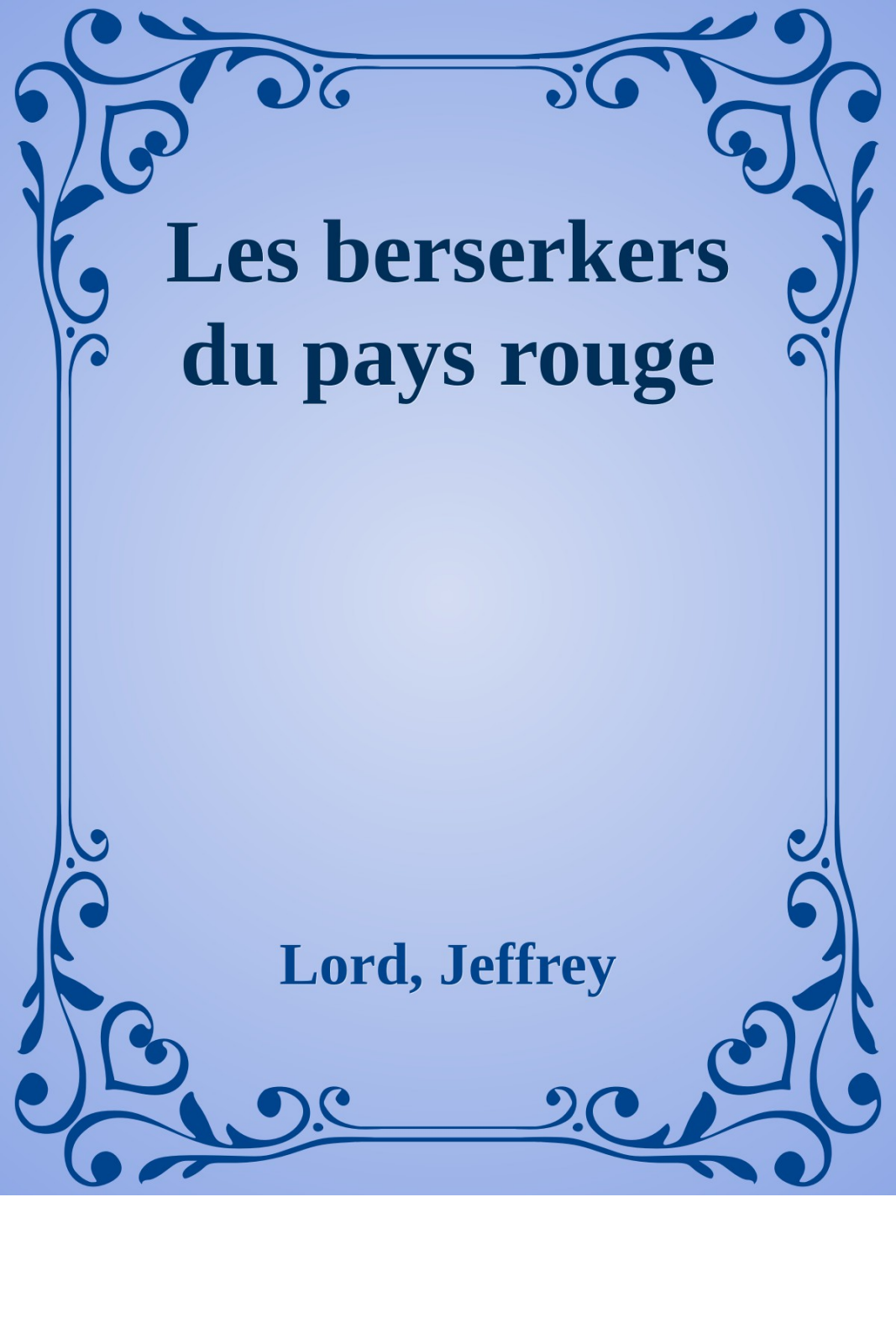




Les berserkers du pays rouge

Lord, Jeffrey

VISIT...

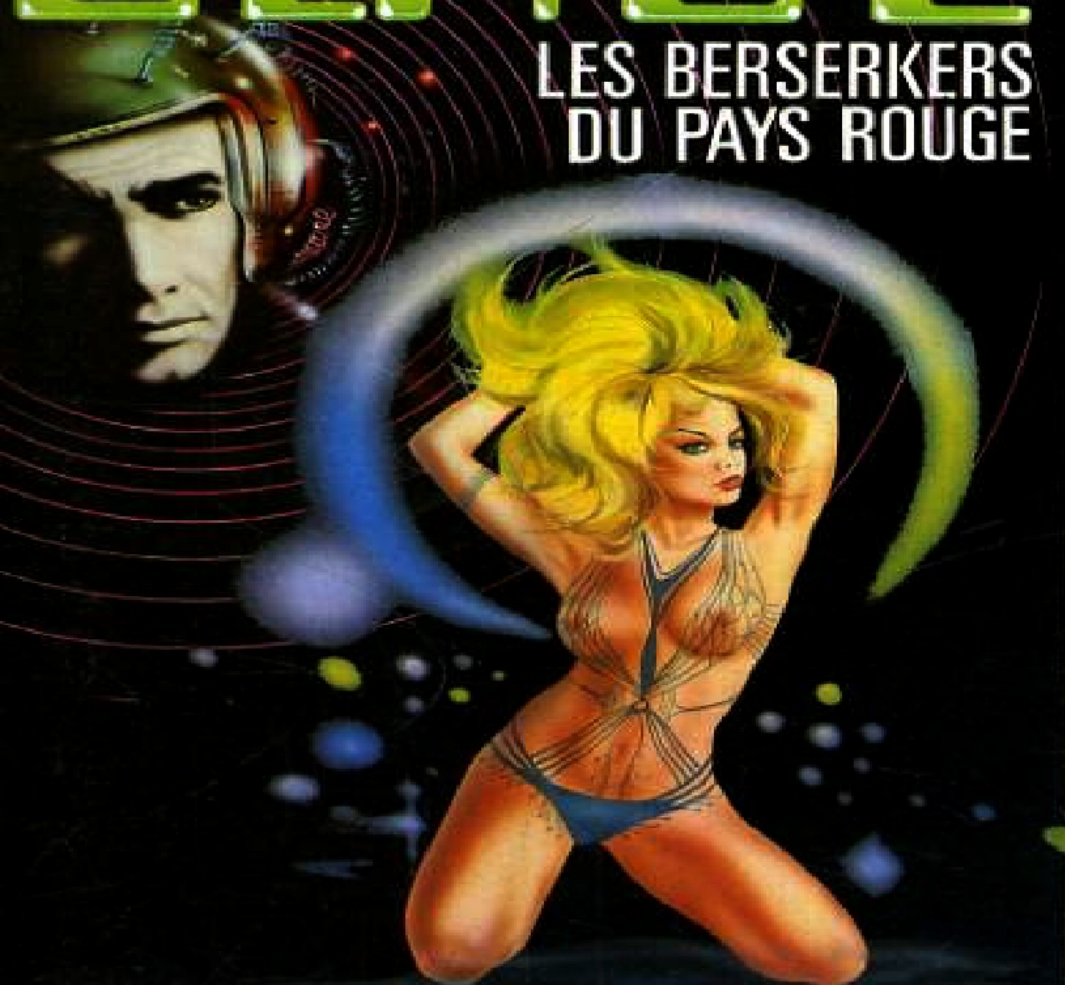
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 53

PRESENTE

BLADE

**LES BERSERKERS
DU PAYS ROUGE**



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES BERSEKERS
DU PAYS ROUGE**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1986
I.S.B.N. 2-259-01500-X

CHAPITRE PREMIER

Sans savoir vraiment pourquoi, Richard Blade sut immédiatement que quelque chose d'inhabituel s'était passé sous la Tour de Londres. Peut-être était-ce parce qu'il y avait juste un peu trop de promeneurs à l'air faussement tranquille dans les parages de la discrète entrée du Projet DX... Et, pour avoir été longtemps dans la maison, Blade savait parfaitement reconnaître un agent de la Spécial Branch quand il en voyait un en train de faire du zèle.

Avec un soupir, il sortit de sa Rover, ferma les portières à clé et se dirigea vers l'antre de Lord Leighton. Les types des services secrets le repérèrent immédiatement. Blade sentit leur surveillance redoubler d'un seul coup. Lorsqu'il se présenta au poste de contrôle, les gardes s'acquittèrent plus consciencieusement que d'habitude de leur tâche, vérifiant en profondeur l'identité digitale et vocale du nouveau venu. Blade les laissa faire sans rien dire : le Projet DX était le genre d'opérations pour lesquelles il n'existait jamais assez de sécurité...

Une fois que les chiens de garde du MI 6 l'eurent enfin relâché, il s'engouffra dans l'ascenseur blindé, lequel l'amena en quelques secondes soixante mètres plus bas, au niveau des laboratoires souterrains dissimulés sous les fondations de la Tour de Londres. Les portes de la cabine s'ouvrirent sans bruit et Blade tomba sur J, le chef anonyme du MI 6. Le vieil homme aux cheveux gris salua son protégé avec la distinction et la retenue d'un gentleman farmer recevant la visite d'un ami de longue date.

— Heureux de vous revoir, Richard, fit J avec un bref sourire qui dérangea à peine le réseau de ses rides. En forme, j'espère ?

Blade acquiesça.

— Sans doute le suis-je dix fois plus que d'habitude, dit-il sur un ton imitant celui de la plaisanterie, car vos sbires ont bien failli m'autopsier sur place pour être sûr que c'était bien moi...

— C'est-à-dire, commença J, que nous avons eu un problème ici. Un problème qui n'a rien à voir avec l'extérieur du Projet mais le Premier ministre a insisté pour que la protection soit renforcée autour de la forteresse.

Blade entendit le faible claquement des portes de l'ascenseur qui se refermaient dans son dos. Puis J lui fit signe de le suivre en

direction de l'entrée de la salle des ordinateurs, là où officiait Lord Leighton.

Dès qu'ils furent à l'intérieur du complexe informatique bourdonnant, Blade se rendit compte qu'il était arrivé quelque chose : une partie des murs avait perdu sa couleur blanche d'hôpital au profit d'une teinte marron foncé qui suggérait immédiatement les traces d'un incendie et les consoles se trouvant dans la zone en question avaient visiblement souffert.

— Que s'est-il passé ? demanda Blade au chef des services secrets.

J inspira profondément.

— La sphère que vous avez « empruntée » aux mystérieux agents d'Ixro a explosé lors d'un essai de couplage avec l'ordinateur central[1].

Blade s'aperçut à cet instant de l'absence de Lord Leighton.

— Rassurez-vous, Richard, intervint J – qui avait lu la question dans les yeux sombres de son agent –, notre vieil ami n'a été victime que de la plus grande peur de sa vie. Cela dit, il doit être en train de farfouiller quelque part dans les entrailles d'une de ses machines infernales.

Soulagé, Blade repensa alors à la sphère cristalline. Sa destruction privait le Projet DX d'un fantastique véhicule capable de se mouvoir entre les Dimensions de l'Univers. Il ne restait plus à espérer maintenant que les hommes d'Ixro ne découvrent pas par hasard la Terre car le peu que Blade avait pu apprendre sur eux n'avait rien d'encourageant.

— Je comprends votre déception, dit J. À croire que quelque chose s'acharne contre nous pour nous empêcher de donner le véritable coup d'envoi à une colonisation des univers qui nous entourent. D'abord l'impossibilité que nous affrontons à trouver un autre homme que vous pour explorer les DX et puis cette malheureuse destruction de l'étrange et fascinant engin que vous aviez ramené au péril de votre vie... Notre projet heurte peut-être les lois de l'Univers ! conclut le vieil homme avec un soupir.

Blade secoua la tête.

— Si c'était le cas, je n'aurais jamais rencontré les agents d'Ixro. Ah, voici Lord Leighton !

Le fauteuil roulant électrique du savant bossu déformé par la polio sortit à cette seconde de derrière la petite palissade de planches qui dissimulait l'endroit où s'élevait habituellement la cabine de translation. Lord Leighton s'arrêta et ordonna quelque chose aux deux techniciens qui avaient surgi sur ses traces. Les deux hommes se mirent immédiatement à démonter les rectangles de contre-plaqué et

Blade ouvrit de grands yeux en voyant apparaître l'ancienne cabine des premières expériences du Projet DX.

— Eh oui, Richard ! fit le savant vieux comme Hérode en propulsant vers lui son fauteuil aussi perfectionné qu'une navette spatiale. Cette chose que vous avez ramenée a transformé la cabine habituelle en un vulgaire tas de ferraille et, pour cette fois, il va vous falloir retourner aux sources, mon ami...

Blade vit les yeux de Lord Leighton briller derrière les verres épais de ses lunettes. Un Docteur Folamour œuvrant pour la bonne cause, voilà ce qu'était le vieux savant embusqué dans son repaire souterrain... Cela dit, revoir l'ancienne cabine de translation donna froid dans le dos à Blade : c'est comme si un pilote de 747 se voyait obligé subitement d'effectuer une traversée de l'Atlantique aux commandes du Spirit of St Louis de Lindbergh.

— Ce qui signifie que je vais devoir partir sans rien..., murmura-t-il.

— Cela vous rappellera les temps héroïques ! répliqua, impitoyable, Lord Leighton. J ne cesse de me dire que vous avez l'étoffe d'un héros et ce petit changement ne devrait pas vous gêner outre mesure, mon cher Richard...

Blade jeta un coup d'œil plein de reproches à l'adresse de J. Le chef du MI 6 prit un air vaguement désolé.

— Je le pense vraiment, Richard, se contenta-t-il de dire pour se dédouaner.

— Alors, puisqu'il faut se replonger dans la préhistoire, allons-y... lâcha Blade en se dirigeant vers le petit vestiaire installé dans un coin du laboratoire.

Quelques minutes plus tard, il reparut, vêtu seulement d'un pagne et le corps recouvert d'un onguent noirâtre destiné à empêcher les brûlures des électrodes lors du départ dans la Dimension X. Le courant émis par la cabine était si puissant que cette pommade nauséabonde était sa seule protection durant la translation. Sans elle, Blade risquait d'arriver à destination dans l'état d'un hamburger abandonné sur une plaque chauffante, ce qui ferait sûrement mauvais genre auprès des indigènes.

Après avoir fait un petit signe à J et à Lord Leighton, Blade s'installa dans le fauteuil fixé dans un cagibi de verre et qui présentait une vague et désagréable ressemblance avec une chaise électrique.

Dès qu'il fut assis et harnaché, Lord Leighton fit rouler son fauteuil vers la console principale, qui n'avait pas été apparemment touchée par l'explosion de la sphère cristalline, puis s'activa sur les nombreux claviers. Immédiatement, le bourdonnement ambiant de la

salle grimpa en intensité. Ceci fait, le vieillard déformé vint appliquer les électrodes étincelantes sur le corps de Blade avec la dextérité héritée d'une longue pratique. En l'espace d'un instant, Blade se retrouva aussi décoré qu'un sapin de Noël. Lord Leighton finit par l'abandonner et retourna à ses ordinateurs. Là, il empoigna une grosse manette rouge qu'il abaissa brusquement.

Le bourdonnement devint une sorte de hurlement. La vision de Blade se mit à être traversée par des ondulations inquiétantes. Il vit soudain J qui lui faisait un signe d'adieu mais les sangles l'empêchèrent de répondre au chef du MI 6. L'image du laboratoire fut soudain broyée comme par la main d'un géant invisible pendant qu'une effroyable douleur doublée d'un froid sibérien s'infiltrait dans son corps.

Le hurlement des ordinateurs se métamorphosa en ultrasons et l'univers de Blade éclata telle une bulle de savon pendant qu'un étau formidable écrasait, puis dispersait les particules de son corps meurtri dans le néant séparant l'infinité des univers parallèles.

CHAPITRE II

Reliés entre eux par une immense toile d'araignée invisible composée uniquement de douleur à l'état pur, les atomes composant l'être de Blade se ruèrent vers leur mystérieuse destination. Malgré la terrifiante désintégration qu'il avait subie, Blade n'avait pas perdu conscience et lorsqu'il sentit l'insensible freinage qui s'opérait sur sa chute, il sut que le but était proche. La douleur se fit alors elle aussi moins forte, pour disparaître totalement à la seconde où il se rematérialisa à quelques mètres du sol de l'univers inconnu qui venait de l'accueillir en son sein.

Blade amortit le choc du mieux qu'il put avant de rouler dans l'herbe. Il se releva d'un bond et chercha machinalement ses armes. Il ne put s'empêcher de jurer quand il se souvint de sa nudité : après tout, Lord Leighton aurait peut-être pu attendre que la cabine normale soit réparée avant de lui faire entreprendre cette nouvelle mission...

Tout en pestant mentalement contre le responsable du Projet DX, Blade jeta un coup d'œil circulaire autour de lui. Il était tombé dans une sorte de petit pré aux contours mal définis. Une forêt s'étendait tout autour, composée d'arbres ressemblant de loin à des chênes. La présence de nombreuses souches sombres au milieu de l'herbe drue démontra à Blade qu'il se trouvait en fait dans une clairière de taille modeste et issue d'un déboisement systématique. Ce qui prouvait que cette Dimension X était habitée. Blade ressentit un bref soulagement car une de ses hantises était d'arriver un jour dans un univers inhabité où il lui faudrait attendre en luttant contre l'ennui que les ordinateurs de la Tour de Londres se décident à le ramener sur Terre...

Le terrain étant en pente douce, il se décida rapidement à prendre la direction de la forêt en suivant la déclivité. Les arbres, tout proches, étaient trop hauts pour qu'il puisse distinguer quoi que ce soit mais son instinct lui souffla qu'il devait se trouver quelque part sur le versant d'une vallée verdoyante. Avec un peu de chance, une rivière devait bien couler au fond et, puisqu'il avait la preuve que cette DX était habitée, le cours d'eau – s'il existait – finirait bien par le conduire à un village ou quelque chose de ce genre.

Le sous-bois étant relativement dégagé, la progression de Blade se révéla plutôt aisée.

Juste avant de pénétrer sous les arbres, il avait trouvé une

branche droite d'un bon mètre cinquante de long et dès qu'il l'eut en main, il se sentit tout à coup moins démuni face à ce monde inconnu.

Il marcha ainsi durant une bonne heure. Le soleil, haut dans le ciel, avait du mal à pénétrer sous la voûte des grands arbres. Des paquets de taillis l'obligèrent à faire de nombreux détours mais la pente régulière du terrain lui permit de conserver, en gros, la même direction. Ce monde verdoyant se révéla également riche en gibier et en insectes en tout genre. Le simple fait de marcher sur le tapis de feuilles paraissait déranger toute une faune, à tel point que Blade ne tarda pas à se servir de son bâton pour vérifier devant lui si aucun animal dangereux ne se trouvait pas en embuscade sous la couche de végétation pourrissante. À plusieurs reprises, il vit distinctement s'éclipser entre les taillis des formes de la taille d'un loup mais aucun animal ne l'inquiéta vraiment jusqu'à ce qu'il parvienne enfin en vue de la rivière dont il avait deviné l'existence.

*
* *

Kharg s'accroupit derrière le rideau de roseaux dès qu'il entendit le bruit de voix qui venait de la rivière. Il devint aussi immobile qu'un bloc de roc et le mot « proie » émergea lentement parmi les brumes de son esprit. Ses sens de chasseur prirent alors le relais de son cerveau pour lui dicter la conduite à suivre. Depuis qu'il avait glissé et qu'il s'était ouvert méchamment la tête sur un rocher pointu, c'était la première fois qu'il était en passe d'adopter un comportement cohérent. Il avait erré dans les bois, tel un zombie au faciès de brute, durant un temps indéterminé, perdant petit à petit ses vêtements et toutes ses armes, à l'exception d'une grosse hache à double lame recourbée. Il s'appêtait à traverser la petite rivière quand le son de plusieurs voix l'avait tiré de sa léthargie mentale pour refaire instantanément de lui ce pour quoi il avait été mis au monde : une bête de proie sanguinaire et imbécile.

Kharg écarta lentement les roseaux et aperçut immédiatement les trois jeunes gens qui s'ébattaient, nus, dans l'eau claire et peu profonde.

Les deux garçons n'excitèrent que ses envies de meurtre. Par contre le corps dénudé de la fille blonde fit naître en lui d'autres pulsions qui lui incendièrent le bas-ventre sans que sa cervelle y soit pour quelque chose, un peu comme chez les dinosaures qui avaient besoin d'un cerveau-relais pour faire fonctionner la partie inférieure de leur corps démesuré.

Le géant crasseux étouffa un grognement et se gratta le haut du

crâne en oubliant la vilaine blessure qui s'y ouvrait. Ses ongles noirs pulvérisèrent une partie de la croûte et il faillit gronder de douleur lorsqu'ils touchèrent la chair à vif qui se trouvait en dessous du caillot brunâtre.

Kharg s'apprêtait à se glisser dans l'eau quand un des garçons cria des paroles indistinctes à l'adresse de ses compagnons de jeu tout en faisant demi-tour pour se diriger vers la berge. La brute eut un rictus de surprise et se retira précipitamment derrière le rideau de roseaux. Sans perdre de temps, Kharg se glissa à la rencontre du garçon en profitant de la protection de la végétation luxuriante. Il arriva à proximité de l'endroit où les baigneurs avaient laissé leurs vêtements juste au moment où le garçon sortait de l'eau.

Kharg attendit quelques secondes sans quitter le jeune corps bronzé des yeux. Le garçon se précipita alors vers ses habits, disparaissant par la même occasion de la vue des deux autres. Lorsqu'il entendit le bruit dans les roseaux, il était déjà trop tard pour lui.

La brute jaillit d'un bond et écrasa sa victime sur les galets. Le jeune garçon tenta de crier mais une main énorme lui écrasa instantanément la gorge, lui faisant presque gicler les yeux hors du visage. Ce dernier vira rapidement au bleu, au fur et à mesure que l'asphyxie prenait possession du corps qui se débattait de plus en plus faiblement.

Lâchant sa hache, Kharg avisa un galet plus gros que les autres. Il l'empoigna pour l'abattre ensuite à plusieurs reprises sur le visage juvénile. Dès le deuxième coup, le garçon eut un ultime sursaut et se raidit brusquement dans la mort. Mais Kharg n'en continua pas moins à écraser la tête jusqu'à ce que celle-ci ne soit plus qu'un magma de chairs et d'os sanguinolent.

Une fois sa fureur meurtrière un peu apaisée, la brute abandonna sa victime défigurée, ramassa sa hache et s'avança vers l'eau claire.

*
* *

Blade était en train de s'apprêter à descendre le long de la rivière lorsqu'il entendit un hurlement de terreur en amont du point où il se trouvait. Il scruta immédiatement les environs mais se rendit tout de suite compte qu'un léger coude du cours d'eau lui cachait l'endroit d'où était parti le cri. Un deuxième hurlement jaillit à cet instant précis. La main de Blade serra le bâton et il se précipita vers le coude de la rivière en courant dans l'eau peu profonde qui bordait la berge.

Quelques secondes plus tard, il vit arriver vers lui une jeune fille

blonde et nue qui s'avavançait en trébuchant dans l'eau qui lui montait à mi-cuisses. Blade leva son bâton pour lui faire signe de le rejoindre mais elle dut se méprendre sur son geste car la terreur qui avait envahi son visage parut se décupler soudainement. Blade la vit alors faire un faux pas et tomber dans la rivière, la tête la première.

Sans plus attendre, il courut vers elle pendant qu'elle essayait de se relever. Il l'atteignit en un clin d'œil et lui empoigna le bras.

— Non ! hurla la jeune fille. Non !

— Bon sang, ça suffit ! grogna Blade en la secouant vigoureusement. Que se passe-t-il ? Parle !

La jeune fille était si terrorisée qu'elle mit plusieurs secondes pour réaliser que l'homme brun et musclé comme un taureau n'était pas un complice de la brute qui s'était jetée sur eux un instant plus tôt.

— Il a tué Roel ! Hoqueta-t-elle. Et... il a attrapé Drian et...

Blade releva les yeux et vit alors une montagne de chair qui s'avavançait vers eux en agitant le corps nu d'un garçon. La brute devait faire plus de deux mètres de haut et traçait sa route dans l'eau avec la puissance d'un char d'assaut, tout en poussant des grognements de bête enragée. Blade aperçut par la même occasion la grosse hache et commença à se dire qu'il venait de se fourrer dans un drôle de pétrin...

— Va sur la berge ! ordonna-t-il à la jeune fille tétanisée par l'horreur.

Il la relâcha mais elle ne bougea pas.

— Vite ! Sur la berge !

Finalement, l'instinct de conservation reprit le dessus chez la jeune fille qui courut hors de la rivière. Dans l'intervalle, la brute écumante s'était débarrassée du pantin de chair qu'elle avait agité jusque-là. Une vingtaine de mètres à peine la séparait maintenant de Blade.

Ce dernier inspira profondément, banda ses muscles et s'apprêta à l'accueillir, le bâton pointé en avant.

Son adversaire réduisit de moitié l'intervalle entre eux et se mit à faire des moulinets avec sa hache tout en poussant des grognements rageurs. Blade profita de l'instant de répit pour étudier rapidement la brute humaine qui lui faisait face. L'homme le dépassait d'une bonne tête. Son corps était une montagne de muscles couverte d'une crasse que l'eau n'arrivait pas à dissiper. Un sexe démesuré pendait entre les cuisses grosses comme des troncs d'arbre et Blade le vit se raidir momentanément lorsque le regard de son adversaire se porta vers la silhouette de la fille blonde qui venait de se réfugier loin de là, sur la

berge. Mais le plus écœurant restait sans doute la tête d'attardé microcéphale du monstre dont la bouche entrouverte laissait deviner une dentition de fauve. Au-dessus des arcades sourcilières proéminentes surmontant la forme écrasée du nez s'ouvrait une blessure mal refermée et recouverte d'une gangue de croûte sombre agrippée aux cheveux clairsemés qui parsemaient le crâne pointu et minuscule. Blade devina que l'être abject qui lui faisait face ne devait pas avoir beaucoup plus de cervelle qu'un lapin et se dit qu'il avait peut-être une chance de se tirer de ce mauvais pas.

À cet instant précis, l'autre fit tourner sa grosse hache et se jeta sur lui avec l'agilité d'un éléphant. Blade sauta sur le côté et évita le coup de justesse. Dans le même temps, il abattit le bout de son bâton sur le sexe encore à demi dressé de son adversaire, geste qui manquait sans doute de fair-play mais qui eut les résultats espérés : la brute hurla de douleur et faillit lâcher sa hache. Profitant alors de la garde découverte, Blade assena un autre coup de bâton, cette fois, directement dans les dents du géant microcéphale. Le choc fut si rude qu'une des longues canines éclata net, propulsant une autre onde de douleur atroce en direction de la cervelle de la brute.

La rage qui envahit alors celle-ci fut d'une telle violence qu'elle obscurcit totalement le peu de jugement qui lui restait. Une écume sanglante aux lèvres, la montagne de chair fit volte-face et se rua sur Blade en balayant l'air devant elle à grands coups de hache. Blade fut obligé de battre précipitamment en retraite. Il croyait être définitivement hors de portée quand son pied glissa sur un galet. Il tomba à la renverse en manquant de peu de laisser échapper son bâton.

Le monstre abruti par la douleur et la folie eut un grondement de satisfaction et se rapprocha à grands pas de Blade, lequel était déjà en train de se relever tout en maudissant sa malchance.

La grosse hache à double lame traça un arc de cercle scintillant dans l'air frais en direction du crâne de Blade. Sans ses réflexes de félin, celui-ci se serait sans doute retrouvé coupé en deux par le métal aiguisé de l'arme. En un dixième de seconde, les jarrets de Blade se détendirent tels des ressorts d'acier et le propulsèrent en avant. La lame lui entailla le bras gauche mais pas assez pour lui faire lâcher le bâton qu'il tenait comme une lance. Le bout vaguement taillé en biseau percuta l'abdomen crasseux juste au-dessous du nombril. La peau épaisse se déchira et laissa pénétrer le bois dans l'entrelacs des viscères.

La brute eut semble-t-il besoin de plusieurs secondes pour se rendre compte de ce qui venait de lui arriver. Une expression d'intense stupéfaction traversa rapidement ses yeux de veau avant d'être

remplacée par des éclairs de douleur insupportable.

La hache tomba brusquement dans l'eau lorsque l'adversaire de Blade voulut empoigner à deux mains le bâton planté dans son ventre. Blade s'écarta en vitesse et partit à la recherche de l'arme, qu'il retrouva presque instantanément. L'autre tomba alors à genoux dans l'eau, les traits tirés par la souffrance.

Il ne tourna même pas la tête quand Blade souleva la hache énorme pour le décapiter d'un seul coup. La tête gicla à plus de deux mètres du cou tranché et coula un peu plus loin pendant qu'un flot de sang s'écoulait des artères béantes pour tracer d'étranges images dans l'eau claire. Puis le corps mutilé s'effondra lentement en avant, trop lourd pour être emporté par le faible courant.

Blade ferma un instant les yeux et poussa un profond soupir. Quand il les rouvrit, il aperçut la jeune fille, toujours nue comme la main, qui lui faisait des grands signes tout en courant vers lui.

Blade eut un rapide sourire, un sourire qui s'éteignit subitement lorsqu'il vit dériver non loin de lui le corps martyrisé de la précédente victime du monstre sanguinaire.

Une seconde plus tard, la jeune fille se jetait dans ses bras en pleurant.

CHAPITRE III

Malgré sa répugnance, Blade rattrapa le cadavre du garçon avant que le courant ne l'ait emporté trop loin et remonta en compagnie de la jeune fille jusqu'à la demi-lune de galets où gisaient les restes ensanglantés de l'adolescent qui s'appelait Roel.

La seule chose qu'il put tirer de la jeune fille en état de choc fut son nom : Lyeï. Celle-ci marchait le long des roseaux avec la détermination mécanique d'un automate. Elle était belle, avec ses longues jambes musclées, ses fesses pleines et sa poitrine développée et ferme. Mais la terreur qui se lisait dans ses yeux bleus et sur son visage aurait ôté à n'importe qui toute idée déplacée.

Lyeï poussa un petit cri étranglé lorsque son regard se posa sur le corps déchiqueté de son compagnon de jeu. Elle sentit ses jambes fléchir sous elle et tomba à genoux dans l'eau claire de la rivière indifférente aux malheurs humains.

Blade eut une grimace de dégoût, déposa son macabre fardeau sur les galets, puis s'empressa de recouvrir le visage haché de l'un des vêtements qui traînaient à proximité. Une fois terminée cette tâche déplaisante, il revint chercher la jeune fille, toujours immobile dans l'eau. Il l'obligea à se relever et à passer sa courte tunique. Quant à lui, il se confectionna tant bien que mal une sorte de pagne dans le vêtement du second adolescent.

— Ne restons pas ici, fit Blade dès qu'il eut retrouvé une allure décente. Ce monstre n'était peut-être pas le seul de son espèce à être dans le coin et je ne suis pas sûr d'avoir autant de chance avec un autre. Je suppose que tu ne dois pas habiter très loin d'ici ?

Lyeï hocha la tête tout en s'essuyant les yeux du revers de la main.

— Notre village se trouve un peu plus bas sur la rivière, expliqua-t-elle entre deux sanglots.

— Alors, inutile de perdre du temps. J'espère simplement que nous n'arriverons pas trop tard...

Sur ce, Blade empoigna les deux cadavres et fit signe à la jeune fille de lui montrer le chemin.

Moins d'un kilomètre séparait le lieu du combat de la poignée de maisons en terre battue du village de Lyeï. Celui-ci avait été édifié

dans une clairière artificielle découpée dans l'omniprésente forêt. Leurs toits pointus faits de branchages entrelacés donnaient un vague air de huttes africaines aux habitations serrées les unes contre les autres autour d'une minuscule place centrale. L'ensemble était entouré d'une palissade de pieux haute d'un peu plus de deux mètres et percée d'une unique ouverture.

Lorsque Blade et la jeune fille arrivèrent, des gamins jouaient en piaillant sur les berges de la rivière, surveillés d'un œil distrait par une demi-douzaine de femmes en train de laver des vêtements ou de réparer un filet de pêche près d'une sorte de longue pirogue basse. Sur le moment, Blade se demanda à quoi pouvaient bien servir de telles embarcations – il y en avait une dizaine d'autres tirées sur la rive – puis il aperçut au loin la surface miroitante du plan d'eau tout proche dans lequel se jetait le maigre cours d'eau.

Soudain, la femme qui réparait le filet les vit et eut un cri étranglé qui interrompit net l'agitation qui régnait aux abords de la large porte découpée dans la palissade. Elle jeta le filet dans la pirogue et se précipita vers les nouveaux arrivants sans cesser de hurler.

— C'est la mère de Drian, hoqueta Lyeï.

Le bras de Blade raffermi instinctivement sa prise sur le corps du malheureux garçon.

Le temps de parvenir jusqu'à la palissade, tout le village était dehors. Blade eut le plus grand mal à repousser les assauts désespérés de la mère prise de folie à la vue du cadavre de son fils. Les habitants horrifiés se tétanisèrent lorsque le vêtement recouvrant le visage de l'autre adolescent glissa par terre, dévoilant le magma dégoulinant qui avait pris la place du visage de Roel. Tout à coup, un homme grand et large d'épaules jeta un ordre bref et se dirigea vers Blade après avoir repoussé ceux qui l'entouraient. À l'expression de son regard, Blade comprit que c'était le père de l'adolescent à la tête écrasée.

Au cours de ses nombreuses missions dans les Dimensions X, Blade avait déjà eu souvent l'occasion d'être confronté à des scènes de ce genre mais il n'avait jamais pu s'y faire complètement. Il repoussa une dernière fois la femme au bord de la folie puis déposa sans un mot les deux cadavres sur le sol. Un cercle silencieux se forma instantanément autour de lui. Quelques secondes plus tard, les nerfs de Lyeï finirent par craquer complètement et la jeune fille s'enfuit vers le village en pleurant.

Blade resta de marbre et jeta un lent regard circulaire autour de lui, dévisageant un à un les masques de douleur et d'incompréhension qui l'entouraient. Les parents des deux victimes se détachèrent alors de la petite foule et vinrent s'agenouiller auprès des corps.

— J'aimerais parler immédiatement à celui qui est votre chef, déclara Blade avec fermeté. Ces deux morts montrent à quel point cette conversation est urgente...

Au même moment, le cercle des villageois silencieux s'ouvrit pour laisser passer un vieil homme courbé par l'âge et enveloppé dans une sorte de couverture rouge et bleue qui dissimulait la quasi-totalité de ses vêtements. On aurait dit un vieux vautour bariolé tant son cou était long et son nez crochu.

Sans un mot, l'homme s'approcha de son pas sautillant et fit signe aux parents de s'écarter. Puis il se pencha sur les cadavres pour les scruter avec attention, les yeux mi-clos. Quand il releva la tête, son regard rencontra celui de Blade.

— Sais-tu qui a fait ça, étranger ? demanda-t-il d'une voix croassante.

Blade acquiesça.

— J'ai tué leur assassin. La jeune fille qui s'appelle Lyeï pourra te le confirmer. Sans moi, elle ne serait sans doute pas là...

Le vieil homme resserra les pans de sa couverture comme si un courant d'air froid venait de le frôler.

— Et cet assassin était une énorme brute inhumaine avide de sang, n'est-ce pas ?

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Comment l'as-tu deviné ? demanda-t-il doucement.

L'homme se redressa quelque peu et s'adressa soudain aux villageois toujours silencieux.

— Ne restez pas là comme des épouvantails ! Jeta-t-il en agitant ses bras décharnés. Rentrez tous à l'intérieur de la palissade et mettez les bateaux à l'abri.

Les croassements du vieux chef brisèrent instantanément le charme maléfique qui immobilisait les habitants depuis l'arrivée de Blade. Un concert d'exclamations et de cris jaillit de toutes les gorges et la foule se dispersa aussi vite qu'elle s'était formée pendant qu'une quinzaine d'hommes s'occupaient des pirogues. En un clin d'œil, les abords du chemin furent débarrassés de toute présence humaine. Seuls les parents des deux garçons assassinés mirent plus de temps à partir.

Le vieillard courbé regarda les siens se ruer vers la protection – un peu illusoire – des pieux fichés en terre et, lorsque Blade et lui se retrouvèrent seuls, il se tourna à nouveau vers cet étranger qui avait apporté la mort avec lui.

— Je te remercie d'avoir sauvé la vie de ma petite-fille..., déclara-t-il. Maintenant, il est temps que nous parlions toi et moi. Je t'ai

entendu dire que la situation était préoccupante. Et...

L'homme s'interrompt.

— Et ? Insista Blade.

— Et tu ne sais sans doute pas à quel point tu as raison, termina le chef du village. Si je n'avais pas été aussi stupide, tout cela ne serait pas arrivé..., ajouta-t-il encore en montrant les deux cadavres portés par les parents terrassés par le chagrin.

*

* *

Le vieillard s'appelait Linqra et était à la fois le chef religieux et temporel du village. Ce dernier comptait un peu plus d'une centaine d'habitants à peine et vivait chichement de la pêche et de quelques cultures gagnées sur la forêt. Blade apprit également que cette contrée constituait la frontière septentrionale du Raggar, une nation puissante dont les terres les plus riches et les plus peuplées se trouvaient dans la moitié sud.

— Nous sommes les oubliés de l'Empire, soupira Linqra en remuant l'espèce de grog qui était en train de chauffer sur un maigre feu placé entre lui et Blade. Ici, il faut voyager pendant plusieurs jours avant de trouver un autre village et notre seule vraie richesse, pour ceux qui se dorent au soleil de la capitale, est de posséder la plus grande forêt connue du continent.

Depuis qu'il écoutait parler le vieux chef, Blade ne pouvait s'empêcher de trouver que son langage ne correspondait guère à celui d'un vulgaire paysan et il finit par en faire la réflexion à son interlocuteur.

Linqra eut un petit rire un peu las.

— Je vois qu'il doit être difficile de t'abuser, étranger... Oui, c'est vrai, je n'ai pas toujours vécu ici et j'ai longtemps représenté cette province au Conseil à Sang-Tri, la capitale. Mais la décadence qui y règne a finalement eu raison de ma patience et j'ai préféré revenir vivre parmi les miens pour échapper à la corruption mentale qui me guettait dans l'entourage de l'Empereur...

Linqra s'arrêta alors de parler et enleva la casserole bosselée du feu. Puis il remplit deux bols en terre cuite et en tendit un à son invité.

— Bois, dit-il. Ce breuvage te fera du bien et c'est un signe de bienvenue chez nous.

Blade empoigna le bol en évitant, malgré sa position inconfortable, d'en renverser le contenu sur les vêtements propres qu'on lui avait donnés. Le grog avait un goût se rapprochant de celui

du saké chaud et une onde bienfaisante traversa le corps de Blade.

— Il me semble que le moment est venu maintenant de parler des choses sérieuses, fit Blade après avoir reposé son bol sur le sol de terre battue. Ainsi tu étais au courant de l'existence de cette brute qui a tué ces deux gamins ?

Les yeux de Linqra parurent s'enfoncer parmi les rides profondes qui tissaient un réseau serré sur tout son visage.

— J'avais vu ce monstre en rêve..., fit le vieillard à voix basse. J'en ai même vu une véritable horde s'avancant devant une sorte de brume rouge et effrayante ! Et ces horreurs massacraient tout sur leur passage, poussées par une âme damnée venue des contrées infernales ! Mais je vois que tu ne me crois pas..., s'interrompit-il soudain en scrutant le visage de Blade. Tu penses que ce ne sont là que des délires de vieillard sénile, n'est-ce pas ?

Blade secoua la tête, l'air préoccupé.

— Durant mes nombreux voyages, j'ai été témoin de choses si étranges que tu aurais de la peine à les imaginer, répondit-il sur un ton qu'il voulait apaisant, et je ne commettrai pas l'erreur de mettre ta parole en doute, d'autant plus que j'ai bien failli me faire étripper par une de ces horreurs. Non, ce que je voudrais savoir, c'est où se trouvent les *autres*...

— Parce que tu penses qu'il n'était pas seul, c'est bien ça ?

Blade hocha la tête et se leva pour aller et venir à l'intérieur de l'habitation rustique pratiquement dépourvue de toute décoration.

— Oui. J'en suis même certain. Sur le moment, comme je connais mal ce pays, j'ai cru que c'était un de ses habitants naturels mais maintenant, il me semble évident que cet être monstrueux n'est pas unique, ne serait-ce que par la hache tout à fait appropriée à sa taille qu'il possédait. Une arme comme celle-ci n'est sûrement pas isolée et j'ai bien peur qu'il faille nous attendre à voir surgir d'autres guerriers de ce genre, même si j'ignore pourquoi celui-ci errait seul. Mettons ça sur le compte de mon intuition.

Un bref silence s'installa entre les deux hommes, bientôt rompu par Linqra.

— Donc, cela signifie selon toi que les autres ne sont pas loin...

— C'est l'évidence même, acquiesça Blade. Reste à savoir ce que représente en réalité cette brume rouge que tu as vue dans ton rêve. Car c'est peut-être ça qui est le plus inquiétant !

On frappa alors à la porte de la maison et Lyeï fit son entrée dans l'unique pièce.

La jeune fille semblait s'être un peu remise de ses épreuves. Elle

eut un bref sourire à l'adresse de Blade avant de lui tendre le repas qu'elle avait préparé à la demande de Linqra.

Blade prit le plat et commença à manger le poisson et les légumes qu'il contenait. Lorsqu'il eut fini, il sentit que toutes ses forces étaient revenues et l'avenir lui parut tout à coup moins incertain.

— La première chose à faire est d'empêcher quiconque de sortir du village sans raison valable, dit-il en redonnant le plat à la jeune fille.

— Je ne crois pas que nous serons longtemps en sécurité si d'autres de ces monstres nous attaquent, murmura celle-ci. La palissade ne tiendra pas longtemps face à leurs haches...

Blade secoua la tête.

— Je le sais, mais ce n'est pas la peine d'augmenter les risques en laissant n'importe qui traîner dans les environs.

Puis, se tournant vers le chef drapé dans sa couverture et qui les observait sans mot dire, il ajouta :

— As-tu des armes ici ? Et sur combien d'hommes pouvons-nous compter ?

Les sourcils de Linqra se froncèrent.

— Des armes ? Croassa-t-il. Bien peu, étranger... Quelques arcs et des épieux pour la chasse. Et des couteaux. Quant aux hommes, je n'en vois pas plus d'une vingtaine capables de se battre. N'oublie pas que ce sont de pauvres paysans et non des soldats professionnels de la Garde de Fer !

Blade se gratta le menton tout en réfléchissant. Il n'avait pas besoin d'être devin pour comprendre qu'une demi-douzaine de ces machines à tuer dont il pressentait la présence non loin du paisible village suffiraient à mettre en déroute les gens de Linqra et à transformer la palissade de protection en allumettes. Ce qu'il fallait, c'était occuper l'esprit des villageois pour éviter de les voir céder à la panique et, surtout, préparer dès maintenant un plan de fuite au cas où les monstrueux tueurs apparaîtraient à l'horizon. Ce qui signifiait qu'il allait falloir trouver aussi des veilleurs...

— Linqra, dit-il, en s'approchant du vieillard courbé, il faut que tu me donnes une idée de la configuration de ce pays et que tu m'amènes le meilleur de tes chasseurs.

Une étincelle traversa le regard du chef.

— Va chercher Dhann, souffla-t-il à sa petite-fille. Et dis-lui de venir avec des armes pour deux.

Il attendit que Lyeï soit sortie pour se tourner vers Blade.

— Je suis heureux que le hasard ait fait croiser nos chemins,

étranger, fit-il en se redressant quelque peu. Sans toi, nous n'aurions été que du bétail attendant le couteau du boucher.

Blade rajusta l'espèce de veste de grosse toile râpeuse donnée par Linqra. Il n'avait pas l'intention de cacher la gravité de la situation au vieillard.

— Linqra, dit-il presque sur le ton de la confiance, je ne sais pas quelle puissance supérieure t'a inspiré ce rêve mais je suis certain, sans être capable d'expliquer pourquoi, qu'il a de fortes chances de se réaliser. C'est mon instinct de chasseur qui me le souffle. Aussi, ne te leurre pas, je t'en prie, à mon sujet. Je ne suis pas un demi-dieu dont la seule apparition va mettre en fuite un ennemi qui risque de se révéler passablement coriace... Au mieux, mon expérience de combattant permettra d'éviter un massacre. C'est tout, comprends-tu ?

Le vieil homme alla remplir à nouveau les deux bols et invita en silence Blade à trinquer avec lui.

— Tu ne fais que me conforter dans mon idée..., dit-il à voix basse. Même si tu ne parviens à sauver qu'une seule vie, ta venue aura été une bénédiction pour nous tous. N'oublie pas que je te dois déjà la vie de Lyeï.

Cette réflexion du chef enveloppé dans sa couverture ramena à la surface de l'esprit de Blade les images horribles du massacre de la rivière et celle du monstrueux assassin qu'on aurait dit évadé d'un film d'horreur de série B. Il frissonna et eut du mal à repousser ces visions d'épouvante.

— Et que comptes-tu faire maintenant ? demanda Linqra.

Blade eut juste le temps de lui résumer son plan avant que la silhouette massive du dénommé Dhann ne s'encadre dans la porte.

CHAPITRE IV

Dhann, sans être d'une intelligence stupéfiante, était un chasseur et un homme de terrain de première classe que sa taille de lutteur poids lourd n'empêchait pas de se mouvoir avec la grâce et l'efficacité d'un grand fauve. En résumé, c'était probablement le seul homme du village à avoir quelque chance de trucher un des mystérieux assaillants dont Blade pressentait la présence sans être transformé auparavant en steak tartare.

Le visage du Raggarien était couturé de nombreuses petites cicatrices – vestiges de ses multiples accrochages avec le gros gibier qu'il traquait depuis des années – et il lui manquait un doigt à la main gauche. Ses membres avaient la couleur et la consistance du bois et des touffes de poils noirs émergeaient de l'ouverture de sa veste de chasse primitive en peau de bête.

Soudain, sa main se posa sur l'épaule de Blade pour lui faire comprendre de se mettre à couvert. Blade s'accroupit en silence et lut sur les traits épais de son compagnon une tension inhabituelle.

— On est presque en haut..., grommela Dhann. Tu n'entends rien ?

Blade tendit l'oreille et chercha le bruit suspect dont semblait vouloir parler le Raggarien. Il ne mit que quelques secondes pour saisir ce que l'atmosphère de la forêt, qui les avait avalés depuis leur départ du village, avait d'étrange.

Le silence devant eux.

Maintenant qu'il y prêtait toute son attention, Blade se rendait compte que l'agitation invisible et pétillante de la forêt paraissait stopper brusquement au-delà de la ligne de crête qu'il devinait toute proche d'eux derrière les taillis des sous-bois. Comme si la vie s'était brusquement arrêtée à partir de l'autre versant du plissement montagneux.

— Tu as compris ? grommela Dhann. Ce silence, c'est pas normal... Ça fait des années que je chasse dans le coin et c'est la première fois que je vois ça !

— Alors, allons voir ce qui se passe, répliqua Blade en tirant de sa ceinture de cuir brut l'espèce de longue machette qu'il avait récupérée au village.

Grimper jusqu'à la crête ne leur prit qu'une poignée de minutes. Leur avance fit détalier certains représentants de la faune locale mais ils se rendirent compte que toute vie avait presque disparu au moment où le soleil descendant apparut entre les derniers arbres couronnant le sommet de la pente.

— Je crois que nous allons avoir une mauvaise surprise..., prophétisa Blade à voix basse en contournant l'ultime taillis qui les séparait encore de la crête.

Dhann – qui n'était pas au courant des rêves inquiétants du chef du village – lui jeta un regard interrogateur.

Blade lui fit signe de s'arrêter.

— Attends-moi ici, l'ami... Et tiens-toi prêt à me prêter main-forte !

Laissant le Raggarien accroupi derrière le taillis, Blade se glissa jusqu'au sommet.

Et dès qu'il vit la nappe de brouillard vaguement rougeâtre qui stagnait sur toute la vallée, il comprit qu'un danger immense planait sur cet univers encore mystérieux pour lui...

Vu d'où il se trouvait, l'inquiétant phénomène se présentait comme une sorte de brume matinale épaisse dont chaque particule aurait été imprégnée de sang. Une sorte de mer fantomatique et impénétrable qui venait lécher le sol à quelques mètres seulement des pieds de Blade. Au fil de la pente, les arbres de ce versant de la montagne s'enfonçaient dans la masse cotonneuse en laissant l'impression qu'une force inconnue les attirait inexorablement vers le bas.

Blade sentit un frisson lui parcourir le corps. Cette vision, à défaut de le surprendre vraiment puisqu'elle avait été prophétisée par le vieux Linqra, lui donnait la chair de poule tant elle était contre-nature. Le soleil couchant accentuait encore la sensation de malaise dégagée par l'épaisse couche de brouillard qui recouvrait tout le paysage jusqu'à l'horizon, suivant bizarrement le contour du relief lorsque celui-ci dépassait la surface normale de l'océan immobile. Les villages de cette partie du Raggar étaient si éloignés les uns des autres que personne n'avait eu le temps de prévenir celui de Linqra du danger monstrueux qui le menaçait à ses portes depuis la nuit précédente : en effet, deux chasseurs étaient venus à cet endroit vingt-quatre heures plus tôt et n'avaient rien vu de suspect...

Blade descendit jusqu'à toucher le bord de la brume et plongea avec circonspection la main dedans. Sans rien ressentir de particulier. Blade resta un instant à réfléchir puis décida de retourner chercher son compagnon. Après tout, ils ne seraient pas trop de deux pour

éventuellement affronter ce qui pouvait bien être embusqué sous la masse impénétrable au regard.

*
* *

Dhann scruta le brouillard avec une méfiance mêlée de crainte. Bien moins habitué que Blade aux phénomènes extraordinaires, il ne parvenait pas à maîtriser le tremblement instinctif qui s'était emparé de ses mains.

— C'est l'œuvre des démons..., finit-il par articuler. Et nous allons tous mourir !

Blade s'accroupit le plus près possible de la brume, dans laquelle il enfonça sa machette.

— Il faut que le village ait été évacué avant la tombée de la nuit, dit-il sans quitter l'inquiétante manifestation des yeux. En attendant, je crois qu'il serait bon d'aller jeter un coup d'œil dans cette soupe !

Le Raggarien eut un haut-le-corps.

— Mais...

— Il le faut ! l'interrompit Blade en se relevant d'un coup. Rassure-toi, nous n'irons pas loin car le temps presse beaucoup trop. Mais c'est l'occasion ou jamais de glaner quelques informations qui pourraient nous être utiles par la suite. D'accord ?

Dhann finit par hocher la tête avec réticence, certain que cette folie le conduirait droit en enfer.

Blade lança un sourire, qui se voulait réconfortant, au Raggarien et s'avança vers la couche cotonneuse.

Il ne ressentit rien d'autre qu'une sorte de picotement lorsqu'il s'y enfonça. Juste avant de disparaître complètement, il se retourna et fit signe à Dhann – qui hésitait à sauter le pas – de le suivre. Puis il fit quelques pas supplémentaires et se retrouva complètement immergé sous la mer rougeâtre et vaporeuse.

Pour découvrir que c'était une illusion.

Ou plutôt que ce qu'il avait pris pour une épaisse couche de brouillard n'était en réalité qu'une sorte de « film » d'à peine un mètre d'épaisseur recouvrant, à une altitude constante en dehors des plus hauts reliefs, la totalité du pays s'étendant à l'est de la vallée abritant le village de Linqra. La seule manifestation visible, une fois qu'on était « immergé », était le décalage vers le rouge de la lumière solaire filtrée par la couche en suspension dans l'air. Cette glissade dans le spectre nimbait la forêt environnante de teintes vénéneuses qui mettaient mal à l'aise, le temps qu'on s'y habitue.

Blade s'avança encore un peu au travers des taillis et vit détalé quelques animaux de petite taille. C'est alors qu'il s'aperçut que les bruits de la forêt existaient bel et bien ici, contrairement à ce qu'il avait cru en approchant de la crête montagneuse. L'unique explication à cela était que la brume empêchait, d'une manière ou d'une autre, le passage des sons et que sa présence avait fait fuir les animaux qu'elle n'avait pas pris au piège...

Pris au piège ? Blade se retourna d'un coup vif et vit que Dhann ne l'avait pas suivi. Un frisson lui traversa soudain l'échine quand il se rendit compte des implications de ce qu'il venait de découvrir : si les animaux ne pouvaient pas s'évader de l'emprise de la couche de brouillard, alors...

Sans plus attendre, il courut vers la frontière où se rencontraient la brume et la pente de la montagne. Son cœur se serra au moment où sa tête toucha le film rougeâtre en suspension dans l'air mais rien de particulier ne se produisit en dehors du même picotement qu'à l'aller. Quelques secondes plus tard, il surgissait à l'air libre sous les feux affaiblis du soleil couchant.

Et il se trouva face à face avec un Dhann dont les traits grossiers étaient déformés par la terreur.

— Bon sang, souffla Blade. Pourquoi ne m'as-tu pas suivi ? ajouta-t-il, énervé par l'immobilité du Raggarien.

Dhann resta un instant à le fixer avant de lui répondre.

— Je n'ai pas pu...

Blade fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Dis plutôt que tu n'as pas osé !

Le chasseur encaissa l'insulte en serrant les dents.

— Regarde ! Jeta-t-il en descendant vers la brume.

Et Blade le vit stopper brusquement dès qu'il se retrouva au contact du brouillard rougeâtre. Puis Dhann parut prendre son courage à deux mains et reprit sa progression. C'est alors que Blade, incrédule, le vit s'avancer sur le brouillard, comme un Christ barbare traversant une mer de mousse sanguinolente. Après quelques pas, le chasseur stoppa, fit lentement demi-tour et revint sans précipitation vers la « berge ».

— Je te prie de me pardonner pour tout à l'heure..., fit Blade en lui tapant sur l'épaule.

Dhann se contenta de hausser les épaules, l'air soudain plus détendu, comme si d'avoir refait l'étrange expérience sans incident l'avait un peu rassuré.

— Ce n'est rien, étranger. Mais j'aimerais bien savoir pourquoi, toi, tu n'arrives pas à le faire...

Blade trouva en effet que c'était là une bien intéressante question à se poser...

La seule réponse valable qui lui vint à l'esprit fut que les atomes de son corps ne devaient pas vibrer suivant les mêmes longueurs d'ondes que ceux des êtres vivants de cette Dimension X. La mer brumeuse devait être une sorte d'écran impénétrable destiné à protéger les agissements de ceux qui en avaient le contrôle. Si le rêve de Linqra était une authentique vision – et tout portait à le croire –, cela signifiait aussi que les semblables du monstre qu'il avait abattu dans la rivière devaient infester la portion recouverte par l'écran cotonneux. Et qu'ils avaient le pouvoir d'en sortir et d'y rentrer sans être gênés.

Blade jeta un dernier coup d'œil au brouillard rougeâtre avant de dire à Dhann qu'il était grand temps pour eux de rentrer au village.

Dès qu'ils repassèrent la crête toute proche pour redescendre la pente menant au fond de la vallée, les deux hommes sentirent se relâcher la tension qui avait pris possession de leurs nerfs. Pourtant, aucun d'eux n'était dupe de cette apparente amélioration car ils savaient qu'à tout moment, la puissance inconnue qui se trouvait derrière tout cela pouvait décider de sauter un nouveau pas et de recouvrir la vallée avant même qu'ils aient eu le temps d'en avertir les habitants.

Une heure plus tard, Blade et Dhann émergèrent de la forêt à quelques centaines de mètres du village peureusement replié sur lui-même.

CHAPITRE V

— Je ne parviens pas encore à y croire..., soupira le vieux Raggarien en suivant d'un regard distrait les préparatifs de fuite des villageois.

Blade s'appuya contre le mur de terre qui s'élevait juste derrière lui, sans cesser d'observer la scène.

— C'est pourtant grâce à ton rêve que nous pourrions sans doute échapper à la catastrophe. À condition de partir d'ici à temps, bien sûr.

Sous la direction de Dhann, les hommes de la petite communauté rassemblaient femmes, vieillards et enfants sur la minuscule place centrale. Depuis qu'ils avaient appris la nouvelle, les villageois étaient comme traqués. Leurs visages hagards se tournaient fréquemment en direction du versant de la vallée derrière lequel était embusquée la brume mortelle. La nuit tombante accentuait encore la sensation d'oppression qui écrasait ces gens peu habitués à la violence. Finalement, la maigre population se retrouva en file indienne, prête à quitter les lieux.

— Les bateaux sont parés, vint annoncer Dhann à Blade. Ça va être dur d'y faire monter tous les gosses et toutes les femmes...

Blade écarta l'argument d'un geste.

— Débrouille-toi ! Il faut qu'ils soient partis avant que la nuit soit complète. C'est une question de vie ou de mort car ils nous retarderont trop si nous en gardons avec nous.

Puis il se tourna vers Linqra qui écoutait sans rien dire, emmitoufflé dans son éternelle couverture.

— Cela te concerne toi aussi, poursuivit Blade avec une certaine douceur dans la voix. Ta place est avec eux car ils vont avoir besoin de toi pour les guider. Ce serait une erreur dramatique de les abandonner...

Linqra eut un pâle sourire édenté.

— La plus grande erreur serait plutôt de vous encombrer d'un vieillard infirme. Allons, il ne faut pas attendre plus longtemps !

Sur ce, le vieux chef s'avança avec détermination vers la file des femmes et des enfants et leur ordonna de le suivre en direction de la

berge où attendaient les dix longues pirogues. Linqra passa la palissade le premier et regarda défiler les fugitifs. Puis il jeta un dernier regard à l'intérieur du village avant de suivre les autres.

Lorsque les pirogues furent poussées dans l'eau, elles étaient à la limite de la surcharge. Dans chacune d'elles s'entassaient sept ou huit femmes, enfants et vieillards accompagnés par un homme valide. Celle où était monté Linqra fut la première à prendre la direction du lac tout proche et dont les eaux calmes reflétaient la tranquille clarté de la lune qui venait de se lever. Les autres la suivirent en silence pendant que les hommes restés sur la rive avec Blade les regardaient partir en agitant leurs mains avec tristesse.

Le plan était simple : de l'autre côté du lac, la rivière, cette fois plus large, continuait sa course en direction d'un grand fleuve et les pirogues devaient rejoindre au plus vite la seule ville importante de la région – à plus de trois jours de navigation – pour donner l'alerte. Linqra avait expliqué que Torsk ne comptait que vingt mille âmes à peine et que c'était presque une sanction pour un membre des cercles impériaux d'y être nommé comme gouverneur tant la vie y était ennuyeuse.

— J'ai bien l'impression que cet état de chose risque fort de changer très bientôt, avait dit Blade avec un hochement de tête. J'espère seulement que nous parviendrons à les prévenir à temps !

Blade, Dhann et les quatorze autres hommes qui n'avaient pas pu prendre place dans les embarcations attendirent que celles-ci soient devenues de gros points sombres sur l'eau pour revenir dans le village afin de procéder aux derniers préparatifs avant leur départ par voie de terre. Si tout se passait bien, ils rejoindraient Torsk en un peu plus d'une semaine.

La dernière chose que vit Blade avant que les pirogues soient happées par la nuit fut Lyeï qui agitait son bras pour lui dire un dernier au revoir.

— Ça va être dur pour elle de t'attendre à Torsk, grogna Dhann avec son tact habituel.

Cette pensée fit bizarrement chaud au cœur à Blade.

*
* *

Au moment où la petite troupe abandonna définitivement le village, Blade calcula que les pirogues devaient avoir atteint l'autre extrémité du lac. Il jeta un coup d'œil au versant de la vallée plongé dans la nuit en espérant que l'épaisse forêt ne cachait pas déjà le danger qu'ils redoutaient tous.

La colonne s'enfonça dans la bande de végétation bordant la rivière sur les deux kilomètres environ qui séparaient le village désormais désert du lac. Blade avait gardé avec lui les meilleurs hommes, conscient que leur salut dépendait avant tout de leur expérience. Tous étaient armés de machettes, de couteaux de chasse et d'épieux. Dhann accompagnait Blade à la tête de la colonne qui suivait un sentier clairement dessiné dans les taillis et les hautes herbes qui dissimulaient la rivière à leurs regards.

Soudain, alors qu'ils étaient presque parvenus au lac, un bruit inhabituel en provenance de l'autre berge de la rivière attira l'attention de Blade. Celui-ci posa sa main sur le bras épais de Dhann et se retourna brièvement pour faire signe aux autres de stopper et de se mettre à couvert.

Dans la demi-obscurité, les yeux du grand Raggarien s'allumèrent d'une flamme d'inquiétude.

— Ne bougez pas d'ici, souffla Blade. J'ai entendu quelque chose de louche et je vais voir ce que c'est...

Au cœur du silence le plus total, Blade se glissa entre les herbes jusqu'à la rive bordée de roseaux. Là, il écarta doucement le rideau végétal et scruta l'autre berge, distante d'une dizaine de mètres à peine.

Sur le moment, il ne vit rien. Il faillit abandonner, persuadé que la tension avait trahi ses sens aux aguets, mais, juste à la seconde où il allait laisser les roseaux se remettre en place, il perçut un mouvement suspect de l'autre côté.

Un instant plus tard, une forme humaine de taille gigantesque sortit des roseaux, une énorme hache à double lame à la main. Elle fut rapidement suivie par trois autres et Blade remercia le ciel que les pirogues aient pu partir à temps.

Mais ce n'était pas tout. En effet, cette première avant-garde, destinée manifestement à repérer les lieux et à s'assurer de leur tranquillité, fut suivie bientôt par un second groupe transportant à grand-peine un objet encombrant, de forme pyramidale. Ce dernier fut déposé au beau milieu de la rivière, peu profonde à cet endroit, et sa pointe effilée se dressa à deux bons mètres au-dessus des eaux.

Tout à coup, Blade sentit que quelqu'un se glissait auprès de lui. C'était Dhann qui n'avait pas pu résister à venir voir ce qui se passait. Blade eut un bref soupir d'agacement puis montra les assaillants au Raggarien.

— Qu'est-ce que c'est que cette chose, là, dans l'eau ? Souffla le chasseur.

Deux des montagnes de muscles microcéphales s'approchèrent

alors de la pyramide, qui ressemblait à une maquette de celle de San Francisco. Leurs gestes étaient mécaniques et laissaient entendre qu'ils ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient.

— Nous n'allons pas tarder à en savoir plus..., répliqua Blade d'une voix à peine audible. Regarde !

Un des tueurs géants poussa un bref grognement et appuya à trois reprises sur des points précis du haut de la pyramide. Une fois l'opération terminée, les inconnus reculèrent et allèrent se réfugier parmi les roseaux bordant la rive opposée du petit cours d'eau.

Sur le moment, rien de particulier ne se produisit. En voyant les monstres s'agiter au bord de l'eau, Blade crut même que la mystérieuse opération était un échec. Mais un sifflement jaillit soudain du haut de la pyramide. La pointe de celle-ci bascula lentement sur le côté et une sorte de vapeur rougeâtre s'échappa de l'orifice ainsi dégagé pour filer vers le ciel à jet continu. Quelques instants plus tard, d'autres geysers surgirent à intervalles réguliers sur tout le flanc de la vallée et Blade comprit que lui et ses compagnons n'avaient que peu de temps avant eux pour fuir avant que le brouillard sanguinolent et vaguement lumineux les coupe du monde, tant sa vitesse de dispersion dans l'atmosphère était hallucinante.

— Je t'avais dit que c'était l'œuvre des démons ! murmura Dhann.

Blade ne trouva aucun argument valable pour le contredire.

CHAPITRE VI

Dès qu'ils retrouvèrent les autres, Blade leur fit signe de se relever et de reprendre leur chemin en direction du lac, maintenant tout proche. Les fuitifs avançaient à pas de loup, à demi courbés et en évitant de faire le moindre bruit. Derrière eux, les jets de brume avaient déjà atteint l'altitude voulue et le film cotonneux s'étalait en larges taches partant à la recherche les unes des autres. Mais, au moins, toutes les pyramides se trouvaient dans leurs dos.

C'est ce que crut Blade jusqu'au moment où il vit partir un jet retardataire à l'endroit qui voyait la jonction de la rivière et du lac. Puis une succession d'autres « puits » pyramidaux émirent leur vapeur mortelle sur le pourtour du modeste plan d'eau, preuve que les monstres sanguinaires, ou plutôt ceux qui les manœuvraient, avaient cette fois l'intention d'occuper la vallée et le lac...

— On est perdus ! grogna Dhann.

Blade leva les yeux et essaya d'estimer le temps qui leur restait avant que le brouillard ait occulté tout le ciel et refermé le goulet d'étranglement qui marquait le point de sortie de la rivière à l'autre bout du lac.

— Pas si nous faisons vite ! répliqua-t-il en rabaissant son regard.

Cinq secondes plus tard, il vit un tueur géant s'encadrer dans le trou creusé par le sentier au sein de la masse de végétation environnante.

Blade n'hésita pas. Il arracha l'épieu des mains du Raggarien le plus proche et se jeta littéralement sur leur adversaire qui venait juste de les apercevoir. Ce dernier était armé d'une large épée de deux bons mètres de long et non d'une hache, comme tous les autres que Blade avait pu voir auparavant. La grosse lame se leva pour s'abattre sur Blade mais celui-ci fit un écart dans sa course et le coup le manqua de justesse pendant que la pointe durcie au feu de l'épieu allait se ficher dans l'estomac du monstre au visage de néanderthalien.

Celui-ci poussa un hurlement de fauve blessé et arracha d'un seul mouvement la barre de bois enfoncée dans son ventre. Blade fut projeté dans les herbes. Il se releva immédiatement, sa machette à la main mais vit que Dhann et deux autres Raggariens avaient pris le relais face au monstre imbécile. Ce fut une bonne chose car un bruit

fit se retourner Blade, qui se retrouva nez à nez avec un deuxième guerrier écumant de rage.

La machette parut soudain bien minuscule à Blade par rapport à l'imposante hache de son adversaire dont le comportement haineux et désaxé lui rappela tout à coup celui des berserkers, ces machines à tuer sans âme du Haut Moyen Âge nordique que les chefs de guerre scandinaves utilisaient pour terroriser l'ennemi.

Le berserker sentait la bête à dix pieds et était d'une saleté repoussante. Blade eut un haut-le-cœur dû autant à la surprise qu'à la puanteur infernale qui l'assaillit. Sans ses réflexes hors du commun, il n'aurait pas échappé à la double lame ébréchée de l'immense hache qui chercha sa tête à la seconde même.

Dans un geste de protection, il leva sa machette et, lorsque les deux lames se rencontrèrent, le coup fut si rude que celle de Blade se brisa en deux. L'impact se propagea dans le bras de Blade avec une violence incroyable, le tétanisant pendant un bref instant.

Blade boula, dans les herbes, sans lâcher les restes de sa machette, puis se releva dans le dos du berserker qui était en train de se retourner. À ce moment précis, un cri épouvantable annonça qu'un des Raggariens venait de se faire écharper non loin de là. Pris de fureur, Blade se jeta à l'assaut de la montagne de muscles de près de quelque deux mètres cinquante de haut. Il sauta sur le dos du guerrier, s'agrippa aux cheveux collés par la crasse et essaya de lui ouvrir la gorge à l'aide de la lame brisée de la machette. Le métal eut de la peine à fendre la peau épaisse protégée par une véritable carapace de saleté. Lorsque la lame cassée fit gicler le sang sous sa pomme d'Adam, le berserker se secoua comme un animal pour désarçonner son agresseur bien plus leste que lui. Malgré sa force exceptionnelle, Blade faillit bien être contraint de lâcher prise. Cependant, il banda à craquer le biceps de son bras droit et le métal brisé pénétra enfin en profondeur dans la gorge du fauve humain, déchiquetant le larynx. Les grondements du monstre se transformèrent instantanément en un gargouillis répugnant. Le sang gicla de la blessure béante que Blade s'empressa d'agrandir en profitant de la perte soudaine de vigueur qui venait de frapper son abominable adversaire.

Le berserker se secoua encore un peu puis tomba à genoux. Là, Blade relâcha sa prise pour atterrir en douceur dans les herbes, soudain inquiété par les cris et les hurlements de douleur qui jaillissaient non loin de lui, preuve que ses compagnons étaient en train de passer un mauvais quart d'heure et que d'autres berserkers avaient rejoint celui qu'il avait éventré dans le chemin.

Saisissant la lourde hache qui gisait par terre, Blade la leva avec peine et fendit le crâne de la brute microcéphale qui tentait d'arrêter

le flot de sang qui surgissait de sa gorge entaillée. La lame ébréchée stoppa sa course entre les deux yeux bovins et la tête s'ouvrit comme une pastèque pourrie, déversant son contenu peu ragoûtant sur les épaules et la poitrine du guerrier géant.

Blade ne s'attarda pas sur cette vision écoeurante et courut à l'aide de ses compagnons que les autres berserkers avaient maintenant repoussés jusqu'aux premiers arbres.

Au-dessus de la scène du combat, les étoiles commençaient à être voilées par la brume, toujours diffusée dans l'atmosphère par les inquiétantes pyramides dispersées dans la forêt environnante.

Derrière le rideau des hautes herbes, un spectacle horrible attendait Blade. Si le premier berserker qu'il avait éventré gisait immobile sur le sol, il n'était pas seul : un autre se traînait un peu plus loin, le visage défoncé par un coup d'épieu mais, surtout, huit Raggariens étaient étendus, le corps littéralement éclaté, dans un rayon d'une vingtaine de mètres. Tous étaient morts, donnant l'impression d'avoir marché sur une mine.

Blade resta une seconde, la gorge serrée, à détailler ce massacre, puis empoigna la lourde hache et fila en direction des premiers arbres, là où se jouait le baroud d'honneur des villageois survivants contre la poignée de brutes monstrueuses qui les avaient agressés.

Il faillit glisser sur un nouveau corps, que les herbes avaient dissimulé à sa vue. L'homme avait pris un coup de hache, ou d'épée, dans les jambes et, les cuisses sectionnées net, s'était presque instantanément vidé de son sang.

Deux berserkers surgirent alors devant lui, se disputant le cadavre disloqué d'un des Raggariens. En apercevant Blade, celui de gauche abandonna la partie avec une espèce de barrissement abject. L'épée levée et les crocs dévoilés par un rictus de haine, il se rua en direction de lui. Blade n'eut que le temps de lever sa grosse hache encombrante pour frapper la lame qui s'apprêtait à le transpercer de part en part.

Son adversaire coupa son élan dans la seconde qui suivit, pour reporter toute sa force dans un mouvement à l'horizontale destiné à faucher Blade. Celui-ci n'eut d'autre ressource que de se jeter à plat ventre pour éviter la lame large comme la main qui passa en sifflant à quelques centimètres de son crâne.

Si les berserkers étaient de redoutables machines de guerre, ils étaient quelque peu défavorisés par leur manque de souplesse face à un combattant aussi entraîné que Blade. Aussi, sans laisser le temps au monstre puant d'ajuster un autre coup, Blade se releva et expédia dans un effort surhumain la hache en direction du second berserker qui en avait terminé avec le corps désarticulé du villageois. La double lame

tournoya et frappa le guerrier microcéphale à hauteur du genou, l'estropiant définitivement. Déséquilibré, le berserker glissa sur le côté en hurlant un juron incompréhensible. Au même instant, un Dhann couvert de sang apparut juste derrière lui et abattit sa machette sur la nuque épaisse du géant foudroyé. Les os craquèrent, marquant ainsi la fin du guerrier.

— Ils sont tous morts ! hurla le Raggarien en courant vers Blade qui faisait à nouveau face au second berserker. Tous !

L'adversaire de Blade commit l'imprudence de se retourner pour regarder Dhann. Blade en profita pour courir ramasser la hache tombée près du berserker au genou fracassé. Un coup d'œil derrière Dhann lui apprit que deux autres monstres arrivaient pour mettre une dernière main à la boucherie. Blade se retourna d'un bond, évita le Raggarien qui venait sur lui, l'air hagard, et fit tournoyer la hache une nouvelle fois. L'arme était si lourde qu'il eut l'impression que les muscles de ses épaules allaient se détacher au moment où il en lâcha enfin le manche.

La double lame tailla son chemin dans la nuit en direction du berserker qui avait reporté son attention sur Blade. En fait, l'arme manqua sa cible de peu mais obligea le monstre assoiffé de sang à stopper plus ou moins sa course. Juste ce qu'il fallait pour que Blade et Dhann puissent échapper à ce combat devenu trop inégal. Blade ramassa une machette qui traînait par terre et cria à son compagnon de courir de toutes ses forces vers le lac tout proche.

Laissant le Raggarien – qui connaissait le pays comme sa poche – prendre les devants, Blade se retourna et vit que les berserkers étaient en train de se quereller et qu'ils avaient, apparemment, déjà oublié les deux proies qui leur échappaient.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes se retrouvèrent sur les rives du lac, le souffle court.

— Il faut que nous soyons de l'autre côté avant que cette saleté de brouillard nous piège ! s'exclama Blade en montrant à son compagnon d'infortune la couche rougeâtre qui luisait de plus en plus loin au-dessus d'eux.

— Alors, il va falloir qu'on coure plus vite qu'un homme ne l'a jamais fait..., souffla Dhann en lui montrant le chemin qui suivait les rives escarpées du lac.

— À condition qu'on ne retombe pas sur d'autres monstres de ce genre, répliqua Blade.

Mais le Raggarien était déjà trop loin pour l'entendre.

Par bonheur, Blade ne vit pas se réaliser ses appréhensions. Les

berserkers devaient être égaillés dans la forêt, une fois les pyramides installées, pour attendre que le brouillard rouge ait complètement coupé la vallée du reste du monde.

Courir dans une végétation luxuriante la nuit était un exercice plutôt pénible, mais les deux hommes parcoururent en un temps record la moitié de la circonférence du lac qui les séparait du défilé par lequel s'évadait la rivière et où semblait s'arrêter l'influence néfaste du brouillard sanguinolent et impénétrable à tous les êtres vivants de ce monde en dehors des berserkers... et de Blade.

Lorsqu'ils arrivèrent près du défilé, le mur de brume vertical qui s'apprêtait à le fermer était déjà visible sur le fond noir de la nuit. Dhann montra à Blade la corniche par laquelle ils allaient devoir passer pour franchir le goulot d'étranglement. De l'autre côté de ce dernier, ils virent deux berserkers qui commencèrent à s'agiter en les apercevant.

La gorge de Blade se serra mais les deux monstres ne firent pas mine de vouloir s'engager dans la rivière.

Soudain, ils furent enfin face à la paroi de brume. Celle-ci leur barrait la route. Blade s'avança jusqu'à elle et la traversa sans problème tout en sentant le même picotement que quelques heures auparavant, lorsqu'il s'était enfoncé dans la vallée voisine recouverte depuis la veille par la nappe rougeâtre.

Alors qu'il allait se retourner pour faire signe à Dhann de le suivre, son regard perçant – aidé par la lune qui avait fait sa réapparition dans le ciel dépourvu de nuée – discerna des formes sombres échouées un peu plus loin sur les berges assez escarpées de la rivière. Un pressentiment terrible lui traversa l'esprit mais un cri, derrière lui, le tira de ses pensées.

Ils avaient trop tardé et Dhann était bloqué par le mur rougeoyant !

Sans perdre de temps, Blade se précipita vers son compagnon et retraversa l'obstacle.

Une terreur sans nom se lisait dans les yeux du Raggarien.

Blade lui dit de se calmer et chercha désespérément une solution. C'est alors que son regard se porta vers la rivière qui coulait quelques mètres plus bas. Le rideau de brume descendait jusqu'à sa surface mais il se pouvait que...

Sans plus attendre, Blade empoigna le chasseur par le bras et se jeta avec lui dans l'eau froide en lui criant de rester *sous* la surface.

Blade attendit de ne plus pouvoir supporter le manque d'air avant de remettre la tête hors de l'eau. Dhann avait déjà refait surface et s'employait à nager avec vigueur en direction de la rive toute proche, preuve que Blade ne s'était trompé : le rideau de brume était arrêté par l'eau. Le genre d'information qui pourrait se révéler fort utile à l'avenir...

Une fois que les deux hommes eurent repris pied sur la terre ferme, Blade sauta d'un rocher à l'autre pour aller voir les formes sombres qui avaient attiré son attention un peu plus tôt.

Dès qu'il les atteignit, son mauvais pressentiment se révéla juste : c'était bien les restes de plusieurs pirogues à la coque éventrée. Un peu plus loin, un corps de femme disloqué était coincé entre deux rochers et malgré la pénombre, Blade n'eut aucun mal à reconnaître l'une des habitantes du village.

Dhann arriva près de lui sur ces entrefaites. Il émit une sorte de couinement étranglé en voyant le corps.

— Ces démons les ont tués ! S'exclama-t-il. Tous ! Nous avons trop tardé à partir.

Blade se contenta d'acquiescer en silence en se forçant à croire qu'une ou plusieurs pirogues avaient peut-être réussi à passer entre les mailles du filet mortel tendu par les berserkers. Mais, à vrai dire, il ne se faisait guère d'illusion.

— Inutile de rester ici..., finit-il par dire au Raggarien tétanisé par la douleur. C'est déjà un miracle que nous ayons pu leur échapper et maintenant, le plus important est d'aller prévenir le gouverneur de Torsk de ce qui se prépare...

Dhann hocha la tête et se dirigea d'un pas lourd vers un entassement de rochers permettant de rejoindre la corniche qu'ils avaient quittée pour passer sous le mur de brume rougeâtre.

Blade s'apprêtait à l'imiter quand il entendit un gémissement provenant de derrière un gros bloc de roc noir fiché en biais dans la berge. Sans perdre de temps, il se précipita vers lui, manquant à plusieurs reprises de perdre pied sur le sol glissant.

Dès qu'il eut contourné le rocher, il s'arrêta net, le souffle court, car il venait de découvrir Lyeï étendue par terre, à demi inconsciente.

Blade cria à Dhann de venir le rejoindre puis se précipita vers la jeune fille. Un rapide examen lui montra qu'elle n'avait rien de cassé. D'ailleurs, la jeune fille ne tarda pas à ouvrir les yeux. Elle eut un sursaut de terreur en discernant l'homme penché sur elle. Puis elle reconnut Blade et se jeta à son cou en pleurant de joie.

Lyeï était la seule survivante de l'expédition. Pendant qu'ils

faisaient route le long de la rivière, elle raconta comment les berserkers les avaient surpris juste au moment où ils approchaient du goulet. Comme ils étaient de toute façon pris au piège, Linqra avait crié aux autres de foncer, sans doute avec l'espoir qu'une partie des embarcations pourraient s'échapper. Mais les berserkers massés sur les deux corniches – à cet instant, Blade remercia le ciel de n'être pas parvenu plus tôt à cette même corniche... – s'étaient mis à les bombarder à l'aide de blocs de rochers. Presque tout de suite, la moitié des embarcations, dont celle de Linqra, avaient été coulées, tant la précision des tirs était diabolique. Puis les autres n'avaient pas tardé à être envoyées par le fond. La plupart de leurs occupants s'étaient noyés et ceux qui avaient tenté de rejoindre la rive avaient été exterminés par les berserkers ivres de sang.

Blade s'étonna alors de ne pas avoir vu de corps mais Dhann lui fit remarquer que les tueurs avaient dû ensuite les jeter à l'eau, hypothèse qui fut confirmée plus tard par la découverte d'une vingtaine de cadavres de vieillards, de femmes et d'enfants disséminés sur un bon kilomètre en aval du goulet. Seule Lyeï avait survécu par miracle en échappant à la vigilance des monstres assoiffés de sang qui avaient traqué leurs victimes jusqu'à ce qu'ils croient les avoir toutes exterminées sans exception.

Le reste du voyage en direction de Torsk se déroula sans incident notoire. Pendant six jours, les trois fugitifs marchèrent sans relâche, poussés par le devoir d'avertir à temps les autorités de la capitale provinciale et talonnés par la peur de voir surgir au-dessus d'eux la sinistre nuée rouge. C'est finalement affamés et fourbus qu'ils atteignirent enfin la zone cultivée au centre de laquelle se dressaient les murailles ocre de la cité fortifiée. Des paysans eurent pitié d'eux et leur offrirent un bon repas et des vêtements propres avant qu'ils ne reprennent le chemin de la ville.

— J'espère que le gouverneur nous croira..., dit Lyeï alors qu'ils arrivaient en vue de la porte principale de Torsk.

Blade la rassura sans vraiment trop y croire : sa longue expérience des hommes au travers de plusieurs dizaines d'univers parallèles lui avait enseigné la plus grande prudence dans ce genre de situation...

CHAPITRE VII

La haute porte couronnée par les pointes grosses comme le bras d'une herse géante relevée était gardée par une poignée de soldats dont les tuniques de cuir étaient renforcées par des lames métalliques et la tête protégée par un casque à pointe. Ces factionnaires regardaient passer le trafic avec un air désabusé, ne paraissant se réveiller que lorsqu'une femme avenante se présentait devant eux. Deux d'entre eux ne purent s'empêcher de siffler en apercevant Lyeï mais la foule était si dense autour des nombreuses charrettes contraintes d'aller au pas que Blade et les siens eurent tôt fait de se fondre en elle pour se retrouver sur une place pavée de bonne dimension qui s'étendait juste derrière les remparts hauts d'une dizaine de mètres.

Seul Dhann était venu une fois à Torsk pour accompagner le défunt Linqra lors d'une réunion des chefs de village de la Province du Nord, réunion qui avait eu lieu au palais du gouverneur, que l'on appelait ici, la Tour Noire.

— Elle se trouve de l'autre côté de la ville, presque contre les quais, expliqua le Raggarien dès qu'ils eurent échappé à la cohue. C'est là qu'habite Gorastre, le nouveau gouverneur et un marchand qui était passé un jour par le village nous a raconté que depuis son entrée en fonction, la Tour Noire était devenue un des lieux les plus mal famés de l'Empire. Mais les marchands exagèrent toujours dès qu'ils parlent des gouverneurs de provinces, conclut Dhann avec un hochement de tête entendu.

Blade le tira par la manche de sa tunique de toile pour laisser passer un homme transportant une caisse sur l'épaule.

— Et pour quoi ça ? Questionna-t-il.

Ce fut Lyeï qui lui répondit. Depuis qu'ils avaient quitté le lieu du massacre des siens, c'était la première fois que la jeune fille participait d'elle-même à une conversation et Blade en fut secrètement soulagé.

— Un soir, j'ai entendu discuter mon grand-père avec un de ses amis venu d'un village voisin et il disait que le chef des marchands n'aime pas la débauche de ceux qui gouvernent Torsk car ils ne s'occupent plus du pays et que c'est mauvais pour le commerce...

Blade ne répondit rien. Tout cela ne présageait rien de bon : il

avait besoin de trouver des chefs prêts à réagir vite pour essayer de s'opposer à l'avance des berserkers et de la mystérieuse brume rouge et déjà, il n'entendait parler que de dissension interne.

Sous la direction de Dhann, ils continuèrent leur progression en direction de la Tour Noire dont la forme massive se détachait au-dessus des toits des maisons quelquefois hautes de quatre à cinq étages.

Torsk avait été conçue à l'origine comme une cité assez spacieuse, comme le prouvaient les nombreuses grandes artères qui la quadrillaient. Mais d'innombrables détails montraient que les beaux jours de la capitale de la Province du Nord étaient loin. Le plus évident était le manque d'entretien des rues qui laissait herbes et graminées pousser entre les dalles des chaussées mal entretenues. Et puis, il y avait aussi les massifs de ronces qui avaient envahi les quelques parcs que Blade et ses compagnons purent longer sur le chemin du palais du gouverneur, sans compter qu'une maison sur deux semblait vide ou à l'abandon, ouvrant sur les rues des fenêtres béantes au regard mort.

La cohue de la porte principale et de la place qui s'étendait derrière avait rapidement fait place à une population clairsemée vaquant sans grande conviction à ses occupations quotidiennes. Blade ne tarda pas à comprendre l'origine de ce contraste lorsqu'un détour les amena près d'un renforcement des remparts, à quelques centaines de mètres de la Tour Noire. Là, il vit qu'une porte secondaire avait été purement et simplement murée, sans doute pour faciliter le contrôle du trafic ainsi que la défense de la ville. Si le même sort avait été réservé à toutes les autres issues, la seule restante ne pouvait être qu'encombrée, même si Torsk ne comptait pas vingt mille habitants entre ses murs...

Par contre, Blade remarqua que les soldats formaient une catégorie sociale florissante au sein de la capitale provinciale. Il y en avait à tous les coins de rues et il était fréquent de croiser des patrouilles d'une dizaine d'hommes vêtus de cuir renforcé de métal et à l'air nettement moins décontracté que ceux qui gardaient la porte. Tous paraissaient affectionner le port d'une moustache en fer à cheval qui leur donnait l'aspect de barbares germaniques évadés d'un péplum.

Blade et ses deux compagnons finirent par arriver en face de la Tour Noire. Une esplanade en forme de U l'entourait sur trois côtés, le quatrième donnant sur les quais du port. Ce dernier était séparé du reste de la cité par un mur de plus de cinq mètres de haut englobant la forteresse du gouverneur. Cette muraille intérieure était interrompue à deux endroits par des portes réservées l'une à l'entrée et l'autre à la

sortie du trafic portuaire. Là aussi, de grosses herses permettaient de couper quasi instantanément le reste de la ville de la zone de faiblesse que représentait le port en cas d'attaque par le fleuve.

Un cordon de gardes interdisait l'entrée de l'esplanade et c'est là que les ennuis commencèrent.

Un des soldats posa la main sur la poignée de son épée et s'avança vers Blade.

— Halte, fit le garde, l'air menaçant. On ne passe pas !

Blade soupira d'énervement. D'un seul regard, il jugea la situation et comprit qu'il serait inutile d'essayer de forcer le passage jusqu'à la masse sombre de la forteresse rectangulaire dont le corps était percé de meurtrières. La Tour Noire, avec ses cinquante mètres de haut, semblait vouloir envahir le ciel comprimé par le plafond bas des nuages. De nombreuses sentinelles montaient la garde sur tout le pourtour de son sommet, preuve supplémentaire que les relations entre le gouverneur Gorastre et ses administrés devaient être quelque peu tendues...

— Nous devons voir le gouverneur, dit Blade le plus calmement possible. C'est une affaire de vie ou de mort !

Le garde les dévisagea tous les trois – en s'attardant plus particulièrement sur la blonde Lyeï dont la tunique suggérait les formes autant qu'elle les dissimulait – puis éclata d'un rire gras. Un autre soldat remit en place son casque à pointe et s'approcha à son tour, l'épée à demi tirée.

— T'as pas compris ce qu'on vient de te dire, pouilleux ? grogna-t-il à l'adresse de Blade. Les gens de ton espèce n'ont pas le droit d'entrer ici. À moins que tu cherches une place d'esclave ?

La plaisanterie fit rire plusieurs des gardes installés à l'entrée de l'esplanade. Blade dut développer des trésors de sang-froid pour ne pas éclater le crâne du sbire en uniforme.

— J'ai dit que je voulais rencontrer le gouverneur Gorastre, répéta-t-il en fixant le premier soldat droit dans les yeux. Et je n'ai pas l'habitude de me faire traiter de pouilleux par un rat crevé de ton espèce, compris ?

La bouche de l'homme d'armes s'ouvrit à moitié sous l'effet de la stupéfaction mais avant qu'il ait eu le temps de faire quoi que ce soit, Blade l'avait empoigné par le collet. Le Raggarien sentit une poigne d'acier commencer à l'étrangler lentement et c'est seulement à cet instant précis qu'il parut prendre conscience de la carrure de lutteur de l'homme brun au regard noir qui le tenait à sa merci.

Les autres gardes poussèrent des cris de stupéfaction et se précipitèrent, les armes à la main. Mais Blade les arrêta net.

— Un pas de plus et je fais gicler les vertèbres de votre copain sur le pavé !

Les gardes stoppèrent brusquement leur course vengeresse, subitement indécis quant à la suite que prendraient les événements. Blade en déduisit que l'homme qu'il était en train d'étrangler devait les commander. Une chance...

Soudain, Blade sentit sa victime se trémousser.

— Attention, il a un couteau ! s'écria Lyeï.

D'un coup de genou entre les cuisses, Blade découragea définitivement le garde de faire l'intéressant. Sous l'effet dévastateur de la douleur, le visage déjà violacé du Raggarien tourna immédiatement au pourpre. La lame du couteau cliqueta sur le pavé.

— Et maintenant, on file ! s'écria Blade à l'adresse de ses deux compagnons.

Il banda tous ses muscles et expédia d'une seule main le soldat dans les bras de ceux qui attendaient derrière. Plusieurs gardes se retrouvèrent par terre et le bref instant d'hésitation qui frappa les Raggariens suffit à Blade et aux autres pour prendre la fuite. En son for intérieur, Blade maudit son impulsivité mais le mal était fait et il n'avait plus qu'à espérer qu'ils parviendraient à échapper à la vindicte des sbires de Gorastre.

La grande artère qui donnait sur l'esplanade et la Tour Noire n'était guère encombrée et les trois fugitifs purent rapidement distancer les soldats alourdis par leur équipement. En se retournant de temps à autre, Blade s'aperçut même que les passants semblaient vouloir gêner volontairement leurs poursuivants, ce qui eut pour effet de lui mettre du baume au cœur malgré le pétrin dans lequel ils venaient tous les trois de se fourrer par sa faute.

Juste au moment où ils allaient prendre, au hasard, une rue perpendiculaire, ils tombèrent sur une patrouille de six soldats.

Ceux-ci flairèrent immédiatement quelque chose de louche et tentèrent de stopper les fugitifs en leur coupant la route.

Cette fois, Blade et Dhann n'y allèrent pas par quatre chemins. Poussant Lyeï sous une porte cochère toute proche, Blade tira sa machette et l'expédia sans attendre dans les jambes du garde qui arrivait en premier. La lame tournoyante cisaila les tibias de l'homme juste au-dessus des lanières de ses sandales. Surpris par la douleur, le Raggarien glissa en avant et vint s'étaler aux pieds de Blade, lequel dut sauter en l'air pour l'éviter. Malgré tout, il eut le temps de ramasser l'épée de son adversaire qui tentait de se relever. Une seconde après, l'homme était cloué au sol, la poitrine transpercée.

Dans l'intervalle, Dhann n'avait pas perdu son temps, lui non plus.

Deux soldats s'étaient immédiatement jetés sur lui et il avait arrêté leur avance d'un puissant coup de machette porté à l'horizontale, qui avait dévié la trajectoire des épées s'abattant vers lui. L'impact avait fait lâcher la sienne à l'un des gardes. Profitant de l'effet de surprise, Dhann frappa alors à son tour, plantant la pointe recourbée de sa machette dans la base de la gorge de l'homme désarmé.

Il n'eut ensuite que le temps de l'arracher pour bloquer l'épée de l'autre Raggarien, qui filait vers sa poitrine. Avec un rugissement, le chasseur rejeta son adversaire en arrière. Le soldat tituba avant de s'empêtrer dans le corps du premier mort de l'accrochage et de s'étaler sur les dalles de la rue. Dhann ne lui laissa pas l'occasion de se relever et le décapita d'un coup, s'emparant ensuite de l'épée et du casque à pointe qui avait roulé un peu plus loin.

Surpris par la brusque bataille, les passants s'étaient écartés en criant, pour ne pas gêner les combattants et pour ne pas se prendre un mauvais coup au passage.

Dhann rejoignit Blade, qui ferraillait avec les trois survivants de la patrouille, et le débarrassa immédiatement de l'un de ces derniers en lui lançant le casque pointu à la figure. L'homme baissa sa garde pour éviter le projectile improvisé, juste assez pour que le bout de l'épée du chasseur aille fouiller l'une de ses orbites, à la recherche du cerveau.

Les deux derniers soldats comprirent alors que leur salut ne résidait plus que dans la fuite. Ils abandonnèrent précipitamment le combat en appelant à l'aide ceux qui arrivaient enfin de l'esplanade.

— Filons ! Jeta Blade tout en écartant les badauds pour aller empoigner le bras de Lyeï, toujours à l'abri sous sa porte cochère.

L'affaire n'avait pas duré plus de trente secondes et quand ils disparurent dans la rue adjacente, les gardes lancés à leur poursuite n'avaient pas eu le temps de les rattraper, les passants ayant tout fait pour les retarder.

Tout à coup, un homme de grande taille et vêtu de riches habits surgit devant eux d'un passage voûté qui s'enfonçait dans le premier pâté de maisons sur leur droite.

— Arrêtez-vous ! s'écria-t-il.

Emporté par son élan, Blade faillit lui rentrer dedans et s'apprêta à le pourfendre de son épée sanglante.

— Je suis un ami ! s'exclama l'homme au dernier moment. Si vous ne me suivez pas, vous êtes perdus !

Blade cria aux deux autres de revenir. Après tout, au point où ils en étaient...

L'inconnu leur montra le passage voûté et s'y engouffra le

premier.

CHAPITRE VIII

Le passage en question faisait plusieurs coudes entre des maisons en partie inhabitées avant d'aboutir, après une cinquantaine de mètres, dans une large cour intérieure où attendait une voiture fermée à quatre roues tirée par deux animaux qui auraient été proches des chevaux s'ils n'avaient pas eu un pelage tigré et des pattes griffues.

Plusieurs femmes observaient la scène des fenêtres et une poignée de gamins mal habillés regardaient l'attelage à bonne distance.

L'inconnu fit voleter sa cape noire derrière lui et ouvrit la portière de la voiture.

— Montez ! ordonna-t-il. Votre vie est en jeu, ne l'oubliez pas !

Blade jeta un regard interdit à ses compagnons, puis leur fit signe de grimper sur le marchepied. À peine les avait-il rejoints qu'un bruit de course l'avertit que des gardes n'allaient pas tarder à déboucher dans la cour. L'inconnu leur dit de se taire et referma précipitamment la portière après en avoir tiré le rideau. Il était temps car six soldats firent irruption dans la cour sous les regards amusés des habitants.

— Nous cherchons trois criminels en fuite ! s'écria l'un des gardes. Une fille et deux hommes baraqués. Est-ce que vous les avez vus ? On nous a dit qu'ils avaient emprunté le passage.

— De quel droit oses-tu me parler sur ce ton ? Jeta avec mépris l'inconnu. Tu as l'air d'oublier qui je suis !

Les soldats se regardèrent, tout à coup gênés.

— Pardonnez-moi, votre Seigneurerie, reprit celui qui avait parlé, sur un ton mi-figue mi-raisin. Votre Seigneurerie peut-elle nous renseigner au sujet des trois fugitifs qui auraient emprunté ce passage ?

— Je n'ai vu personne, répliqua l'inconnu d'une voix coupante. Et maintenant, il faut que je parte. Allez, écarterez-vous ! ajouta-t-il en faisant signe au conducteur de se tenir prêt.

Le soldat renifla avec bruit.

— Mais, votre Seigneurerie a forcément...

— Ce n'est pas parce que tu es à la solde de ce porc de Gorastre que tu peux tout te permettre, chien puant !

Et, en un éclair, l'inconnu tira une cravache de sa ceinture

rehaussée d'or. Le cuir siffla et s'abattit sur la figure du garde, projetant son casque à pointe sur les pavés.

— Voilà ma réponse à tes insinuations. Et maintenant, quittons ce cloaque !

Les soldats se retinrent pour ne pas sauter sur l'inconnu quand il grimpa dans sa voiture. Mais comme ils savaient que la loi obligerait le gouverneur à les faire fouetter à mort, ils eurent la prudence de refroidir leurs ardeurs.

— Je ne sais pas pourquoi vous nous avez sauvés, fit Blade lorsque le véhicule s'ébranla dans un passage menant à la rue la plus proche, mais nous vous en remercions...

L'inconnu eut un bref sourire dans la pénombre.

— Moi-même, je ne sais pas encore pourquoi j'ai pris le risque de vous tirer de ce mauvais pas. Mais il y avait bien longtemps que je n'avais vu personne donner la raclée qu'ils méritent à quelques-uns de ces porcs au service de Gorastre.

— Mais vous avez pris un grand risque pour nous ! s'exclama Lyeï alors que la voiture obliquait vers la droite. S'ils avaient eu la preuve que vous nous cachiez, ils...

L'homme lissa sa moustache avec un petit air amusé.

— Au point où j'en suis avec Gorastre, cela n'aurait pas changé grand-chose, croyez-moi. Cela dit, vous devez bien être les seuls dans cette ville à ne pas savoir que le gouverneur ne peut rien contre Sunnho, le Prévôt des Marchands de la Province du Nord.

— Ni vous contre lui, je présume ? fit Blade.

La réflexion parut amuser le Prévôt au visage anguleux.

— Je vois que tu as la déduction facile, étranger. Aussi facile que le coup d'estoc ! Voilà un mélange fort intéressant par les temps qui courent...

Le silence s'installa ensuite dans la voiture jusqu'à ce que celle-ci stoppe devant un bâtiment cubique aux allures officielles. Un large escalier menait à l'entrée principale gardée par des hommes d'armes à l'uniforme rouge et noir, les couleurs de la Prévôté, expliqua Sunnho.

— Mes hommes valent bien ceux de Gorastre, fit-il, mais lui seul a le contrôle de la Garde de Fer, sauf en cas de danger d'importance majeure...

— Alors, vous allez être servi, lui répondit Blade, car c'est exactement d'un danger de ce genre qu'il faut que j'avertisse votre bon gouverneur !

Sans plus attendre, Sunnho avait fait monter ses trois invités surprise dans la petite salle aux murs lambrissés de bois d'où il dirigeait tout ce qui avait trait au commerce dans la Province du Nord. Le mobilier n'était guère abondant mais luxueux. L'un des murs était recouvert presque en totalité par une immense carte de l'Empire et par une autre, plus détaillée, de la province dont Torsk était la capitale.

C'est ainsi que Blade apprit qu'un océan bordait le Raggar le long d'une bonne moitié de ses frontières et qu'une immense forêt parsemée de montagnes et de marais séparait la Province du Nord des pays situés à l'Est. En fait, c'était par le sud que respirait l'Empire et que se faisait la quasi-totalité de son commerce vers l'étranger. Blade découvrit aussi que la capitale s'appelait Konns, ce qui lui évita de paraître ensuite trop ignorant dans les conversations...

— La Province du Nord est la parente pauvre du Raggar, fit le Prévôt avec un soupir. En fait, Torsk est la seule ville encore digne de ce nom au nord de la ligne forestière. Tout ce qui subsiste de trafic important transite par son port car le fleuve est le seul moyen pratique d'acheminer des marchandises dans ce pays.

Blade quitta la carte des yeux et se tourna vers Sunnho.

— Torsk n'a plus l'air beaucoup prospère, il me semble..., dit-il avec une expression pensive. Et Gorastre a une bien mauvaise réputation de gouverneur.

Rien qu'à observer le visage de son hôte, Blade sut qu'il avait touché le point sensible de celui-ci. Autant en savoir plus avant de raconter pourquoi ils étaient venus dans la capitale...

— Gorastre est un personnage infect qui a décidé de transformer cette ville en bordel ! Jeta le Prévôt. Depuis qu'il est arrivé, presque plus un marchand n'ose traverser ces maudites forêts tant le pays est devenu peu sûr. Le peu que produit la province est détourné par des impôts abusifs et nous courons tous à la ruine par la faute de la stupidité de ce rat puant !

Blade interrompit le Prévôt d'un geste d'apaisement.

— Si nous sommes là tous les trois c'est, comme je te l'ai laissé entendre tout à l'heure, pour une raison grave auprès de laquelle les exactions de votre gouverneur ne sont rien.

Les yeux sombres de Sunnho s'éclairèrent d'une lueur d'impatience.

— Enfin, tu te décides à parler ! Tu voulais sans doute tâter le terrain avant de me faire tes confidences, n'est-ce pas ?

Blade eut un demi-sourire.

— On ne peut rien vous cacher...

Et il lui raconta les terribles événements qui avaient eu lieu une semaine plus tôt au cœur de la forêt.

Une fois le récit de Blade terminé, le Prévôt des Marchands resta un long moment perdu dans ses pensées, essayant visiblement de trouver la faille dans la stupéfiante histoire qui venait de lui être contée. Puis il examina successivement les visages des deux hommes et de la jeune fille qui lui faisaient face – en attendant sa réaction avec anxiété – puis se dirigea sans mot dire vers un meuble de la forme d'une commode. Il en tira des verres aux couleurs chatoyantes qu'il remplit d'un vin épais comme du sang.

— Une telle histoire mérite bien un petit remontant..., dit enfin Sunnho en trinquant avec ses invités.

Blade goûta le vin et le trouva nettement meilleur que le liquide bizarre servi par feu Linqra pour lui souhaiter la bienvenue au village.

— Cette histoire, comme vous dites, fit Blade après avoir reposé son verre, a déjà coûté la vie à plus de cent personnes... Sans compter les victimes dont nous n'avons pas eu connaissance. Et si on ne fait rien pour arrêter cette monstruosité, les morts se compteront bientôt par dizaines de milliers !

Sunnho joua du bout des doigts avec la broche dorée qui retenait sa cape.

— Pour l'instant, je n'ai que votre témoignage pour tenter de faire engager une opération importante...

— Ce qui veut dire que vous ne nous croyez pas ! Explosa soudain Lyeï. J'ai vu tous les miens mourir sous mes yeux ! *Tous !*, vous entendez ? Et...

Le Prévôt s'approcha d'elle et l'interrompit brusquement pour lui éviter de sombrer dans une crise de nerfs.

— Doucement, jeune fille, je n'ai jamais dit rien de tel. Mais tu dois comprendre que votre récit est si extraordinaire et si... déroutant que j'ai besoin de quelque temps pour y réfléchir.

— Chaque minute qui passe nous rapproche de la catastrophe, répliqua Blade. Que faudrait-il donc pour vous convaincre d'aller voir le gouverneur et lui demander de préparer au moins la fuite de la population de cette ville ?

— Il sera sans doute mille fois plus aisé de me convaincre que de faire comprendre quoi que ce soit à cet imbécile de Gorastre..., soupira Sunnho en se resservant un verre de vin. Autant essayer

d'apprendre à lire à un cafard ! Il faudrait qu'un de ces... berserkers, comme tu les appelles, étranger, vienne lui botter le cul pour qu'il commence à se poser des questions, tu comprends ?

— Alors, je crois que nous allons partir d'ici, lui répondit Blade sur un ton sec et soudain désabusé. Il est inutile que nous risquions plus longtemps notre vie pour des gens qui se moquent éperdument de la leur. Heureux d'avoir fait votre connaissance, votre Seigneurie, conclut-il en faisant signes à ses deux compagnons que l'entretien était terminé.

Dhann vida d'un coup le vin qui restait dans son verre, imité par Lyeï.

— Pensez-vous que nous trouverons passage sur un des bateaux qui descendent le fleuve ? demanda le chasseur au Prévôt des Marchands.

Celui-ci avait suivi la scène sans rien dire. Il n'intervint que lorsqu'il comprit que les autres ne plaisantaient pas du tout.

— Maintenant, ça suffit ! Jeta-t-il. Je ne...

Des cris montant de la cour de la Prévôté l'interrompirent brusquement. Il se précipita vers la grande fenêtre la plus proche et l'ouvrit d'un seul coup. Blade le rejoignit presque sur-le-champ.

C'étaient les gardes en faction qui avaient crié. Blade les vit courir en direction de deux hommes aux vêtements déchirés qui venaient d'arriver à la hauteur de la voiture de Sunnho. L'un d'eux aperçut le Prévôt.

— Nous avons été attaqués par des monstres à deux jours de marche d'ici ! s'écria-t-il. Ce sont des démons ! Ils ont détruit notre caravane et tué tous les autres !

Sunnho n'hésita pas une seconde et ordonna aux gardes de faire monter les deux hommes. Puis il referma brusquement la fenêtre et fit face à Blade.

— Je crois que la preuve qui me manquait vient d'arriver..., murmura-t-il, le visage soudain transformé en un masque d'inquiétude.

— S'ils sont si près, alors que les dieux nous protègent, s'exclama Dhann du fond de la pièce.

CHAPITRE IX

Ce que racontèrent les deux marchands après avoir pris un remontant était aussi simple que terrible.

Leur caravane s'était retrouvée nez à nez avec une horde de berserkers alors qu'elle avançait de nuit à marche forcée, au cœur de la forêt. L'assaut avait été bref et ce n'est que par miracle que les rescapés avaient survécu en s'enfuyant au travers des bois.

— Ils nous sont tombés dessus comme des bêtes enragées ! dit celui qui se nommait Tranx et dont la joue droite était recouverte d'une croûte de mauvaise allure. En quelques instants, ils ont exterminé tout le monde, même les bêtes. Votre Seigneurie, ajouta-t-il avec un sanglot de terreur rétrospective, je vous jure que ce n'étaient pas des êtres humains. Ils étaient si grands, si horribles... Croyez-moi, les portes de l'Enfer se sont ouvertes sur ce pays !

Le Prévôt tenta vainement de calmer ses deux marchands, puis, de guerre lasse, il fit appeler des gardes. Dès que les malheureux eurent disparu, Sunnho vint se planter devant Blade.

— Comme je ne suis pas un imbécile, je sais reconnaître mes torts, étranger. Toi et tes compagnons, veuillez accepter mes excuses pour mon incrédulité.

— Je suppose que la première chose à faire est d'aller demander immédiatement une audience au gouverneur, dit Blade en resserrant sa ceinture de cuir.

Un sourire las s'inscrivit brièvement sur les fines lèvres du Prévôt.

— Dans un certain sens, oui.

Blade fronça les sourcils.

— Qu'entendez-vous par là ?

Le Prévôt se dirigea vers son bureau de bois et de métal et en tira un parchemin épais sur lequel un texte assez bref avait été imprimé et orné de plusieurs enluminures chatoyantes.

— Je vais faire bien plus que de demander une entrevue à ce porc nauséabond. En fait, je vais l'obliger à décréter l'état d'urgence, ce qui va le contraindre à partager avec moi les pleins pouvoirs, comme le stipule la loi impériale...

Un doute apparut sur le visage de Blade.

— Si ce que tu m’as dit au sujet de ce Gorastre est vrai, voilà qui risque de ne pas lui plaire du tout.

— Il le faudra bien, pourtant, répliqua Sunnho. Depuis des siècles, les marchands constituent le plus grand pouvoir après celui de l’Empereur. Sans nous, le Raggar n’existe plus car nous tenons tout le commerce et nous contrôlons tous les moyens de transport du pays. D’autre part, la gabegie organisée par Gorastre a assez duré !

Se rendant soudain compte qu’il s’était emporté, le Prévôt des Marchands reprit son calme d’un coup, roula son parchemin et pria Blade et ses compagnons de le suivre jusqu’à sa voiture qui attendait toujours dans la cour d’honneur.

*
* *

Le retour vers l’esplanade se fit dans d’autres conditions que l’aller. Les marchands rescapés de l’attaque des berserkers avaient pris place dans une seconde voiture pendant que le convoi était escorté par une vingtaine de soldats à la livrée noire et rouge. Cette fois, c’était en force que Blade et ses compagnons se dirigeaient vers la Tour Noire.

En débouchant sur l’artère où avait eu lieu l’échauffourée sanglante avec les hommes de la Garde de Fer, les voitures, escortées par les soldats de la Prévôté montés sur des serax – les fameux chevaux « tigrés » – firent sensation. Les passants, nombreux à cette heure, sentirent immédiatement que quelque chose d’inhabituel se préparait et s’écartèrent respectueusement du convoi, qui fila à bonne allure vers l’esplanade de la Tour Noire.

Les gardes de Gorastre, eux, comprirent aussi vite qu’il devait y avoir un rapport entre l’altercation avec l’étranger à la poigne d’acier et la venue du Prévôt des Marchands. Comme tous les Torskis, ils étaient au courant de la rivalité entre Sunnho et Gorastre et cette visite imprévue du prévôt ajoutée à l’allure décidée de l’escorte noire et rouge annonçait vraisemblablement qu’une étape venait d’être franchie dans le conflit.

Le convoi stoppa à quelques mètres de l’espèce de chicane installée pour empêcher à des véhicules de forcer le passage. Un des cavaliers de la Prévôté s’approcha du chef de poste et le somma de laisser la voie libre.

Le garde jeta un coup d’œil interrogateur à ses compagnons puis haussa les épaules. Il cria à trois de ses hommes de dégager le chemin. À peine la chicane avait-elle été libérée que les deux voitures et leur escorte foncèrent en avant, frôlant les hommes d’armes au passage.

Le chef de poste jeta par curiosité un regard dans le premier

véhicule – celui du Prévôt lui-même – et ses poings se serrèrent involontairement quand il y distingua la puissante carrure de l'étranger qui avait manqué de l'étrangler à peine une heure plus tôt.

Le convoi pénétra sur l'esplanade accompagné par le claquement des fouets des conducteurs. Les deux voitures se séparèrent ensuite pour venir se garer côte à côte devant la porte principale de la forteresse noire et massive.

— C'est maintenant qu'il va falloir jouer serré, messieurs, fit le Prévôt quand le conducteur ouvrit la portière du véhicule.

*
* *

Si la face externe des murailles de la Tour Noire n'ouvrait sur le monde que d'étroites meurtrières, de larges ouvertures agrémentaient le pourtour de la cour intérieure de la forteresse, à partir du troisième étage – sage précaution en cas d'infiltration d'un ennemi éventuel.

Des soldats au casque pointu tentèrent à nouveau d'empêcher le Prévôt d'aller plus loin mais ce dernier n'eut aucun mal à les convaincre de ne pas insister. Sans doute, l'air décidé des hommes à l'uniforme noir et rouge y fut-il pour quelque chose...

Le plafond nuageux était si bas qu'on aurait pu croire qu'un gigantesque couvercle gris s'était posé sur le palais du gouverneur.

Sunnho refusa de laisser ses gardes à l'entrée et se dirigea sans plus attendre vers les appartements où, soi-disant, Gorastre tenait conseil. L'escorte rouge et noire écarta sans ménagement tous ceux qui se trouvaient en travers de son chemin, qu'ils soient esclaves, dignitaires ou soldats. Blade, lui, surveillait du coin de l'œil tout ce qui les entourait, persuadé que la moindre étincelle mettrait le feu à la poudrière dans laquelle ils s'étaient tous engagés. Il sentit soudain la main de Lyëi prendre la sienne et la serrer. Un regard à la jeune fille lui apprit qu'elle non plus n'était guère rassurée. Mais, comme c'était le cas également pour Dhann, son esprit de paysanne était abasourdi par toutes les nouveautés qu'elle était en train de découvrir ainsi que par le gigantisme de la construction à l'intérieur de laquelle ils venaient de pénétrer. Quant aux deux marchands, ce qu'ils avaient enduré dans la forêt était encore trop présent en eux pour qu'ils soient en mesure de penser à autre chose...

Trois étages plus haut – dans la partie de la Tour Noire qui faisait corps avec le mur coupant le port du reste de la ville – un brouhaha diffus commença à atteindre les oreilles de Blade et de ses compagnons.

— Nous approchons de l'ancre de ce cochon lubrique ! Souffla Sunnho à son oreille. Je n'ai pas très bien compris d'où tu venais, étranger, mais je souhaite pour ton peuple de ne jamais avoir à sa tête quelqu'un tel que Gorastre.

Blade, qui ne cessait de surveiller tout ce qui se passait autour d'eux dans le sombre corridor qu'ils venaient d'emprunter, se contenta de hausser les épaules.

Depuis l'étage inférieur, ils n'avaient cessé de croiser des esclaves pratiquement nus, pour la plupart des femmes. Nombre de ces dernières portaient des traces de coups et avaient les yeux gonflés de larmes. Un avant-goût des mœurs locales, sans aucun doute...

Une vingtaine de mètres plus loin, le corridor, mal éclairé en raison de l'absence de soleil, s'élargit brusquement face à une double porte montant jusqu'à deux fois hauteur d'homme. Des torches parfumées s'agrippaient telles des lucioles géantes aux murs de cette antichambre improvisée et répandaient une odeur douceâtre d'encens.

De temps à autre, les deux battants s'ouvraient pour laisser entrer ou sortir des esclaves ou des soldats. Juste au moment où ils arrivaient, Blade et ses compagnons aperçurent dans un coin sombre un garde en train d'obliger une des filles nues qui passaient à lui faire une fellation. La fille tenta de se débattre mais un coup de poing mit fin à sa résistance. Quand elle s'agenouilla devant l'homme, celui-ci eut un rire gras et lança une plaisanterie à un autre soldat qui suivait la scène d'un air désabusé. Dégoûté, Blade détourna la tête : ce n'était pas le moment de jouer au chevalier au grand cœur...

Les hommes de la Prévôté écartèrent avec vigueur ceux de la Garde de Fer qui tentèrent alors de les empêcher d'aller plus loin. L'affaire faillit d'ailleurs tourner au drame lorsqu'un des soldats tira son épée. Deux de ceux de Sunnho se jetèrent sur lui et sans un ordre aboyé par le Prévôt, l'imprudent se serait retrouvé la gorge tranchée à la seconde même.

— Place ! ordonna Sunnho aux deux derniers soldats qui s'interposaient entre lui et la porte entrouverte.

— Mais Votre Seigneurie, le gouverneur ne vous a pas accordé d'audience, tenta le plus grand des deux.

Sunnho lui jeta un regard noir et méprisant, accentué par les traits figés de son visage taillé à la serpe.

— Depuis quand le Prévôt des Marchands a-t-il besoin de prendre rendez-vous avec ton maître ? Hors de mon passage, ou je te fais étripper !

Les deux hommes n'insistèrent pas et laissèrent passer le cortège.

Une fois la double porte grande ouverte, Blade crut avoir pénétré

dans une reconstitution de la Cour de Sodome. Même le Prévôt tressaillit involontairement à la vue du spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

La salle n'était pas très grande – même si son plafond culminait à une bonne dizaine de mètres – et il y régnait une chaleur infernale. L'air était envahi par les parfums entêtants de gros diffuseurs d'encens pendus au bout de chaînes fixées au plafond. Des douzaines de femmes et d'hommes nus se vautraient sur le sol recouvert de coûteux tapis maculés de taches à l'origine douteuse. En fait, l'entrée du prévôt et de son escorte ne fut remarquée par personne et il fallut que Sunnho, fou de rage, envoie un coup de botte dans le bas ventre d'un homme en train de sodomiser à grand renfort de grognements une esclave en pleurs pour qu'on finisse pas s'apercevoir de sa présence.

La nouvelle se propagea comme une onde de choc au travers de la mer humaine étalée sur le sol. Elle finit par contourner l'espace d'autel central, sur lequel deux hommes prenaient en même temps une femme d'un certain âge aux gros seins pendants, pour atteindre son but : le gouverneur Gorastre, avachi sur son trône surélevé, dont le haut dossier était couronné par une tête fraîchement coupée.

— Je t'avais prévenu... grommela Sunnho à l'adresse de Blade.

Les deux hommes se retirèrent ensemble de la bouche et des reins de leur proie vieillissante agenouillée sur l'autel improvisé, quand les nouveaux venus contournèrent celui-ci. La femme jeta un regard haineux au Prévôt et grommela un chapelet de jurons. Sunnho ne lui accorda aucune attention et poursuivit son chemin en direction de l'île de pierre bleue sur laquelle siégeait le gouverneur à moitié dévêtu.

La main de Lyeï serra un peu plus fort celle de Blade, comme si la jeune fille – qui ouvrait de grands yeux horrifiés – avait eu subitement peur que celui-ci ne l'abandonne brusquement au milieu de cet antre du vice.

Parvenu en face de Gorastre, la voix du Prévôt claqua dans le silence houleux qui venait de s'établir et ses gardes noirs et rouges repoussèrent à coups de pied toutes les épaves humaines vautrées autour d'eux. Sunnho attendit que l'espace soit libre pour s'adresser au gouverneur de Torsk. Mais ce dernier le prit de vitesse :

— En voilà des manières, Prévôt des Marchands ! Jeta le gros homme à la peau jaunâtre, en donnant une coloration dédaigneuse à sa remarque. Je ne me souviens pas t'avoir accordé une audience aujourd'hui...

Le visage de Sunnho devint un masque de cire sous l'effet de la colère.

— Tes orgies n'ont aucune espèce d'importance pour moi quand la

vie des gens de cette province est en jeu ! Siffla-t-il, la main sur le pommeau de son épée.

Gorastre eut un hoquet et repoussa la fille nue dont la main s'était infiltrée sous le peu de tissu chatoyant qui recouvrait le bas de son ventre. Le gouverneur était petit, chauve et adipeux. Sans compter qu'une absence de menton lui donnait un air veule et débauché. Ses petits yeux méchants détaillèrent ceux qui accompagnaient le Prévôt, avec une attention particulière pour la frêle jeune fille blonde serrée contre l'homme le plus musclé que Gorastre ait vu depuis bien longtemps. La débauche n'ayant pas ôté son bon sens au gouverneur, celui-ci comprit sur-le-champ que cet inconnu à l'air décidé était aussi, sinon plus, dangereux que le Prévôt. Quant à la brute velue qui les accompagnait, il ferait bon de ne pas la croiser dans une ruelle déserte...

— Ma vie privée ne regarde que moi, glapit le gouverneur en se mettant debout devant son trône.

Une rumeur incertaine parcourut l'assistance, qui avait maintenant abandonné ses ébats douteux.

— Si tu ne m'écoutes pas, tu n'auras bientôt plus beaucoup d'occasion de recevoir tes... amis ! rétorqua Sunnho d'une voix cinglante.

Cette réponse parut amuser Gorastre, qui remit un semblant d'ordre dans son espèce de toge rouge maculée de taches tout en ricanant.

— Alors, prit-il à témoin la foule tirée de son orgie générale, il semble que notre cher Prévôt des Marchands ait encore trouvé une astuce pour nous faire perdre notre temps...

Quelques rires avinés jaillirent çà et là dans la salle surchauffée.

— Je viens simplement t'avertir, répondit Sunnho sans se laisser démonter, qu'un danger sans précédent menace Torsk, la province tout entière et, peut-être même tout l'empire.

L'amusement forcé quitta d'un seul coup la face lunaire et grasseuse du gouverneur.

— Un danger ? Quel conte as-tu encore inventé pour essayer de faire jouer cette vieille loi stupide du partage des pouvoirs en cas d'état d'urgence ?

L'attaque fut si directe qu'elle laissa le Prévôt sans réaction immédiate.

— Avant de me traiter d'affabulateur, dit-il enfin au bout d'une poignée de secondes, je te conseillerais de quitter cet antre de débauche, le temps que je te mette au courant de ce que j'ai appris...

Gorastre se cura le nez, puis, sans répondre, retourna s'asseoir sur son trône au dossier parcouru de dégoulinures de sang séché tombées de la tête tranchée.

— Prévôt, je n'ai rien à cacher au peuple, jeta-t-il soudain en cessant de fouiller les profondeurs de sa narine gauche. Alors, si tu as quelque chose à me dire, fais-le ici ! Après tout, n'est-ce pas là ma salle du conseil ?

Sunnho ne parut pas du tout apprécier la plaisanterie. Il cracha par terre pour marquer son mépris.

— Des monstres menacent ce pays et tu préfères ne penser qu'au cul de tes putains ! Explosa-t-il. Soit ! Je vais donc envoyer un messenger à la Prévôté Générale de Konns afin que l'Empereur soit avisé de ton comportement. Cela ne sauvera pas cette ville mais on saura que je ne suis pas resté les bras croisés !

Les yeux de goret du gouverneur s'étrécirent lorsqu'il se pencha en avant.

— Fais très attention, Prévôt. Je sais que tu me détestes et que tu ferais n'importe quoi pour prendre la direction de la province. Tu n'avertiras pas l'Empereur parce qu'aucun danger ne menace Torsk et n'oublie jamais que ma patience a encore plus de limites que tes pouvoirs...

Sunnho se redressa comme un coq sur ses ergots.

— Le danger est à nos portes et ces gens qui m'accompagnent, peuvent apporter la preuve de son existence. Et...

— Ça suffit ! Glapit Gorastre. Rien qu'à voir tes soi-disant témoins, on constate à quel point ils sont peu dignes de foi ! Et maintenant, que la fête reprenne, continua-t-il avec emphase en se relevant et en tapant des mains.

Il ne fallut que quelques secondes à cette assemblée de débauchés pour reprendre ses activités et oublier quasi instantanément la présence du Prévôt et de son escorte. Comme si par le simple fait de frapper dans ses mains, Gorastre avait fait disparaître ses hôtes encombrants.

Sunnho resta telle une statue de colère incarnée. Puis, se rendant compte qu'il ne pouvait plus rien faire, il s'apprêta à tourner les talons.

C'est alors que Lyeï poussa un petit cri de terreur. Blade se retourna d'un bond et vit qu'un homme nu s'était approché brusquement de la jeune fille et avait glissé une main, rendue tremblante par l'abus de vin, sous sa tunique. L'ivrogne n'eut même pas le temps de savoir ce qui lui arrivait tant l'attaque de Blade fut rapide.

Un poing aussi dur qu'un roc lui écrasa la figure et le projeta en arrière. L'homme roula parmi des corps enchevêtrés, aspergeant de sang les tapis avoisinants.

— J'en ai fait écorcher vifs pour moins que ça..., fit la voix du gouverneur. Mais je ne veux pas donner une raison supplémentaire de se plaindre à mon ami le Prévôt, ajouta-t-il d'un ton méprisant.

— Et moi, j'ai plus d'un imbécile de ton genre à mon tableau de chasse, lui répondit Blade en le fixant droit dans les yeux.

— Quittons ces lieux ! ordonna alors Sunnho.

CHAPITRE X

Gorastre s'était apparemment jeté à nouveau à corps perdu dans l'orgie organisée dans ce qui avait été autrefois la salle du Conseil du palais. Cependant, il n'avait cessé de suivre des yeux le Prévôt et ceux qui l'accompagnaient. Lorsque les deux grands battants ouvragés de la porte se refermèrent derrière ceux qui étaient venus le défier au milieu de sa cour, le gouverneur attrapa une des femmes nues qui venait de s'asseoir sur un accoudoir du trône, l'embrassa à pleine bouche et fouilla de ses doigts boudinés entre les cuisses humides qui s'offraient à lui. Puis il la repoussa avec un ricanement d'hyène. Sur ce, il se leva et enjamba les corps entremêlés pour se diriger vers une porte dérobée s'ouvrant dans le mur non loin du trône.

Draxiss n'aimait guère la lumière et la pénombre qui régnait dans la petite pièce voûtée, où parvint le gouverneur après être descendu dans les profondeurs de la Tour Noire, le surprit presque agréablement. La pureté de l'air également, même si Gorastre affectionnait les mélanges d'encens aphrodisiaques.

En d'autres temps, la pièce avait servi de cachot et bien des Raggariens y avaient perdu la vie ou la raison. Et bien d'autres s'apprétaient à subir ce mauvais sort par la faute de celui qui se faisait appeler Draxiss et par celle de celui qui l'avait fait venir : Gorastre.

— Le Prévôt sort du palais, dit le gouverneur avec un petit sourire après avoir soigneusement vérifié que personne ne l'avait suivi. Il est venu m'avertir d'un danger qui menacerait tout le pays, si tu vois ce dont je veux parler...

Draxiss étira ses longues jambes aux pieds fourchus et se gratta la cuisse en émettant un sifflement reptilien. Il était entièrement nu et écartait les jambes avec une certaine ostentation, comme s'il voulait faire étalage de son absence de sexe, une des preuves de son inhumanité. Bien sûr, il y en avait d'autres, comme sa peau grise et épaisse, les griffes de fauve qui terminaient ses doigts, ou encore la face cauchemardesque qu'il avait adoptée comme visage pour son irruption dans le monde des hommes. Ceci sans compter, bien sûr, la paire d'ailes membraneuses – purement décoratives, pourrait-on dire – qu'il avait ajoutée à son personnage en souvenir d'un séjour dans un autre univers bien éloigné de celui-ci.

— Voilà qui devrait te satisfaire, humain, émit la gorge peu

habitée encore à articuler correctement des mots qui n'avaient pas été conçus pour elle.

Gorastre acquiesça, soudain conscient de la vague odeur de soufre qui émanait de son inquiétant allié.

— C'est maintenant que les choses intéressantes vont commencer, dit-il en s'approchant de l'être monstrueux assis par terre. Quand penses-tu que tes légions vont assiéger Torsk ?

Draxiss leva les yeux vers la voûte, dans un mouvement trop humain pour être naturel. La lueur jaune qui habitait ses orbites légèrement trop écartées parut s'enflammer d'une vigueur nouvelle.

— Ce sera chose faite dans deux jours, siffla-t-il entre ses crocs.

— Alors, il va falloir que je pousse cet imbécile de Sunnho à expédier le messager dont il m'a menacé tout à l'heure.

— Pourquoi n'en avoir pas envoyé un toi-même ?

Gorastre eut une grimace.

— Parce que l'Empereur ne me croirait pas même si je lui disais que le ciel est bleu, un jour de plein soleil. Il m'a expédié ici pour se débarrasser de moi après la découverte du complot. Si j'avais été d'un autre sang que le sien, j'aurais fini égorgé dans un de ses cachots... Mais ce sont des considérations qui t'échappent, hein ?

Draxiss hocha la tête.

— C'est vrai. À vrai dire, tout cela m'importe peu, poursuivit-il, utilisant un langage recherché qui jurait avec la bestialité de son visage. Le principal est que notre pacte soit respecté. Surtout en ce qui te concerne...

La réflexion fit tressaillir Gorastre. L'espace d'un bref instant, il se demanda à nouveau s'il n'avait pas commis une erreur fatale en convoquant d'on ne sait où la chose – y avait-il d'autre mot ? – qui attendait patiemment son heure au plus profond des fondations de la Tour Noire. Mais Skame, le magicien qui avait procédé à l'invocation était mort maintenant, tué par celui-là même qu'il avait convoqué. L'offrande du premier sang... Et Gorastre avait perdu tout contrôle sur ce démon, obligé à présent de laisser faire les choses en espérant secrètement que les événements tourneraient en sa faveur.

Draxiss dut lire les pensées qui se bouscuaient dans l'esprit tortueux du gros homme adipeux.

— Rassure-toi, humain, en me livrant son âme, celui qui s'appelait Skame m'a lié à toi et je ne peux pas faire autre chose que de respecter notre marché. J'avoue ne pas toujours très bien comprendre les raisonnements des mortels mais je resterai ton dévoué – là, Gorastre crut discerner une trace de moquerie dans la voix sifflante – serviteur

jusqu'à ce que tu te sois acquitté de ta part du marché. Mais n'oublie pas que ta dette augmentera au fur et à mesure que le temps passera...

Gorastre jeta un regard vaguement inquiet en direction de la forme monstrueuse accroupie dans la pénombre.

— Je sais..., répondit-il. Une vie pour une vie jusqu'au solstice d'hiver.

Si tout se passait bien, Gorastre régnerait sur un pays diminué de la moitié de ses habitants : les comptables de l'enfer sauraient parvenir au compte exact quand sonnerait l'heure, il leur faisait confiance. Par contre, si un obstacle se dressait et que les choses tournaient mal...

Gorastre se demanda quel effet cela lui ferait de gouverner un Empire dont il serait l'unique survivant. Mais un regain soudain d'optimisme balaya cette pensée absurde et il fut soudain certain que les armées de l'Empereur seraient réduites à néant avant que le prix à payer ne devienne par trop exorbitant.

— Eh bien, je vais te laisser, fit tout à coup le gouverneur, soulagé que l'entretien touche à sa fin. Il me reste beaucoup de points à régler pour figurer le piège que j'ai l'intention de tendre à l'armée impériale.

Tout en disant cela, Gorastre regretta amèrement qu'une subtilité infernale qu'il ne comprenait pas empêche les légions de Draxiss de foncer tout bonnement vers le sud pour régler leur compte immédiatement aux forces régulières. Décidément, rien n'était simple en ce bas monde...

Gorastre allait passer la porte quand la voix sifflante de Draxiss le stoppa net.

— Je ne suis pas obligé de le faire mais je tiens à t'avertir que j'ai senti tout à l'heure une présence étrangère dans cette forteresse. Méfie-toi d'elle !

Le gouverneur resta quelques secondes à réfléchir, puis jeta un regard perplexe à l'être abominable accroupi sur le sol. De toute évidence, tout cela n'était qu'un jeu pour Draxiss.

Une présence étrangère ? Immédiatement, la vision du guerrier bâti comme un taureau vint à l'esprit de Gorastre. Il faudrait donc s'occuper de lui très vite... ainsi que de la jolie petite femelle blonde qui s'accrochait à ses basques. Mais là, se serait d'une autre façon.

CHAPITRE XI

Sunnho resta silencieux jusqu'au retour à la Prévôté. La rage qui bouillonnait en lui semblait n'avoir pas de limite et était autant due à l'affront que lui avait fait subir Gorastre qu'à la certitude que rien ne pourrait plus être fait maintenant pour s'opposer aux abominables envahisseurs qui se profilaient à l'horizon.

Il fallut deux bons verres de vin à Sunnho pour qu'il puisse enfin reprendre un semblant de calme, une fois qu'il eut jeté sur son bureau le parchemin, qu'il n'avait même pas eu l'occasion de montrer au gouverneur.

— La première chose à faire est d'avertir l'Empereur, suggéra Blade.

Le Prévôt acquiesça. Il regarda la carte fixée au mur pour évaluer le temps que mettrait le messager.

— Le courrier ne sera pas à Konns avant dix jours..., murmura-t-il avec de l'abattement dans la voix. Et seulement à condition qu'il ne prenne aucun retard. Ce qui veut dire que l'armée impériale, dans le meilleur des cas, ne pourra nous venir en aide que dans un mois, c'est-à-dire trop tard !

— Sauf si nous réussissons à empêcher que les berserkers pénètrent dans la ville pour y répandre leur brouillard rouge, rétorqua Blade après avoir, lui aussi, vidé son verre. Combien Gorastre peut-il aligner d'hommes ? Parce qu'il faudra bien qu'il se range avec vous lorsqu'il verra arriver ces créatures démoniaques...

Sunnho abandonna son observation de la carte et se racla la gorge.

— Un peu plus de mille, au plus.

— Et votre garde personnelle ?

Le Prévôt haussa les épaules.

— Une centaine d'hommes bien entraînés. Cela ne fait pas lourd pour défendre une ville de la taille de Torsk.

— Effectivement... Mais je me demande si les berserkers seront aussi efficaces pendant un siège qu'en campagne. De toute façon, il leur suffira de bloquer la ville grâce à leur maudite brume et d'attendre qu'elle se rende. Sans compter que, jusqu'à preuve du contraire, l'armée impériale ne pourra que contenir au maximum les

berserkers, en les empêchant d'aller disposer leurs pyramides... Et plus le front sera large, plus cette tâche deviendra difficile, sinon impossible.

— Donc, selon toi, fit le Prévôt, la partie est déjà perdue ?

Blade eut un demi-sourire, qu'il voulut rassurant.

— Tant que nous ne serons pas morts, l'espoir subsistera. Et puis, après tout, nous avons quelques atouts en main. Nous savons, par exemple, qu'il est possible d'échapper au mur de brume pour peu qu'il passe au-dessus d'une étendue d'eau. Et puis, je te rappelle que, par je ne sais quel mystère, j'ai le pouvoir de le traverser sans problème.

Sunnho fit quelques pas dans la pièce, l'air soucieux.

— De bien faibles avantages comparés à toute cette sorcellerie ! Grommela-t-il en s'arrêtant en face de Blade.

— C'est possible, mais ils existent et il ne nous reste plus qu'à tenter d'en tirer le meilleur parti...

Sunnho eut un soupir d'énervement, puis se dirigea vers son bureau.

— Je vais immédiatement composer le message pour le Prévôt Général de Konns. C'est un vieil ami et je sais qu'il fera tout pour décider l'Empereur à agir rapidement.

— Et qui servira de messenger ? demanda Blade.

— Il y a un bateau en partance pour le sud et qui doit appareiller dans trois heures. Son capitaine est un gaillard en qui j'ai toute confiance et qui saura faire le nécessaire, rassure-toi.

Sans mettre en doute la compétence du courrier ni celle des armées impériales, Blade ne put s'empêcher de se dire que ce serait à Torsk, et non ailleurs, que cette tragédie se réglerait. Un autre de ces obscurs pressentiments qui l'avaient souvent tiré d'affaire depuis qu'il voyageait dans l'infini des univers parallèles...

*

* *

Un des domestiques de la Prévôté entra dans la chambre au dénuement Spartiate dont Blade avait hérité et déposa sur la couche des vêtements plus « citadins » que ceux offerts par les paysans à leur arrivée dans la zone cultivée qui entourait la capitale provinciale. Comme Gorastre refusait de croire à l'imminence de l'invasion, il était impossible de prévenir tous ceux qui cultivaient les champs à des kilomètres à la ronde et Blade pria le ciel pour que ceux qui les avaient aidés puissent se réfugier à temps derrière les remparts de Torsk quand surgiraient les berserkers.

Blade attendit que le domestique ait disparu pour aller se rafraîchir le visage à la petite fontaine d'eau froide encastrée dans le mur de pierre polie. Il avait été décidé que ce serait lui qui irait porter le message au capitaine du bateau encore à quai pour une paire d'heures et il n'avait que peu de temps devant lui pour se laver et se changer.

Il venait juste d'ôter sa tunique quand une série de petits coups furent frappés discrètement à la porte. Il répondit d'entrer. Le battant s'ouvrit avec lenteur et Lyeï apparut, un timide sourire aux lèvres.

— Je ne voulais pas être seule..., expliqua la jeune fille.

Et avant que Blade ait eu le temps de répondre quoi que ce soit, elle se jeta dans ses bras, écrasant ses lèvres contre les siennes.

Le baiser dura longtemps. Vaguement réticent au début, Blade sentit sa retenue fondre sous les assauts de la petite langue agile qui explorait sa bouche. Sa main commença à caresser doucement les longs cheveux blonds et il laissa l'agréable odeur du corps de Lyeï l'envahir.

— Je veux être à toi..., murmura la jeune fille après avoir mis fin au long baiser. J'ai si peur, si peur... et il n'y a que près de toi que je suis bien.

Blade sourit et effleura les lèvres entrouvertes du bout d'un doigt. Il avait connu bien des maîtresses brûlantes mais la fragilité de la Raggarienne l'émouvait bien plus qu'il ne le croyait.

— Nous n'avons guère de temps devant nous, tu sais, lui dit-il. Il faut que j'aille au port. Que dirais-tu de reprendre cette agréable conversation ce soir ?

Lyeï se redressa comme si elle avait été piquée au vif.

— Non ! C'est maintenant que je te veux ! J'ai mis des jours à me décider et je ne veux plus attendre !

Blade essaya de répondre quelque chose mais elle ne lui en laissa pas le temps : la longue tunique remonta vers le haut en un clin d'œil, pour atterrir sur le carrelage du sol, dénudant ainsi le corps magnifique que Blade n'avait pas revu depuis le pénible épisode de la rivière.

Blade fixa la poitrine en sentant son rythme cardiaque s'accélérer insensiblement, puis s'approcha d'elle et la caressa avec une certaine délectation. Il se pencha et excita de la langue le bout des seins, qui durcirent instantanément.

— Tu es belle, souffla-t-il en relevant la tête pour la fixer droit dans ses yeux clairs.

Lyeï ne répondit rien mais prit la tête de Blade et l'enfouit entre

les rondeurs de sa poitrine. Les mains de Blade empaumèrent les fesses de la jeune fille et les pétrirent comme de l'argile, glissant subrepticement un doigt dans la courbe qui les séparait. Puis il se baissa pour lui embrasser le ventre, commençant à s'exciter en sentant l'odeur de femme qui s'en dégageait.

— Oui..., souffla Lyeï lorsqu'il se mit à jouer avec les boucles de la toison blonde qui avait bien du mal à dissimuler le sexe déjà humide.

Blade se redressa. Il se déshabilla rapidement avant de s'accroupir à nouveau tandis que Lyeï gémissait doucement au-dessus de lui, les mains jointes sur la nuque. Puis elle l'obligea à se redresser, regarda le membre tendu et sentit son désir s'accroître encore. Elle ne put s'empêcher de s'agenouiller à son tour pour lécher délicatement la verge de bas en haut. Le manège dura une bonne minute, mettant à dure épreuve les nerfs de Blade.

Celui-ci dut faire un réel effort de volonté pour mettre un terme à la délicieuse torture et entraîner la jeune fille vers la couche. Lyeï s'y agenouilla pour offrir ses fesses rebondies. Ne s'attendant pas à une telle invitation de la part d'une jeune personne à l'air si timide, Blade ne put s'empêcher d'avoir un petit sourire amusé.

Lyeï eut un petit soupir lorsqu'il s'introduisit en elle. Il s'enfonça au plus profond du ventre offert et humide et eut du mal à réfréner l'explosion de son plaisir. Pour l'éviter, Blade s'immobilisa, les mains sur les hanches bien découpées. Impatiente, Lyeï entreprit alors elle-même les allées et venues, au risque de basculer sur le lit. Un premier orgasme l'emporta presque aussitôt, mais cela ne parut pas lui suffire. Blade prit donc la relève, les yeux fermés pour résister de toutes ses forces à la vague de fond qui envahissait son ventre. Lorsque la jeune fille jouit pour la deuxième fois, il était à bout. Il explosa en elle et ses mains puissantes serrèrent les hanches de sa partenaire à les briser.

Lyeï émit un petit cri de douleur. Blade se retira avec douceur et la retourna sur le dos en lui prenant les jambes qu'il leva à la verticale. Les chevilles sur ses épaules, il pointa son membre tendu vers le sexe légèrement entrouvert.

Il ne la pénétra pas tout de suite, observant le regard de la jeune fille et l'excitation qui s'y lisait. Puis il entra en elle avec une lenteur calculée qui lui arracha un soupir. Il se délecta alors de la voir se contorsionner sous l'emprise du plaisir. Les mains sous les hanches de Lyeï, il la souleva et s'enfonça davantage en elle. Il ferma les yeux quand il sentit qu'il allait jouir à nouveau, pendant qu'elle se remettait à gémir de plus belle. Maintenant il était trop tard pour faire marche arrière et Blade ne rouvrit ses paupières qu'après avoir laissé sa semence jaillir en elle. Et ce fut pour découvrir une Lyeï en plein orgasme, achevant les caresses qu'elle avait commencé à se prodiguer

à elle-même pendant qu'il avait eu les yeux fermés.

Lorsqu'il se fut retiré d'elle, elle s'allongea sur le dos, les yeux clos et les mains sur la toison mouillée de son pubis.

Blade se pencha pour lui déposer un rapide baiser sur la bouche, puis alla se laver en vitesse à l'eau froide de la petite fontaine. Quand elle rouvrit les yeux, Lyeï s'aperçut qu'il était déjà habillé. Elle se leva à son tour, s'étirant comme une chatte. En passant près de lui, elle obligea Blade à caresser ses seins.

— Il me tarde déjà de recommencer..., dit-elle d'une voix légèrement rauque. C'était si bon...

— La prochaine fois, nous aurons la nuit entière pour nous, lui répondit Blade tout en jouant avec les cheveux blonds. En attendant, il faut que je me dépêche car le Prévôt doit déjà m'attendre !

— Fais bien attention à toi, lui lança Lyeï au moment où il quittait la pièce.

Le Prévôt lui expliqua rapidement comment trouver le bateau, puis lui tendit un sac en cuir noir fermé par un sceau de cire cacheté.

— Tu as une heure pour aller jusque là-bas, alors ne perds pas de temps en route...

Blade acquiesça en silence et quitta les lieux après avoir fait un signe à Dhann, lui aussi métamorphosé en honnête Torski.

CHAPITRE XII

L'homme attendit que l'étranger ait disparu dans le plus proche escalier pour se glisser vers la porte de la chambre. Un rapide coup d'œil par le trou de la grosse serrure lui apprit que la fille était toujours là. Elle était nue et lui tournait le dos. L'homme apprécia les formes avantageuses qui s'offraient à son regard, puis scruta à nouveau le couloir. Personne.

Rassuré, il siffla trois notes brèves. Deux personnages sortirent d'une pièce toute proche, portant un grand sac avec eux. Ils étaient arrivés moins d'une demi-heure plus tôt, sur ordre du gouverneur et l'espion de Gorastre qui s'était fait engager parmi les gardes de la Prévôté s'était empressé de les cacher dans un des nombreux réduits dont le bâtiment était parsemé.

Les deux sbires de Gorastre s'approchèrent à pas de loup. Le garde jeta un dernier regard par la serrure avant de leur faire signe qu'ils pouvaient entrer.

L'un d'eux frappa à la porte. Le bruit des pas de la jeune fille se rapprocha. À peine le loquet fut-il levé que les deux hommes poussèrent le battant à la volée. Le bois percuta la Raggarienne, qui retomba en arrière, le souffle coupé. Une seconde plus tard, celle-ci vit débouler deux inconnus aux visages de tueurs. Elle essaya de crier mais un bâillon l'en empêcha instantanément. Suivit un coup de matraque derrière sa tête et elle sombra dans l'inconscience.

Les hommes du gouverneur ne perdirent pas de temps. Empoignant le corps à demi nu de Lyeï – la tunique s'était retroussée sur le ventre plat de celle-ci –, ils l'introduisirent dans le grand sac de toile rêche, lequel fut rapidement bouclé par une corde.

Le garde leur souffla de se dépêcher. Ils ressortirent sans bruit dans le couloir et filèrent ensuite vers un escalier dérobé menant à un vieux souterrain surgissant dans les fondations d'un bâtiment situé deux rues plus loin, passage secret oublié de tous, y compris du Prévôt, qui n'avait jamais eu accès aux anciens plans.

Le garde félon ne les accompagna pas et se contenta de disparaître. Si tout se passait bien, la fille serait à la Tour Noire bien avant qu'on se soit aperçu de son enlèvement. L'homme palpa avec délectation la bourse remplie de pièces d'or qu'on lui avait glissées, satisfait de travailler pour un employeur qui payait si vite et si bien...

Blade retrouva avec un certain plaisir les rues mal entretenues de la capitale provinciale. Il lui sembla également que le plafond nuageux avait repris un peu d'altitude et qu'il avait cessé par là même de donner l'impression de vouloir écraser les habitations de Torsk.

Dès sa sortie de la Prévôté, il suivit l'itinéraire que lui avait préparé Sunnho. Blade savait qu'il allait avoir du mal à se fondre dans la population, en raison de sa puissante carrure, mais il essaya de jouer le jeu à fond. Il avait dissimulé les documents sous sa tunique afin d'avoir les mains libres en cas de problème.

L'annonce de l'approche des berserkers n'ayant pas atteint la ville, ses habitants vaquaient à leurs occupations sans savoir le sort terrible qui les attendait. Pourtant, Blade crut remarquer que les patrouilles de soldats paraissaient plus nombreuses que quelques heures auparavant. Plus attentives, aussi... Et comme son instinct de chasseur le trompait rarement, Blade prit cette information diffuse au sérieux. L'explication la plus évidente était que Gorastre craignait que le Prévôt n'essaye de provoquer des émeutes pour terroriser la population. Mais tout n'était peut-être pas aussi simple que cela...

Blade parvint donc sans histoire à l'entrée du port, qui s'ouvrait dans la fortification intérieure, à une centaine de mètres à peine de l'esplanade sur laquelle se dressait la sinistre Tour Noire.

Trois charrettes tirées par des serax attendaient que les factionnaires veuillent bien les laisser passer. Les animaux tigrés griffaient le dallage d'impatience, excités par les jurons que poussaient les conducteurs, furieux d'être bloqués dans ce goulet d'étranglement. Alors que Blade arrivait à hauteur de la herse relevée, deux autres chariots vinrent s'ajouter à la file.

Blade emprunta le couloir réservé aux piétons, sous le regard soupçonneux d'un garde au casque pointu, et déboucha enfin dans le port.

Celui-ci n'avait rien de très impressionnant : à peine quelques centaines de mètres de quais bordant les deux rives du fleuve. Une demi-douzaine de hangars de chaque côté suffisaient à entreposer les marchandises en transit. Quant aux bateaux à quai, c'était surtout des sortes de petites péniches ventrues, conçues pour être halées sans trop de peine lorsqu'il leur fallait remonter le fleuve. Il y avait également quatre navires à propulsion mixte – voile et rame – dont les mâts oscillaient imperceptiblement sur le fond plombé du ciel. Le plus petit d'entre eux s'appelait *La Sorcière Dormante* et c'est avec son capitaine que Blade avait rendez-vous.

Blade traversa le quai en louvoyant entre les chariots et les dockers. Il ne mit que quelques minutes pour atteindre le bateau élané qui effectuait le transport des épices et des marchandises

périssables. Son capitaine, Morkoc, était un géant bedonnant au visage envahi par une barbe luxuriante. L'énorme boucle en argent de son ceinturon paraissait devoir à elle seule empêcher sa bedaine de déborder de sa culotte de cuir. Blade devina une trempe d'acier sous l'air jovial du marin perdu à l'intérieur des terres. Et les véritables jambons qui lui tenaient lieu de biceps étaient une autre preuve qu'il valait mieux ne pas le faire sortir de ses gonds...

Morkoc était loin d'être un imbécile et il comprit immédiatement que l'affaire était grave. Il promit à Blade de faire voler sa *Sorcière Dormante* jusqu'au port le plus proche de la capitale.

— Le Prévôt tient absolument que ce soit toi qui remette ces documents à leur destinataire, précisa Blade.

Le capitaine acquiesça :

— Désormais, tant que je ne serai pas arrivé en face du Prévôt Général, ce sac ne me quittera plus. Sunnho sait qu'il peut compter sur moi...

Blade se leva et remercia le marin pour son excellent vin. Les deux hommes quittèrent la cabine et se retrouvèrent sur le pont du vaisseau élancé, entre les deux mâts. Sous ses pieds, Blade pouvait entendre le bruit des rameurs en train de s'installer sur les bancs de nage.

— Je t'en supplie, ne perds pas de temps en route, dit Blade alors qu'il redescendait sur le quai. Il y va de la sécurité du pays et de la tienne.

Morkoc lui balança une grande claque dans le dos, qui manqua de peu de le précipiter à l'eau.

— N'aie crainte ! Et salue bien le Prévôt de ma part ! À un de ces jours, peut-être.

Une fois sur le quai encombré de caisses, de ballots et de tonneaux, Blade fit un dernier signe au capitaine. Les dés étaient jetés...

*
* *

Dès la sortie du port, Blade sut qu'il était suivi.

Cela commença alors qu'il retraversait le mur fortifié, cette fois de l'autre côté de la Tour Noire. Les nombreux soldats qui montaient la garde sur le chemin de ronde du mur et sur le sommet de la forteresse scrutaient sans cesse tous ceux qui passaient à proximité et il était difficile de ne pas se sentir observé. Mais le picotement qu'il ressentait dans sa nuque l'alertait d'un danger plus sournois.

Conservant un air dégagé, il fit le tour de l'esplanade à bonne

distance – il ne tenait pas à retomber sur les gardes qu’il avait étrillés un peu plus tôt dans la journée – et se retrouva bientôt dans la grande artère par laquelle il était venu au port. Il avait à peine parcouru une centaine de mètres, qu’un véhicule arrivant à grande vitesse fonçait sur lui. Des passants effrayés se mirent à hurler. Sans se retourner, Blade détala en direction de la rue perpendiculaire la plus proche.

Gêné par la foule pourtant peu dense, il perdit rapidement du terrain par rapport à ses poursuivants. Il se retourna vivement et compta cinq hommes armés et sans uniforme derrière le conducteur abreuvant ses deux serax d’une pluie de coups de fouet.

Juste quand il regarda à nouveau devant lui, il vit surgir un véritable escadron de gardes. Un traquenard, c’était ça ! Il avait été repéré sur le port et Gorastre avait envoyé ses sbires lui monter un guet-apens sur le chemin du retour. Par bonheur, Morkoc avait les documents. Restait à savoir s’il aurait le temps de prendre le large avant qu’on l’en empêche...

En vieux professionnel des combats, Blade jugea immédiatement que le mur de soldats armés jusqu’aux dents risquait fort d’être infranchissable. Tout au moins trop difficilement franchissable pour avoir le temps d’échapper aux autres poursuivants.

Tout à coup, un sifflement frôla son oreille et il vit une flèche rebondir sur le dallage de la voie. Des arcs ! Il ne manquait plus que ça...

Cette fois, il fallait réagir. Blade pila net à une vingtaine de mètres des hommes qui lui barraient la route et chercha désespérément une issue. Mais il n’y avait que des entrées de maisons, lesquelles se transformeraient sans aucun doute en piège.

Un second écran de gardes jaillit cette fois derrière le véhicule qui venait de stopper. Tout en se jetant à terre au milieu des passants pris dans l’étau, pour éviter de nouveaux traits, Blade se demanda pourquoi Gorastre prenait tant de peine à s’emparer de lui. Il percuta un gros homme affolé et vit qu’il allait être pris. Il ne lui restait plus qu’une seule solution : foncer vers la voiture.

Blade se remit sur pied avec la souplesse et la vélocité d’un fauve. Une fraction de seconde plus tard, il expectora un hurlement de rage animale et se rua vers le véhicule. Les cinq archers restèrent stupéfiés par la violence de l’attaque. Blade avait compris que le gouverneur avait donné l’ordre de le prendre vivant. Il avait tablé sur l’indécision des tireurs juste là pour le pousser dans les bras des soldats et il gagna son pari.

Incapables de réagir à temps puisqu’ils avaient ordre de le capturer indemne, les sbires de Gorastre ne purent rien faire pour

empêcher Blade de sauter d'un bond dans la voiture.

Le premier coup de poing fut pour le conducteur, qui s'effondra sur le dallage de la rue. L'archer le plus proche eut le visage fracassé par une manchette imparable. L'homme lâcha son arc et renversa deux de ses compagnons en tombant au fond du véhicule. Au passage, Blade avait saisi l'épée de sa victime. Un tourbillon de métal ouvrit la gorge des deux archers qui restaient debout sur la plate-forme. Puis Blade, emporté par une véritable fièvre, vida en un clin d'œil tous les occupants par-dessus bord.

Il était temps car, après un instant d'hésitation, les deux cordons de soldats à pied s'étaient eux aussi rués vers la voiture en piétinant sans pitié les passants qui s'étaient jetés à terre. Blade sauta sur le siège de bois du conducteur, empoigna le fouet resté coincé sur le marchepied et lacéra le dos des serax. Les deux animaux tigrés mugirent de peur et de terreur. L'attelage bondit en avant, droit sur la ligne de gardes. Ceux-ci s'écartèrent à la dernière seconde pour dégager de la trajectoire des serax à moitié fous. Tous y parvinrent à temps, sauf un qui glissa sur une dalle pour toucher le sol juste devant la roue avant gauche de la voiture. Écrasé à l'intérieur du casque, le crâne éclata avec un bruit affreux qui passa inaperçu dans le capharnaüm créé par la fuite de Blade et la panique des nombreux passants pris en sandwich entre les combattants.

Quelques coups de fouet plus loin, Blade se retrouva hors d'atteinte de ses agresseurs. Les roues ferrées du véhicule déchiraient l'air d'un bruit grinçant. Blade se repéra rapidement et fit virer l'attelage de bord, manquant de verser pour éviter au dernier moment un groupe de gamins venus voir ce qui se passait.

La fuite en direction de la Prévôté ne prit que quelques minutes. Qui parurent durer des siècles pour Blade, toujours en proie à ce déchaînement d'énergie qui venait sans doute de lui sauver la vie.

Mais quand il surgit dans le bureau de Sunnho pour lui raconter le piège auquel il venait d'échapper, on lui apprit qu'on venait d'enlever Lyeï...

CHAPITRE XIII

— Aucun doute, c'est l'œuvre de Gorastre, déclara le Prévôt.

Blade essuya la sueur qui perlait sur son front et détourna rapidement les yeux vers Dhann. Le chasseur aux traits épais était comme fou depuis qu'il avait appris la disparition de la jeune fille et il ne cessait de tourner dans la pièce avec l'obstination d'un ours en cage.

— Ceux qui ont commis cet acte avaient un ou des complices ici ! fit Blade. Vous ne vous êtes pas assez méfié de vos propres hommes...

Une ombre passa sur le visage anguleux du Prévôt.

— J'ai chargé des gens de confiance de trouver la ou les brebis galeuses. De toute façon, il est trop tard pour se lamenter sur cette affaire. Ce qu'il faut, c'est trouver un moyen de tirer cette malheureuse jeune fille des griffes de ce goret puant de Gorastre !

— J'aimerais bien savoir pourquoi il l'a fait enlever..., grommela Blade. Quelle importance peut-elle avoir pour lui ?

Sunnho eut un mauvais rire.

— Pour la seule raison qui puisse le faire s'intéresser à une femme ! Et puis il a dû penser qu'un tel otage constituerait un excellent moyen de pression sur toi au cas où la tentative d'enlèvement te concernant échouerait. Un raisonnement dont l'habileté a été rapidement confirmée par les événements, n'est-ce pas ?

Blade se frotta le menton en tentant de remettre de l'ordre dans ses pensées. Il fit comprendre à Dhann que tourner en rond comme il persistait à le faire ne servirait à rien pour résoudre la situation. Puis il demanda un grand verre de vin à son hôte.

— Ce qui m'intrigue, dit-il en prenant le verre que lui tendait le Prévôt, c'est l'intérêt que me porte Gorastre alors qu'il ne m'a pas vu plus de cinq minutes.

— Il n'a peut-être pas trop apprécié ce que tu as fait à ses gardes et le coup de poing dans la figure de son invité un peu trop entreprenant..., suggéra Sunnho.

Blade prit un air perplexe et secoua la tête.

— Je ne crois pas que ce soit aussi simple. S'il avait voulu juste se

venger, Gorastre aurait envoyé des tueurs à gages pour me trancher la gorge au coin d'une rue. Au contraire, il a monté une véritable attaque en règle ! Et ses hommes avaient pour mission de me prendre vivant. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai réussi à leur échapper...

— Alors, c'est que Gorastre pense que tu représentes un certain danger pour lui, répliqua le Prévôt. Mais il ne sait pas bien lequel, ce qui expliquerait qu'il ait voulu te faire enfermer à la Tour Noire pour en savoir plus.

— C'est déjà une meilleure explication, murmura Blade. Mais elle amène deux questions : premièrement, quel danger suis-je censé représenter pour Gorastre et, deuxièmement, qui lui a dit que je pouvais me mettre en travers de sa route ?

— C'est en effet fort intrigant..., fit Sunnho, le regard perdu en direction de la grande fenêtre qui s'ouvrait sur la cour de la Prévôté. Que comptes-tu faire maintenant, reprit-il après s'être brusquement retourné vers Blade.

— Ce qu'il y a pour l'instant de plus urgent, répondit celui-ci : tenter de sortir Lyeï des griffes de ce satané Gorastre !

Le sac de toile s'ouvrit brusquement. Lyeï, encore embourbée dans une demi-inconscience, glissa sur le sol, sa tunique entortillée autour de sa taille. La vue du ventre dénudé excita grandement les hommes présents dans la cellule. Surtout Gorastre.

*
* *

— Déshabillez-la entièrement ! grogna le gouverneur, et attachez-la au mur !

Les deux hommes au visage rébarbatif s'empressèrent d'exécuter l'ordre. Ils arrachèrent la tunique de la jeune fille, trop sonnée pour réagir. Puis, profitant de l'occasion pour passer leurs mains sur tout son corps, ils la traînèrent jusqu'au mur auquel était fixée une panoplie d'anneaux métalliques et de chaînes.

Un collier clouté enserra rapidement le cou de la prisonnière qui se débattait faiblement. Une chaîne fut attachée au collier et passée dans un anneau situé plus haut que les autres. Un des sbires du gouverneur tira alors sans ménagement sur celle-ci, étranglant à moitié la jeune fille et l'obligeant à se mettre debout contre la pierre glacée.

— Voilà qui est déjà mieux, approuva Gorastre avec un raclement de gorge. Allez, la suite, et vite !

Les poignets de Lyeï se retrouvèrent à leurs tours prisonniers de

bracelets de métal reliés à d'autres chaînes. Puis ce fut le tour de ses chevilles. Lorsque les bourreaux eurent terminé, la jeune fille se retrouva écartelée en position verticale contre le mur. Elle avait du mal à respirer et sa poitrine orgueilleuse se soulevait avec peine et par à-coups. Elle émit un faible gémissement, qui fit rire Gorastre et les deux autres.

— C'est comme ça que j'aime les femmes..., ronronna le gouverneur en s'approchant d'elle.

Sur ce, il plaqua la paume de sa main droite contre la toison claire du pubis. Lyeï eut un hoquet mais les chaînes, tendues à l'extrême, l'empêchèrent totalement de bouger. Son corps se raidit quand elle sentit les doigts de Gorastre s'infiltrer dans son intimité. Ils n'y restèrent que quelques secondes avant de ressortir pour aller plus loin entre ses fesses. Parvenu à destination, l'un d'eux s'enfonça d'un coup, malgré les efforts de Lyeï pour l'en empêcher. Des larmes de terreur et de dégoût envahirent les beaux yeux de la Raggarienne.

Gorastre cessa rapidement son petit jeu. Il recula de quelques pas et ordonna qu'on rouvre le collier. Lyeï poussa un grognement pitoyable.

— Ceci est juste un avant-goût de ce qui t'attend, bel animal..., fit Gorastre. Cela t'apprendra à repousser les avances de mes amis. Mais un sort bien pire te sera réservé si tu ne me racontes pas tout ce que tu sais sur l'homme qui s'occupe de ton ventre en ce moment !

Pour toute réponse, Lyeï trouva assez de courage en elle pour lui cracher au visage.

Le gouverneur essuya sa face bouffie et fit signe à ses sbires de remettre le collier en place et de le serrer au maximum. Lyeï sentit l'air lui manquer et faillit céder à la panique. Mais les hommes de Gorastre étaient d'habiles bourreaux et ils lui laissèrent juste de quoi éviter l'asphyxie.

Le gouverneur promena à nouveau ses doigts boudinés sur le corps dénudé.

— Je vais te laisser quelques heures pour réfléchir..., dit-il à sa prisonnière. Mais je te préviens : quand je reviendrai, ce sera avec de quoi te faire passer le goût de me cracher au visage !

Et il la gifla à toute volée, en prenant bien soin que le chaton de la grosse bague qu'il portait à la main droite soit toujours tourné vers le visage de la jeune fille.

— Comment comptes-tu entrer dans la forteresse ? demanda le Prévôt. Ta tête doit être connue maintenant de la moitié de la garnison et il est impossible d'entrer sans passer par la porte. Il faudrait que tu aies des ailes... Et encore, les sentinelles te verraient arriver.

Blade ne répondit pas tout de suite, continuant à examiner les dessins de la Tour Noire fournis par les services de la Prévôté. Effectivement, la réputation d'inviolabilité du palais du gouverneur paraissait reposer sur des bases solides et, comme l'avait fait remarquer Sunnho, des ailes ne le tireraient pas d'affaire. Non, ce qu'il fallait, c'était effectivement arriver à la Tour Noire par le haut, mais sans se faire voir par les sentinelles. Une vraie gageure...

Sans cesser de retourner toutes les données dans sa tête, Blade se posta face à la fenêtre pour jeter un coup d'œil au ciel. La présence du plafond nuageux le rassura : la nuit prochaine serait particulièrement noire.

Reprenant le problème par le début, Blade finit par découvrir le moyen de pénétrer dans le repaire de Gorastre. L'entreprise était d'une témérité frisant l'inconscience, mais il se rendit vite compte que c'était la seule solution possible.

Blade empoigna les dessins représentant la face de la Tour Noire qui dominait le port et les déposa sur le bureau de Sunnho.

— Je crois que j'ai une idée..., fit-il l'air pensif. Mais avant, il faut que vous me disiez si le hangar qui est dessiné ici existe toujours.

Le Prévôt acquiesça immédiatement.

— Plusieurs gouverneurs ont voulu le faire démolir sous prétexte que, contrairement aux autres, il était trop proche du mur d'enceinte mais la Prévôté s'y est toujours opposée. En effet, puisque c'est la muraille de la forteresse qui le domine, il n'y a aucun danger de voir un éventuel assaillant l'utiliser pour sauter le mur. De plus, il suffirait de jeter quelques torches du haut des remparts pour y mettre instantanément le feu.

— Bien, dit Blade. Maintenant, je voudrais savoir deux choses : pourriez-vous me procurer un uniforme de la Garde de Fer à ma taille, une demi-douzaine de poignards les plus longs possible et un moyen de me faire entrer avant la nuit dans ce fameux hangar ?

Le Prévôt lui jeta un regard interrogateur.

— Je ne pense pas que cela puisse poser beaucoup de problèmes... Je vais faire donner tout de suite les ordres nécessaires.

— J'espère que vous choisirez des hommes sûrs car ça m'embêterait énormément que Gorastre soit au courant de ces préparatifs dans l'heure qui suit, fit Blade.

CHAPITRE XIV

Blade entrebâilla le couvercle de la caisse et vit que le hangar était plongé dans les ténèbres. La nuit était enfin tombée sur Torsk.

Dans le plus grand silence, il dégagea complètement le panneau de bois, aspirant au passage une grande goulée d'air frais qui lui fit du bien, après toutes ces heures passées dans ce qui ressemblait beaucoup trop à son goût à un cercueil.

La caisse avait été déposée sur le sol de terre battue du hangar, contre une véritable pyramide de tonneaux vides. Blade se mit debout, puis ramassa les six longs couteaux fixés au fond de la caisse. Il remit aussi de l'ordre dans son uniforme, vérifia la présence de son épée et attacha par la sangle son casque pointu à son ceinturon.

Ceci fait, il remit le couvercle en place afin que personne ne se rende compte de quoi que ce soit, au cas où il y aurait une ronde dans le hangar pendant la nuit.

Blade se glissa entre les amoncellements de marchandises, prenant la direction du fond du bâtiment. Il parvint bientôt face à l'échelle dont lui avait parlé le Prévôt. Celle-ci menait à une sorte de passerelle qui faisait le tour du hangar, juste sous le toit.

Dès qu'il posa le pied sur la structure à claire-voie, Blade s'aperçut qu'elle était plus branlante qu'il ne l'aurait cru au premier abord, preuve qu'elle ne devait plus beaucoup être utilisée, sauf lorsque la présence de marchandises de très grande valeur nécessitait une garde renforcée et vigilante. Et les ténèbres empêchant toute vision à plus de deux mètres ne firent rien pour amoindrir la sensation d'insécurité qui s'empara de Blade lorsqu'il s'engagea sous la charpente du toit.

Presque à tâtons, il finit par trouver la porte ovale permettant de passer sur le toit. Se glissant à l'extérieur, Blade retrouva avec plaisir la fraîcheur de la nuit.

Le toit était en pente et touchait la muraille de la Tour Noire sur une longueur d'une trentaine de mètres. Blade inspecta du bout des doigts le rempart et constata qu'il avait vu juste : il existait des interstices suffisants entre les blocs de pierre noire pour y insérer les lames des longs poignards. L'exercice allait être périlleux mais son intuition lui soufflait que s'il ne se dépêchait pas d'intervenir, la vie de Lyeï ne vaudrait plus grand-chose avant le lever du jour.

Blade sortit le premier poignard de son baudrier et l'enfonça sans trop de difficulté dans la muraille. Puis il posa le pied dessus et enfonça deux autres aux endroits nécessaires pour entamer sa lente ascension en utilisant les couteaux comme des prises pour ses mains et ses pieds. Le plus périlleux dans l'affaire était de récupérer les poignards les plus bas au moment d'avancer vers le haut. À plusieurs reprises, il faillit bien lâcher prise en sentant les lames manquer de glisser hors des interstices.

L'ascension dura une bonne heure. Pour Blade, chaque minute était un siècle gagné sur une éternité. Le moindre bruit pouvait alerter les sentinelles qui patrouillaient loin au-dessus de sa tête et ce risque augmentait au fur et à mesure qu'il se rapprochait du sommet avec la lenteur d'un gros scarabée grimpant le long d'une paroi. La seule consolation pour lui restait que les soldats de Gorastre n'avaient aucun moyen d'explorer la muraille à l'aide d'un quelconque dispositif lumineux et qu'ils ne s'attendaient pas à une attaque solitaire aussi insensée.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à cinq ou six mètres du chemin de ronde, Blade se plaqua contre la pierre pour reprendre une dernière fois son souffle. Tendant l'oreille, il identifia assez vite le bruit des chaussures des sentinelles et estima le plus précisément possible le circuit que la plus proche d'entre elles pouvait faire. Cette reconnaissance auditive opérée, il attendit que le garde soit juste à sa verticale pour reprendre sa progression, espérant ainsi qu'il parviendrait en haut de la muraille au moment où la sentinelle serait au point le plus extrême de son circuit de ronde.

Le calcul se révéla assez juste. Blade laissa dépasser juste ses yeux et aperçut le garde qui lui tournait le dos à une vingtaine de mètres de là, à peine visible dans la noirceur de la nuit. Un rapide coup d'œil dans l'autre sens lui montra que les ténèbres le masqueraient aux yeux du garde suivant s'il évitait de trop se montrer.

Il redescendit donc de quelques dizaines de centimètres et attendit le retour de la sentinelle.

Le bruit des sandales sur la pierre se rapprocha petit à petit. Le garde sifflotait doucement pour tromper l'ennui, inconscient du danger qui le guettait.

Blade savait que tout dépendait maintenant de son habileté et, surtout, de la vitesse d'exécution de la manœuvre. Sa main jaillit à la seconde où le soldat passait à sa hauteur, empoigna la cheville et tira avec une force terrible vers le bas.

Complètement surprise, la sentinelle n'eut même pas le temps de crier. Accroché par le poignard, tenu par sa main gauche, à la muraille, Blade fit décrire, en une fraction de seconde, un arc de cercle

à sa victime. La tête du garde frappa la paroi avec un bruit mat. Le choc détacha le casque au moment même où Blade lâchait la cheville pour grimper à toute vitesse sur le rempart.

Il venait juste de se redresser lorsque la sentinelle percuta le toit du hangar, rebondit et alla terminer sa course sur le pavé du port.

— Eh, qu'est-ce qui se passe ? demanda le garde qui veillait à une vingtaine de mètres de là.

Blade termina de fixer son casque pointu.

— Sais pas, grogna-t-il. Peut-être des voleurs dans le hangar du dessous !

La ruse fonctionna immédiatement.

— S'ils pouvaient tout piquer à ces salauds de marchands, ça leur ferait les pieds ! Après tout on n'est pas là pour surveiller les marchandises de ces charognards...

— T'as raison, mon vieux, répliqua Blade, soulagé de voir que le garde, en partie dissimulé par la nuit noire, ne s'était pas aperçu de la substitution.

Blade reprit la ronde en suivant l'itinéraire de sa victime. Il se retrouva donc bientôt au point le plus éloigné du circuit. Marcher sur le chemin de ronde par une nuit aussi sombre donnait l'impression de suivre un sentier entre deux gouffres béants de noirceur. C'était tout juste si Blade pouvait apercevoir les autres côtés du quadrilatère que formait la Tour Noire. Des bruits montaient du fond de la cour et quelques lumières étaient visibles le long des galeries et aux fenêtres donnant sur l'intérieur de la forteresse.

Une rapide estimation montra à Blade qu'il ne devait pas y avoir plus de dix sentinelles en poste. D'ailleurs, par des nuits pareilles, cette garde était plus symbolique qu'autre chose...

Sunnho lui ayant expliqué en gros la configuration générale des lieux, Blade savait qu'un des escaliers d'accès aux remparts se situait à quelques mètres seulement du point où il se trouvait maintenant. Comme la plus grande prudence s'imposait, il s'accouda nonchalamment aux créneaux, tout en scrutant les ténèbres pour déterminer si aucune sentinelle n'était trop proche. Deux minutes plus tard, la nuit d'encre ayant absorbé presque complètement les silhouettes indécises des soldats concernés, Blade se glissa comme une ombre vers la bouche d'accès.

Les escaliers étaient assez larges et descendaient en colimaçon vers le dernier étage de la Tour Noire. Une petite torche était fixée au mur après le premier virage. Blade fut heureux de retrouver la lumière, même si cela impliquait pour lui de nouvelles difficultés.

Il descendit prudemment jusqu'à la galerie qui faisait le tour de la forteresse au niveau du dernier étage. Un regard rapide lui apprit la présence de plusieurs gardes en train de discuter à voix basse. Il y en avait d'autres, qui allaient et venaient le long de la galerie à peine éclairée mais c'étaient ceux-là qui lui coupaient la route des étages inférieurs.

Blade vérifia son uniforme. Les dés étaient jetés et il ne lui restait plus qu'à espérer qu'il ne tomberait pas sur un soldat qui l'avait déjà vu auparavant.

Les quatre hommes jouaient aux dés sur la margelle de la galerie. Ils levèrent les yeux en entendant Blade s'approcher et celui-ci sentit qu'ils étaient soulagés de ne pas découvrir un de leurs supérieurs venu les prendre en flagrant délit. Conscient de l'avantage psychologique que cela lui procurait, Blade décida d'en profiter.

— Vous avez de la chance que je n'ai rien sur moi, souffla-t-il aux quatre compères dès qu'il se retrouva à leur hauteur. Sinon vous pouviez dire au revoir à votre solde, les gars. J'ai toujours eu une veine de cocu aux dés, ajouta-t-il sur le ton de la confiance.

— Et je parie que c'est pour ça que tu t'es jamais marié, hein ? Ricana un des hommes.

La plaisanterie fit glousser les trois autres. Blade s'approcha de l'humoriste et lui donna une petite claque dans le dos.

— Je vois que vous êtes des types sympas, dit-il. Alors, vous allez peut-être pouvoir m'aider...

Tout à coup, l'un des soldats se gratta l'arrière du crâne, juste sous le bas de son casque, tout en détaillant Blade.

— Dis donc, l'ami, il me semble t'avoir jamais encore vu dans le coin ? T'es nouveau ?

Blade eut un sourire.

— Je vois qu'on peut rien vous cacher. Ouais, je viens juste de m'engager. C'est pour ça que je vous demandais de me filer un coup de main. Je suis complètement perdu dans tous ces couloirs et il faudrait que je descende jusqu'aux cachots. Il paraît qu'il y a une petite femelle blonde qui a des difficultés à répondre aux questions qu'on lui pose...

La ruse était grossière et osée mais les gardes étaient des rustres et elle fonctionna parfaitement.

Un instant plus tard, Blade savait avec précision où Gorastre tenait Lyeï prisonnière.

CHAPITRE XV

Le temps pressait maintenant plus que jamais.

La rencontre avec les quatre joueurs lui avait procuré très vite un renseignement capital. C'était un atout supplémentaire dans une partie qui allait être très serrée, mais il était regrettable que quelqu'un soit au courant de sa destination : si jamais on posait des questions suite à la disparition de la sentinelle, le hasard pourrait faire que les soldats qui l'avaient renseigné opèrent un rapprochement avec lui. Mais il était trop tard pour avoir des regrets et Blade avait déjà prouvé par le passé qu'il était capable de se tirer de situations au moins aussi épineuses que celle-ci.

Jouant à fond son rôle de soldat à qui on vient de confier une mission, il traversa successivement plusieurs niveaux de la forteresse et finit par arriver à celui auquel était située la fameuse salle du Conseil transformée en antre de débauche.

Ici, et malgré l'heure avancée de la nuit, il régnait une agitation encore assez intense, ce qui augmentait le risque pour Blade d'être reconnu. Il se fit donc le plus discret possible, ce qui n'était pas une mince affaire en raison de sa carrure.

Pourtant, les dieux devaient veiller sur lui car il parvint à l'élargissement de couloir qui s'étendait devant la porte de la salle du Conseil. Les deux grands battants de bois sculpté étaient fermés et gardés par une demi-douzaine de soldats à l'air un peu endormi.

Blade passa devant sans même détourner la tête, puis disparut dans le corridor le plus proche. Son sens de l'orientation lui signala qu'il était en fait en train de contourner la salle. Le corridor était désert et faiblement éclairé par des lampes à huile dégageant une odeur un peu écœurante.

Tout à coup, Blade arriva en vue d'une porte de faible dimension s'ouvrant juste derrière un resserrement passager du couloir. Blade allait dépasser ce dernier quand il entendit une clé tourner dans la serrure.

Immédiatement, il se jeta contre le mur en profitant de la maigre protection du rétrécissement. Un regard en arrière lui montra que personne ne le suivait.

Il entendit la porte s'ouvrir et se refermer. Puis un bruit de pas

s'éloigna rapidement dans la direction opposée. Poussant un soupir de soulagement, Blade risqua un œil et reconnut la silhouette trop grasse de Gorastre.

Blade savait qu'un escalier s'ouvrait à l'extrémité du couloir, escalier qui menait directement aux cachots où Lyeï était enfermée. La présence du gouverneur n'était peut-être pas si mauvaise que ça, en fin de compte : au besoin, Gorastre fournirait un excellent otage si, par hasard, les choses tournaient mal...

Blade laissait le gouverneur prendre de l'avance quand il vit ce dernier stopper brusquement en face d'une des lampes à huile fixées au mur. Blade se dissimula à nouveau derrière l'étranglement des parois. Il attendit un court instant avant de jeter un nouveau coup d'œil vers le fond du couloir.

Gorastre avait disparu.

Et pourtant, il n'avait pas pu atteindre l'escalier, Blade en était sûr : il aurait entendu le bruit des sandales sur les dalles. Interloqué, il se souvint tout à coup avoir entendu un léger son pendant qu'il était plaqué au mur. Une porte secrète ?

Blade s'assura que personne n'entrait dans le couloir et fila à pas de loup jusque sous la lampe à huile. Il inspecta rapidement le mur mais sans découvrir quoi que ce soit d'anormal. S'il y avait une ouverture secrète, elle se confondait parfaitement avec le découpage des pierres...

Son regard se posa alors sur la lampe. Le mécanisme déclenchant l'ouverture pouvait bien être là. D'une main experte, il commença à tripoter la lampe. Rien. Puis il s'attaqua à la fixation, essayant de trouver comment la faire bouger. Cette fois, il n'eut besoin que d'une dizaine de secondes pour découvrir ce qu'il cherchait. La fixation joua sur la gauche et il y eut un bref déclic. Soudain, une partie du mur s'enfonça sans bruit, découpant une ouverture juste assez grande pour permettre le passage d'un homme. Derrière, le peu de lumière laissait deviner le haut d'un escalier secret.

Blade n'hésita pas une seconde et entra. Il espéra que ce changement de programme ne nuirait pas à la santé de Lyeï mais, si Gorastre avait quelque chose à cacher, la logique voulait que cela soit particulièrement intéressant à savoir dans les circonstances présentes...

Dès qu'il l'eut dépassée, la porte secrète se referma dans un souffle. Blade se retrouva plongé dans le noir. Un frisson lui traversa l'échine. Puis il s'avança prudemment vers la première marche pendant que ses yeux s'habituèrent rapidement aux ténèbres.

L'escalier plongeait en spirale vers les profondeurs de la forteresse. Les marches glissantes et ébréchées indiquaient un manque d'entretien certain : peu de gens devaient en connaître l'existence. Peut-être était-ce un secret que se passaient les gouverneurs les uns aux autres...

Une lampe à huile fit son apparition une dizaine de mètres plus bas, jetant une lueur glauque dans le conduit humide. Juste de quoi discerner les marches avant d'en manquer une.

Lorsque l'escalier déboucha sur un corridor bas et voûté, Blade calcula qu'il devait se trouver largement au-dessous du niveau de la cour. Une autre lampe anémique faisait des efforts désespérés pour ne pas se faire dévorer par les ténèbres et ne réussissait qu'à donner une vague idée des lieux.

Blade tira son épée, certain que les choses sérieuses n'allaient pas tarder à commencer.

Un bruit étouffé de conversation attira alors son attention.

*
* *

Draxiss semblait n'avoir pas bougé d'un centimètre depuis la dernière visite de Gorastre.

Le gouverneur entra dans la petite pièce voûtée et repoussa la porte sans la refermer. Le regard incandescent de son « allié » se posa sur lui. Un rictus d'amusement dévoila les crocs du démon.

— Je vois avec plaisir que tu ne m'oublies pas..., siffla Draxiss. Dois-je en déduire que tout ne va pas comme tu le veux ?

Gorastre fit quelques pas en avant pendant qu'une vague odeur de soufre prenait possession de ses narines. Décidément, cette... chose était répugnante.

Draxiss se pencha en avant et déplia à moitié ses ailes membraneuses, puis les remit en place.

— Le messenger est parti pour la capitale, dit le gouverneur. Tu peux donc dire à tes légions de commencer le siège de la ville.

— Ce sera fait cette nuit, répondit Draxiss. Les abords de ta ville sont riches en vies humaines et mon maître sera heureux de la collecte d'âmes qui va avoir lieu...

— Je me moque de ce qui va arriver à ces maudits paysans ! grogna Gorastre. Ce que je veux, c'est que tes créatures empêchent le moindre rat de sortir de Torsk à partir du lever du jour et qu'elles mettent en place le piège pour accueillir l'armée impériale. J'espère que l'énergie vitale des victimes de cette nuit permettra l'extension du brouillard comme je l'ai prévu ?

— Cela devrait suffire, en effet, dit Draxiss. Je sais que tu ne comprends pas grand-chose aux exigences que je t'ai formulées mais les lois de l'Univers ne permettent pas que nous cédions une puissance sans limite à des mortels. Sinon, le délicat équilibre des forces qui régissent ce monde risquerait d'être perturbé, avec des conséquences imprévisibles.

Gorastre cracha sur le sol. Ce genre de considération le laissait complètement froid et s'il se préoccupait de l'existence de l'Univers, c'était surtout pour lui en vouloir de ne pas lui permettre d'assouvir sa vengeance d'un seul coup en expédiant les créatures démoniaques de Draxiss directement dans le palais impérial de Konns.

Soudain, un mouvement de Draxiss le fit relever les yeux.

— Je viens de donner l'ordre que tu voulais. Avant le lever du jour, le brouillard rouge léchera les remparts de cette ville... J'espère que tu as réfléchi pour savoir comment tu feras rentrer mes créatures lorsqu'il faudra trouver l'énergie vitale pour refermer l'astucieux piège que tu as préparé pour anéantir les armées de ton Empereur ?

Gorastre eut un sourire mauvais qui transforma son visage grasseux en masque de haine.

— Ne t'en fais pas pour ça. J'ai déjà tout prévu, comme d'habitude, d'ailleurs.

Cette réflexion parut amuser Draxiss.

— Tout prévu ? Voilà qui me paraît bien hasardeux comme affirmation...

Le sourire de Gorastre s'éteignit brusquement.

— Que veux-tu dire par là ? Réponds !

— Il veut dire sans doute que tes sbires ont commis une légère erreur en me laissant m'échapper ! Jeta Blade en ouvrant la porte à la volée.

CHAPITRE XVI

Lorsqu'il aperçut l'être avec lequel discutait le gouverneur, Blade eut un sursaut de surprise. Bien sûr, ce qu'il avait entendu de la conversation lui avait fait froid dans le dos et il croyait s'être attendu à tout. Mais pas à ça...

L'apparition de Blade tétanisa Gorastre. Par contre, elle ne parut pas surprendre Draxiss.

— Je t'avais pourtant prévenu, mortel, de te méfier de cet étranger, siffla le démon.

Bizarrement, Blade crut déceler une sorte de trace d'amusement dans la voix de ce dernier.

— Il... il a échappé à mes hommes, balbutia Gorastre en fixant Blade avec stupéfaction.

— Il semble avoir fait mieux que ça puisqu'il est ici, rétorqua Draxiss.

La réflexion parut réveiller le gouverneur, qui retrouva instantanément toute sa morgue.

— Tu ne sortiras jamais vivant de ce palais ! grogna-t-il. Je te ferai écorcher vif et empaler en place publique, tu entends ?

La menace n'émut pas Blade.

— Pour cela, il faudrait que tu puisses appeler à l'aide..., dit-il au gros homme.

Des perles de sueur apparurent sur le front de Gorastre.

— Tu n'oserais pas... N'oublie pas que ta femelle est entre mes mains, contre-attaqua soudain le gouverneur, soulagé d'avoir trouvé une porte de sortie.

Blade referma la porte derrière lui et fit disparaître la clé contre sa poitrine. Puis il s'avança et vint se planter entre le gouverneur et la monstrueuse créature qui, paradoxalement, paraissait goûter la situation. Blade en déduisit que Draxiss ne risquait rien et qu'il méprisait Gorastre.

— Je sais où se trouve Lyeï et, si tu tiens à la vie, tu vas m'aider à la faire sortir de la Tour Noire, dit-il tout à coup au gouverneur.

— Jamais ! Glapit le gros homme. Plutôt mourir !

Draxiss se redressa soudain.

— J'admire ton courage, mortel, dit-il avec un ricanement de goule affamée, mais je dois te rappeler que ton décès avant la conclusion du pacte te mettrait à ma disposition. C'est bien ce que nous avons convenu, n'est-ce pas ?

Gorastre afficha une telle expression consternée que Blade, malgré la gravité de l'instant, faillit éclater de rire. Draxiss était peut-être un affreux démon mais il avait le sens de l'humour...

Blade se tourna alors vers lui.

— J'ai bien peur que le gouverneur ne soit plus, de toute façon, en mesure de mener votre accord à bien. Dès que nous aurons tiré d'affaire la jeune fille que je suis venu chercher, le Prévôt des Marchands sera mis au courant de tout et j'espère que nous aurons le temps d'avertir tous les paysans de la région du danger qui les menace. Et n'essaye pas de te mettre en travers de mon chemin, conclut-il à l'adresse de Draxiss car j'ai assez de réflexe pour trancher la gorge de ce porc avant même que tu aies eu le temps de déplier tes ailes...

Une seconde plus tard, Blade était contre Gorastre et posait la pointe de son épée sous la mâchoire de celui-ci.

Draxiss se leva lentement. Une fois sa grande carcasse déployée, il touchait le plafond.

— Il m'est interdit d'intervenir directement dans les affaires des mortels avec qui nous traitons. Seule leur mort peut rompre un pacte. Mais tant que celui-ci vivra, le prix à payer ne cessera de s'alourdir...

Blade fixa les yeux jaunes du démon.

— Si je comprends bien, tout ceci n'est qu'une sorte de jeu pour toi !

Draxiss secoua son abominable tête.

— Non, mais je suis contraint de respecter les règles et celles-ci m'interdisent de faire quoi que ce soit pour délivrer ce mortel.

En entendant cela, Gorastre fut pris d'une véritable crise de folie et se mit à hurler des chapelets de jurons sans suite. Blade fut contraint de le frapper pour le faire taire. Le gouverneur parut subitement se calmer. Abusé, Blade desserra légèrement son étreinte.

La grosse main huileuse de Gorastre se dégagea brusquement et s'empara du poignard de Blade. Celui-ci vit le geste au dernier moment et réagit instinctivement pour se protéger. La pointe de l'épée s'enfonça de dix bons centimètres dans la gorge de Gorastre, foudroyant le cerveau.

La mort saisit le gros gouverneur à la seconde même où il allait planter le poignard dans le corps de Blade. Celui-ci relâcha

complètement sa prise et Gorastre fit quelques pas en arrière pendant qu'un jet de sang éclaboussait ses habits. Puis, il parut buter sur un obstacle invisible et s'effondra en arrière.

Un silence tendu s'installa un bref instant dans la pièce sombre, le temps que les derniers soubresauts de l'agonie aient fini d'agiter le corps adipeux.

Ce fut Draxiss qui bougea le premier. Il pencha son corps immense sur le cadavre encore chaud. Ses mains griffues se posèrent sur Gorastre. Jusque-là, Blade était resté totalement immobile mais il ne put s'empêcher de tressaillir quand il s'aperçut que le corps inanimé était en train de se racornir. Lorsque Draxiss en eut fini avec lui, il ne restait plus du gouverneur qu'une sorte de momie fripée et noircie, enveloppée dans des vêtements trois fois trop grands pour elle.

— Il est à moi, maintenant..., siffla le grand démon.

Blade se décontracta un peu. Il ferma les yeux une seconde afin de retrouver tout son calme.

— Si je comprends bien, le pacte est rompu..., murmura-t-il.

Draxiss tourna vers lui son regard de braise d'où toute émotion était absente.

— En effet. Mais ce mortel va payer sa défaillance pour l'éternité.

Le ton qu'employa le démon pour dire cela mit Blade mal à l'aise. L'espace d'une seconde, il en vint même à plaindre le défunt gouverneur et ce, malgré sa trahison et malgré tous les crimes qu'il avait commis.

— Cela ne concerne bien entendu pas les âmes que mes légions ont déjà collectées..., précisa alors Draxiss, comme s'il voulait mettre un terme à la brève pitié que venait d'éprouver Blade pour le mort.

Les visages de Linqra et des siens ressurgirent dans l'esprit de Blade. Ainsi, ils ne connaîtraient donc jamais la paix...

Draxiss devait lire les pensées de Blade car il ajouta :

— Si cela peut te consoler, étranger, sache que ton geste a épargné des millions d'âmes. La moitié des habitants de ce pays que voulait conquérir ce mortel. C'était le prix qu'il avait fixé pour me dédommager de mon aide. Alors que sont quelques centaines d'âmes en comparaison de cela ?

Le cynisme du démon tira complètement Blade des pensées sinistres qui l'avaient envahi.

— Tes légions et leur maudit brouillard auront donc disparu au lever du soleil ? demanda-t-il d'un ton sec à Draxiss.

Celui-ci eut un rictus amusé qui dévoila des crocs impressionnants.

— À vrai dire, comme ce mortel semblait parfaitement sûr de sa victoire, nous n'avions pas évoqué ce détail. Si tu veux voir s'évanouir le brouillard, il te faudra auparavant éliminer toutes les créatures que j'ai fait venir d'un monde au moins aussi éloigné que le tien, étranger. À bientôt, peut-être !

Il y eut un éclair. Blade ferma instinctivement les yeux pour se protéger. Quand il les rouvrit, il s'aperçut qu'il était seul dans la pièce.

CHAPITRE XVII

Blade ne s'attarda pas et remonta précipitamment jusqu'à la porte secrète. Au passage, il avait décroché une des lampes avec l'espoir de trouver facilement la commande pour rouvrir le pan de mur. Cette opération se révéla sans difficulté et il se retrouva dans le corridor qui longeait la salle du Conseil. Il n'y avait personne en vue et il put emprunter l'escalier menant aux cachots.

Tout en dévalant les marches, cette fois-ci bien éclairées, Blade essaya de réfléchir à un plan pour ressortir de la Tour Noire, une fois qu'il aurait délivré Lyeï de sa geôle. Le Prévôt l'avait averti qu'il ne pourrait rien faire pour eux tant qu'ils se trouveraient à l'intérieur de la forteresse. Paradoxalement, la mort du gouverneur ne changeait rien au problème. Pire, la perte d'un pareil otage ôtait à Blade un atout inespéré. Mais, dans un autre sens, l'impossibilité de planifier l'évasion à l'avance l'avait obligé à faire confiance au hasard.

Encore sous le choc de ce qu'il avait découvert dans les souterrains de la Tour Noire, Blade poursuivit sa descente. L'inférieure menace qui avait pesé sur le Raggar s'était évanouie grâce à lui et il finirait bien par trouver un moyen d'exterminer les hordes de berserkers qui erraient sous la protection du brouillard rouge. Pour l'instant, une seule chose comptait : délivrer Lyeï !

Blade parvint rapidement au niveau des cachots et tomba sur deux gardes qui traînaient entre eux le corps supplicié d'un homme âgé.

— Tu as l'air bien pressé ! remarqua un des deux soldats.

Blade remarqua que l'autre l'observait attentivement.

— On m'a dit qu'il y avait une petite femelle blonde à travailler au corps, répondit-il d'un ton faussement dégagé.

La plaisanterie parut amuser le garde qui s'était adressé à lui. Par contre, le second resta de marbre, continuant à scruter Blade d'un œil soupçonneux.

Le supplicié offrit alors involontairement une brève diversion en se contorsionnant faiblement et en poussant une série de gémissements qui eurent du mal à passer ses lèvres éclatées.

Les deux bourreaux le firent taire à coups de poing, ce qui parut beaucoup les distraire. Blade essaya d'en profiter pour continuer sa route. Mais le garde soupçonneux abandonna le condamné pour le

stopper.

— Pas si vite, toi. J'ai l'impression de t'avoir vu quelque part... Et pas ici.

Blade eut un soupir navré.

— Sais-tu qu'il est quelquefois dommage d'avoir une trop bonne mémoire ?

Tirer son épée ne lui prit qu'une fraction de seconde. La lame virevolta en direction de la gorge de l'homme, qu'elle ouvrit avec une facilité déconcertante. De grosses bulles sanglantes bouillonnèrent autour de la blessure qui s'ouvrit instantanément au niveau du larynx. L'homme lâcha la poignée de sa propre épée – qu'il n'avait pas eu le temps de sortir entièrement de son fourreau – ainsi que le bras du condamné.

La chute sur le sol de ce dernier gêna l'autre soldat, qui venait de pousser un cri de surprise, ce qui permit à Blade de lui régler son sort pratiquement dans le même mouvement.

Blade aurait bien voulu aider le supplicié tombé à terre mais le temps pressait trop. D'ici un moment, quelqu'un finirait bien par donner l'alerte et si Lyeï et lui n'étaient pas dehors lorsque cela se produirait, ils ne parviendraient sans doute jamais à quitter la Tour Noire vivants.

Abandonnant ses adversaires, Blade allait s'engager dans la première allée souterraine séparant deux rangées de cachots quand une idée lui traversa tout à coup l'esprit. Sans plus attendre, il revint sur ses pas. Il fouilla rapidement les deux gardes et finit par trouver ce qu'il cherchait : les clés des cachots. Puis il ramassa les armes des deux morts et reprit son avance en direction des geôles.

Il commença à les ouvrir systématiquement et à crier à ceux qui s'y trouvaient qu'ils étaient libres et qu'ils devaient l'attendre dans le couloir. Aux premiers qu'il libéra, il jeta les armes des gardes.

Il trouva enfin Lyeï dans la dernière cellule qu'il ouvrit. La jeune fille était nue et écartelée par des chaînes contre un mur, mais elle ne semblait pas avoir trop souffert. Quand elle aperçut Blade, elle faillit s'évanouir de joie.

Blade chercha dans son trousseau la clé qui convenait pour ouvrir les colliers et les bracelets métalliques. Un instant plus tard, Lyeï tombait dans ses bras avec un sanglot de joie. Il l'embrassa brièvement sur la bouche puis lui dit de le suivre.

— Et le gouverneur ? Souffla la jeune fille avant de passer la porte. S'il sait que tu es là...

— Ne t'en fais pas pour lui, répondit Blade, il est déjà en train de

payer tous ses crimes ! Je te raconterai tout ça quand nous serons sortis de ce guêpier !

Une grande agitation régnait dans le couloir où une vingtaine de prisonniers, en plus ou moins bon état, étaient encore sous le choc de leur libération surprise. Blade entra dans la cellule la plus proche et en ressortit avec une couverture crasseuse qu'il tendit à Lyeï pour cacher sa nudité.

En quelques mots, Blade expliqua ensuite aux ex-prisonniers ce qu'il attendait d'eux.

— Mais on n'a que deux épées et deux poignards pour nous tous..., répondit l'un d'eux, qui avait une énorme croûte purulente sur la joue gauche. Ils vont nous tailler en pièces !

Blade balaya l'objection d'un geste.

— Nous avons le bénéfice de la surprise. Lorsque nous déboucherons sur la galerie, nous pourrons sans doute abattre quelques gardes et leur prendre leurs armes. Y a-t-il des soldats parmi vous ?

Trois hommes levèrent la main et s'avancèrent vers lui.

— On n'était pas vraiment des soldats, grommela l'un d'eux, mais on sait se servir d'une arme, si c'est ça qui t'intéresse. Je m'appelle Drenk et les autres, c'est Zagor et Grendes.

Blade fixa les trois types hirsutes et puants. Des coupeurs de gorge, sans aucun doute. Mais ce n'était vraiment pas le moment de faire la fine bouche...

— Bien. Vous allez prendre les deux épées et un des poignards et vous allez venir avec moi. Les autres, vous nous suivez. Et tu restes à l'abri, ajouta-t-il à l'adresse de Lyeï.

La jeune fille hochait la tête avec résignation.

Blade et les trois bandits se faufilèrent entre les autres et se dirigèrent vers l'escalier. Lorsqu'ils passèrent à côté des deux gardes morts, Blade s'aperçut que le supplicié tentait désespérément de se relever. Un instant auparavant il avait pensé l'abandonner pour ne pas se charger d'un poids inutile. Pourtant, quand il vit le bras levé de l'homme et sa bouche tuméfiée ouverte dans un appel muet, il ne put se résoudre à le laisser. Se retournant, il ordonna à deux des prisonniers de le prendre entre eux, en espérant que ce geste ne leur coûterait pas la vie à tous.

Parvenu en haut de l'escalier, Blade jeta un œil dans le couloir qui longeait la salle du Conseil. Personne en vue. Il fit signe aux trois bandits et se mit à courir en direction de la galerie.

Ils tombèrent nez à nez avec un groupe de quatre gardes en train

de discuter de leurs derniers exploits amoureux avec force détails.

L'effet de surprise sur lequel comptait Blade joua à plein, d'autant plus que la galerie était assez mal éclairée. Les soldats n'eurent pas le loisir de comprendre ce qu'il leur arrivait et se retrouvèrent bousculés, renversés et maintenus à terre avant d'avoir même songé à tirer leurs armes. Blade et ses compagnons ne perdirent pas de temps et les poignardèrent aussitôt. Ils les délestèrent ensuite de leurs armes, qu'ils jetèrent aux premiers des prisonniers qui surgirent hors du couloir.

Cette attaque laissa sans voix les quelques esclaves qui étaient encore sur place malgré l'heure tardive. Rendus fous par la vengeance, les prisonniers commencèrent à vouloir s'en prendre aussi à eux mais Blade les arrêta d'un ordre jeté à voix basse.

— Si vous voulez crever ici comme des chiens, vous n'avez qu'à faire ça ! Dans moins de cinq minutes, toute la forteresse sera à vos trousses et vous ne pensez qu'à égorger de vulgaires esclaves sans défense !

— Il a raison, grogna le dénommé Drenk. Filons d'ici !

Descendre jusqu'au niveau de la cour intérieure ne posa pas vraiment de problèmes aux fugitifs. Les escaliers étaient pratiquement vides à cette heure-là et les trois gardes qui commirent l'erreur de s'y trouver furent proprement égorgés sans avoir pu résister, approvisionnant encore en armes les prisonniers évadés.

L'affaire commença à vraiment se corser dès que les fugitifs déboulèrent sur les dalles de la cour.

Des torches encadraient la porte de la Tour Noire, ce qui permit à Blade de constater que la herse était fermée.

C'était prévisible mais cette constatation jeta le doute chez la plupart des ex-prisonniers. À ce moment-là, des cris tombèrent des étages supérieurs, suivis par quelques flèches tirées plus ou moins au hasard tant la visibilité des archers était rendue mauvaise par la nuit épaisse. Les traits cliquetèrent sur les pavés, sans toucher qui que ce soit.

Si les rares archers en poste n'étaient pas vraiment dangereux, l'escadron de soldats qui gardait la porte eut tout à fait le temps de se remettre de sa surprise et de les attendre de pied ferme. Blade estima qu'ils étaient aussi nombreux qu'eux, tout en étant parfaitement conscient qu'un homme de la Garde de Fer devait bien en valoir deux ou trois des siens...

— En ligne ! cria-t-il aux autres qui couraient derrière lui. Et foncez dans le tas !

Les anciens prisonniers poussèrent un hurlement général et foncèrent vers les soldats, qui les attendaient de pied ferme. Seuls

restèrent un peu en arrière Lyeï et ceux qui portaient le supplicé exsangue.

Comme Blade l'avait craint, la rencontre tourna rapidement à l'avantage des gardes. Les prisonniers étaient trop fatigués par les mauvais traitements et l'inaction pour tenir la dragée haute aux hommes de Gorastre. Seuls Drenk et ses deux acolytes montrèrent immédiatement qu'ils étaient des combattants expérimentés en laissant trois gardes sur le carreau dès les premières secondes de l'engagement. De son côté, Blade en truida deux autres coup sur coup.

Une demi-douzaine de fugitifs furent exterminés dès les premiers instants mais, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, la vue de ces morts brutales redonnèrent du cœur au ventre à leurs compagnons.

Sans cesser de ferrailler et d'embrocher des soldats trop confiants, Blade continuait à surveiller Lyeï du coin de l'œil. C'est ainsi qu'il vit trois soldats foncer soudain vers elle.

L'extrême urgence de la situation l'obligea à céder son adversaire à Drenk – qui venait d'en finir avec un garde de la taille d'un lutteur poids lourd – et à se ruer sur les talons de ceux qui s'apprêtaient à faire un mauvais sort à la jeune fille ainsi qu'aux deux hommes qui s'évertuaient à traîner le supplicé.

Blade transperça le dos du plus proche des soldats, retira son épée et continua à courir sans s'occuper de sa victime, laquelle s'effondra net sur les dalles. Le bruit de sa chute alerta ses deux complices. Ils tournèrent ensemble la tête, juste le temps, pour celui de droite de se faire transpercer l'orbite d'un coup de poignard.

L'autre hurla un juron et se jeta sur Blade.

Celui-ci bloqua la lame qui arrivait sur lui et tendit ses muscles pour obliger son adversaire à relever sa garde. Le poignard, bien calé dans la main gauche, jaillit en avant tel un serpent de métal et alla fouiller les entrailles du soldat.

— Dépêchez-vous, jeta alors Blade à la jeune fille et aux autres.

Lorsqu'il revint sur les lieux du combat – qui n'avait que deux minutes à peine d'existence –, Blade se jeta dans la mêlée avec une fureur grandissante. Il savait que lui et ses compagnons n'avaient plus que trente secondes au plus pour forcer la sortie. Il faillit glisser sur le cadavre de l'un des évadés mais réussit à se rétablir in extremis et à abattre le garde qui venait de l'attaquer.

Finalement, la situation s'améliora d'un coup, surtout grâce à l'habileté consommée de Drenk, Zagor et Grendes. Ces trois-là devaient sûrement avoir de bonnes raisons d'être dans les cachots de

Goastre mais, ce qui n'empêcha pas Blade d'admettre intérieurement que sans eux, la partie aurait été perdue d'avance...

Abandonnant brusquement le combat dès qu'il fut sûr que celui-ci tournait en leur faveur, Blade se précipita vers le poste en pierre noire où se trouvait le mécanisme actionnant la herse.

Il n'y avait personne à l'intérieur. Blade bloqua la porte et entreprit de faire tourner la roue autour de laquelle s'enroulait la grosse chaîne. Normalement, il fallait plusieurs hommes pour y parvenir. Blade dut faire appel à toutes ses forces pour que la chaîne finisse par s'enrouler en grinçant autour de la pièce de bois renforcée de métal.

Pendant ce temps, un soldat tenta de faire sauter la serrure de la porte. Le poignard de Zagor le cloua net contre le battant de bois. Blade enroula encore deux bons mètres de chaîne puis jugea qu'il fallait filer.

Il était temps car un groupe de soldats venait de jaillir dans la cour.

Blade courut vers Lyeï et cria aux survivants de se glisser sous la herse dont les grosses pointes n'étaient qu'à un mètre cinquante du sol.

Une volée de flèches leur tomba dessus à cet instant précis. Cette fois, les archers étaient si proches qu'ils firent des victimes. Les prisonniers encore en état de courir bousculèrent la poignée de gardes encore en vie pour foncer comme du bétail pris de panique vers la herse. L'un d'eux ne se baissa pas à temps et s'empala le crâne sur une des pointes.

Blade empoigna Lyeï par le bras et fila vers la sortie, protégé par Drenk et les deux autres bandits.

Quand il se retrouva sur l'esplanade, il vit que deux ex-prisonniers couraient devant lui en direction de l'artère principale. Blade leur avait dit de se diriger vers cette rue car il savait que des hommes de la Prévôté attendaient là-bas avec un véhicule prêt à partir. Avec mission d'occuper le poste de garde dès qu'ils verraient quelqu'un s'enfuir de la Tour Noire.

Les gens de Sunnho étaient fiables car l'incident éclata juste à la seconde voulue.

À mi-chemin de la liberté, Blade se retourna pour voir comment les autres s'en étaient sortis. Les trois coupeurs de gorges, couverts de sang, étaient toujours derrière lui. Deux autres fugitifs parvinrent encore à passer sous la herse avant que celle-ci, libérée par le garde, ne retombe avec un bruit sourd, écrasant au passage un survivant qui avait trop tardé à s'échapper.

Le poste de garde extérieur fut démantelé par les hommes du Prévôt avant même que les premiers fugitifs l'aient atteint.

Loin derrière lui, Blade entendit les cris des blessés que les soldats de Gorastre achevaient dans la cour. Ces hurlements lui serrèrent le cœur mais il était conscient que, sans ce sacrifice, il aurait été impossible de ressortir de la Tour Noire pour avertir Sunnho des faits incroyables qu'il y avait découverts. Sans compter que Lyeï n'aurait probablement pas survécu longtemps à la mort de Gorastre...

Blade et ses compagnons traversèrent les restes dévastés du poste de garde et sautèrent les uns derrière les autres dans le véhicule qui les attendait avec Dhann à l'intérieur.

— Les dieux ont été avec toi, fit le chasseur en serrant les mains de Lyeï et de Blade.

— Les démons, tu veux dire ! répliqua ce dernier en se laissant tomber sur le siège de bois au moment où l'attelage se ruait en avant dans la nuit.

Une expression perplexe se peignit sur les traits épais du Raggarien.

CHAPITRE XVIII

Le lendemain matin, à la première lueur de l'aube, les habitants de Torsk découvrirent qu'ils étaient assiégés par une force inconnue et ce fut la panique.

Le mur de brouillard sanguinolent s'arrêtait à quelques mètres des remparts, impénétrable et mystérieux. Ce fut d'ailleurs cette impression de puissance tranquille et inhumaine qui terrorisa le plus les habitants : une armée aurait constitué une menace tangible, alors qu'ici, tous étaient persuadés – à juste titre – qu'ils avaient affaire à une manifestation des forces démoniaques.

Le brouillard coupait entièrement Torsk du reste du monde, contournant le port et l'ensemble des fortifications. La capitale de la Province du Nord s'était transformée en une oasis d'humanité au milieu de ce que les Torskis ne tardèrent pas à baptiser « Le Pays Rouge ».

Un autre genre de panique s'était emparé de la Tour Noire depuis que plus personne n'était capable de savoir ce qu'était devenu le gouverneur. Les hommes de la Garde de Fer avaient coupé la forteresse du reste de la ville, autant pour masquer cette disparition inquiétante que pour empêcher les hordes de citoyens affolés qui avaient envahi l'esplanade dans l'espoir de se réfugier à l'abri des hautes murailles sombres du palais.

Avec sa population regroupée en grande partie dans son centre, Torsk faisait presque figure de ville morte dès qu'on se trouvait à plus de deux cents mètres de la Tour Noire.

Seule la Prévôté n'avait pas été touchée par le séisme populaire et restait un îlot de calme dans la tempête.

— Messieurs, je crois que le moment est venu d'agir..., fit le Prévôt face aux marchands rassemblés dans la cour d'honneur. Je vous ai fait prévenir afin que vous ne vous laissiez pas abuser par la démence passagère de la population. Rassurez-vous, la situation est moins grave qu'il n'y paraît, reprit-il après un bref silence destiné à observer les visages de la centaine d'hommes qui lui faisaient face.

Un flottement traversa l'assemblée des hommes les plus riches de la ville.

— Pourtant, dit l'un d'entre eux, il semble que cet ennemi soit le

même qui a décimé la caravane de notre ami Tranx, il n'y a pas trois jours de cela, si je puis me permettre, Votre Seigneurie...

Sunnho n'essaya pas de contourner la vérité.

— Ceci est parfaitement exact. D'autre part, les créatures monstrueuses qui ont attaqué la caravane, des « berserkers » comme les appelle le courageux étranger qui est avec moi devant vous, sont en grand nombre à l'abri de cette nuée infernale. Vous voyez, je ne vous cache rien du danger qui nous menace. Cela dit, je puis vous assurer que ces... berserkers sont désormais inoffensifs. Ils n'attaqueront pas la ville car ils en sont incapables.

— Je veux bien le croire, reprit le marchand sceptique, mais comment allons-nous nous débarrasser de ce brouillard impénétrable avant que toute la ville soit morte de faim ?

Le Prévôt allait répondre mais Blade fit un pas en avant et posa la main sur le bras de celui-ci.

— En effet, c'est une énigme qu'il va nous falloir résoudre assez vite, dit-il. Mais le brouillard n'est pas une arme aussi absolue qu'il en a l'air. Je l'ai affronté avant vous et je peux vous dire qu'il existe un moyen de le faire disparaître. Et pour cela, il faut tout d'abord prendre le pouvoir que la mort de Gorastre a laissé vacant.

— Qu'est-ce qui nous prouve que le gouverneur est mort ? Lança une voix dans l'assistance.

— J'ai été contraint de le tuer de mes propres mains pour mettre un terme à l'infernale machination qu'il avait ourdie contre l'Empereur, machination qui est à l'origine de la présence de cette brume mortelle sous vos murs. Il faut que nous allions à la Tour Noire car moi seul sait où se trouve le corps de Gorastre.

Les marchands restèrent silencieux et se regardèrent avec une certaine appréhension. Puis l'un d'eux dit qu'il fallait se rendre au palais et, un instant plus tard, la décision était prise.

*

* *

Une foule énorme submergeait l'esplanade, criant sa terreur et implorant les soldats de la Garde de Fer de lui ouvrir la herse. Sans s'apercevoir, semble-t-il, que la forteresse ne pourrait pas accueillir plus d'un cinquième de la marée humaine qui se pressait à ses portes.

Sachant ce qui les attendait, le Prévôt et ceux qui l'accompagnaient se firent escorter par tous les gardes, ou presque, de la Prévôté. De même, tous les serax disponibles furent mis à contribution, ce qui représentait une cinquantaine de bêtes. Une belle

preuve de la richesse du chef des marchands car ces animaux étaient rares et réservés à une élite. Gorastre lui-même n'avait pas eu d'argent pour doter sa Garde de Fer d'un peloton de cavalerie...

La foule exhorta une clameur en voyant arriver le cortège de la Prévôté, en tête duquel se trouvaient huit soldats à la livrée noire et rouge et disposés en pointe pour faciliter la progression dans l'océan humain. Une ligne de gardes, montés eux aussi, protégeait les flancs des sept voitures du convoi.

Les soldats en pointe forcèrent la foule à s'écarter à l'aide de fouets d'habitude destinés aux serax. À plusieurs reprises, ce manque de délicatesse dicté par l'urgence de la situation faillit bien provoquer un début d'émeute, d'autant plus que la plupart des Torskis agglutinés sur l'esplanade furent vite convaincus que le Prévôt et les siens cherchaient en fait à se réfugier dans le palais fortifié.

Malgré tout, le cortège, bousculé de toute part, finit par stopper devant la herse. Protégés par leurs gardes, Sunnho et Blade descendirent à grand-peine de leur véhicule et s'approchèrent de l'imposante grille de métal. Un des soldats en faction reconnut Blade et faillit s'étrangler de rage.

— C'est lui ! hurla-t-il à ses compagnons. C'est lui qui a libéré les prisonniers cette nuit !

L'officier qui commandait le poste s'approcha de la herse l'air mauvais. Il était borgne et fixa Blade de son œil unique.

— Est-ce que cet homme dit vrai ? Questionna-t-il d'une voix forte, afin de se faire entendre malgré le chahut qui agitait la foule.

— En effet, acquiesça Blade. Il fallait que je ressorte de la Tour Noire pour annoncer la trahison du gouverneur. Et sa mort !

L'officier au casque pointu mit quelques secondes avant de saisir ce qu'impliquait la révélation de l'étranger.

— Gorastre n'est pas mort ! Jeta-t-il, l'œil soudain flambant de colère. C'est un mensonge ! Comment pourrait-il être mort sans que nous le sachions ?

Ce fut Sunnho qui répondit à la place de Blade.

— Tu sais très bien que personne n'a vu ce porc vérolé depuis cette nuit... Qu'est-ce que cela signifie, à ton avis ?

Connaissant la haine qui opposait le Prévôt et le gouverneur, l'officier aurait pu, en temps normal, mettre l'information en doute. Mais, comme tous les autres occupants de la Tour Noire, il savait parfaitement que Gorastre était introuvable et que cette disparition mystérieuse ajoutée à l'incroyable attaque dont était victime la ville menaçait de semer la panique parmi les défenseurs de la forteresse.

Certains soldats en étaient même déjà à murmurer que le gouverneur avait fui en cachette après avoir appris l'imminence de l'apparition du monstrueux brouillard rougeâtre...

Blade sentit très bien le flottement qui venait de se produire dans l'esprit des gardes et décida d'en profiter.

— Je te répète que le gouverneur est bel et bien mort et que c'est maintenant le Prévôt des Marchands qui commande ici. En fait, je suis le seul à savoir où se trouve le corps de Gorastre et, si tu nous laisses entrer, je te conduirai à lui. D'accord ?

L'officier hésita un bref instant, puis décida d'accepter.

— Très bien, je vais lever la herse. Mais je ne veux personne à l'intérieur en dehors du Prévôt et de ses gens !

Blade hocha la tête et se tourna vers Sunnho.

— Toute la population va croire que nous nous mettons à l'abri...

Le Prévôt acquiesça, l'air songeur.

— Je sais ce qu'on va faire, reprit Blade. Je vais y aller avec Dhann et vous allez rester ici à nous attendre. Comme ça, la foule sera rassurée sur nos intentions et, si je dois tomber dans un traquenard, vous serez toujours là pour prendre le pouvoir dans le reste de la ville. Je vous ai raconté tout ce que je savais de Draxiss, des berserkers et du brouillard. Et prenez bien soin de Lyeï...

— Ne t'en fais pas pour elle, étranger, répliqua le Prévôt avec un bref sourire. Merci de ton aide.

Blade appela Dhann et, lorsque le chasseur l'eut rejoint, il fit signe à l'officier de faire lever la herse.

L'intérieur de la Tour Noire ressemblait à une gigantesque fourmilière remuée par un coup de pied titanesque. Des centaines de soldats, de femmes, d'esclaves et de membres de la petite cour débauchée du défunt gouverneur s'activaient dans un ballet inutile et essentiellement orchestré pour tenter de tromper la peur qui les tenaillait tous au ventre, angoissés qu'ils étaient à la fois par la volatilisation de Gorastre et par la brusque attaque contre laquelle ils étaient persuadés d'être impuissants.

Blade n'attendit pas que la herse soit redescendue pour demander à l'officier de les suivre, lui et Dhann.

— Tu as parlé d'une trahison de Gorastre..., fit soudain l'officier pendant qu'ils traçaient leur chemin à grand-peine dans l'agitation de la cour.

— Si tu veux tout savoir, répliqua brièvement Blade, c'est lui qui a provoqué la venue du brouillard. Allons, ne perdons pas de temps !

Les corridors et les escaliers menant vers la salle du Conseil se révélèrent à peu près aussi encombrés que la cour. Encore sous le choc de la révélation de Blade – et même s'il ne parvenait pas à la croire complètement –, l'officier leur ouvrit la route, sans ménagement pour tous ceux qui avaient le malheur de se retrouver face à eux. Finalement, ils se retrouvèrent à l'entrée du couloir au bout duquel s'ouvrait l'escalier descendant vers les cachots vidés par les soins de Blade, la nuit précédente.

— C'est par là, jeta Blade.

L'officier lui jeta un regard suspicieux.

— Le gouverneur n'est pas dans une cellule. On a tout vérifié cinquante fois !

Blade eut un sourire.

— Comme je te l'ai déjà dit, Gorastre avait quelques petits secrets...

Le simple fait de s'enfoncer dans le couloir et de dépasser l'étranglement qui le rétrécissait un peu plus loin, eut pour effet de diminuer grandement le brouhaha confus qui émanait des galeries et des corridors encombrés.

Blade stoppa au niveau de la lampe fixée au mur.

— Attends-toi à une petite surprise..., dit-il au soldat qui le regardait en fronçant les sourcils.

Dès qu'il manœuvra la lampe, la porte secrète se dévoila parmi les pierres du mur.

Blade passa le premier, en prenant soin, cette fois, de bloquer le mécanisme de l'intérieur, afin d'avoir un peu de lumière pour éclairer les marches glissantes.

Quelques instants plus tard, les trois hommes parvinrent face à la porte de la petite pièce voûtée et sombre. Blade entra le premier et vit avec soulagement que le cadavre racorni, mais reconnaissable, de Gorastre était toujours allongé sur le sol. Même la vague odeur de soufre qui avait émané de Draxiss était encore présente dans l'atmosphère confinée et humide.

L'officier, déjà sérieusement secoué, se pétrifia à la vue des restes du gouverneur. Il émit une sorte de glapissement, bouscula Blade et courut se pencher sur l'horrible momie.

Une moue de dégoût s'afficha sur les traits épais de Dhann.

— Alors, convaincu, cette fois ? demanda Blade au soldat tétanisé par sa macabre découverte.

L'officier déglutit à plusieurs reprises avant de pouvoir lui répondre.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? Souffla-t-il avec peine.

Blade eut un bref haussement d'épaules.

— Il a voulu jouer avec des forces bien trop puissantes pour lui et il a dû payer d'une manière que je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi... Et maintenant, il va falloir le sortir d'ici et le montrer au peuple pour que le Prévôt puisse enfin prendre le pouvoir et lutter efficacement contre ceux qui nous assiègent !

CHAPITRE XIX

La passation de pouvoir se fit dans le désordre et la consternation.

Le retour de Blade, ouvrant la marche à Dhann et à l'officier qui portaient le corps de Gorastre avec répugnance, créa même un début de panique dans la cour de la forteresse. Les locataires de la Tour Noire s'écartaient d'eux en poussant des cris de frayeur. Et des injures, comme si certains courtisans ne pouvaient plus contenir leur rancœur maintenant que leur maître était mort.

Arrivé face à la herse, le cadavre noirci fut déposé à terre. L'officier lui jeta un regard choqué, puis ordonna que l'entrée soit dégagée pour laisser passer le cortège du Prévôt. Dès que ce fut fait, la herse commença à se relever avec lenteur, juste assez haut pour permettre le passage des véhicules et des cavaliers impatients de quitter la proximité houleuse de la foule. Une fois dans la cour, le Prévôt assura les citoyens les plus proches qu'il prenait les choses en main et leur demanda de retourner dans leurs foyers. Pour leur démontrer qu'il était confiant, il ordonna finalement que la herse soit levée entièrement.

— C'est un pari dangereux, fit Blade. S'il y a un mouvement de panique incontrôlé, ils risquent de faire irruption dans la cour et mettre en danger tous nos plans.

— Je vais faire en sorte que les soldats préposés à la herse se barricadent dans leur bâtiment et qu'ils se tiennent parés à la laisser tomber d'un coup à la moindre alerte, répondit le Prévôt.

Mais, au grand soulagement de Blade, il fut inutile d'en venir à de telles extrémités car la foule parut comprendre ce qu'on attendait d'elle. L'ordre de dispersion fit lentement son chemin parmi les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants agglutinés contre la forteresse et, lorsque Sunnho et sa suite pénétrèrent dans la salle du Conseil, l'esplanade commençait déjà à se désengorger.

Les restes de plusieurs mois d'orgies perpétuelles jonchaient la salle. Après avoir ordonné de ramener le cadavre de Gorastre dans la pièce secrète, le Prévôt alla s'asseoir sur le trône surélevé. Immédiatement, un groupe d'esclaves fut amené pour nettoyer le gros du désordre et, en l'espace de dix minutes, la salle reprit un peu de son visage d'antan, quand Torsk était gouverné par des chefs dignes de ce nom.

Les marchands qui avaient suivi Sunnho vinrent prendre place en silence devant lui, l'air tendu. Beaucoup plus inquiets furent les responsables militaires et civils de l'ancien régime que le Prévôt avait fait chercher pour l'occasion. La plupart d'entre eux avait au moins une ou deux exactions à se reprocher, sinon plus, et la réputation d'homme dur et intègre du nouveau maître de la ville n'était pas faite pour les mettre en confiance.

Le Prévôt les observa sans rien dire pendant qu'ils se plaçaient aux côtés des marchands. Puis, lorsque le calme fut complet, il appela Blade pour l'inviter à venir près du trône. Et la séance commença immédiatement après.

Sunnho se leva, remit sa cape en place et s'avança jusqu'au bord de la plate-forme de pierre. Là, il scruta successivement tous les visages tendus avant de parler.

— Pour l'instant, dit-il d'une voix marquée par une détermination de fer, je ne veux rien savoir de ce que vous avez fait sous les ordres de Gorastre. Cette enquête sera le travail, s'il le désire – et il insista bien sur ces derniers mots – du nouveau gouverneur lorsqu'il sera en poste ici. En attendant, je prends, à titre temporaire, tous les pouvoirs afin de mener à bien la bataille qu'il va falloir livrer contre les mystérieux agresseurs que la trahison de Gorastre a fait venir jusqu'à nos portes. C'est une question de vie ou de mort pour nous tous !

Des murmures s'élevèrent un peu partout dans l'assistance, dont une partie était soulagée de ne pas avoir à subir l'épuration qu'elle avait redoutée.

— Certains d'entre vous ont là une occasion unique pour laver les taches qui pourraient salir leur passé, reprit le Prévôt au bout de quelques secondes, comme s'il avait lu dans les pensées des militaires et des hommes de feu Gorastre. Cela dit, vous avez devant vous le nouveau chef de tous les soldats de la Province du Nord, ajouta-t-il en désignant Blade. Cet étranger a risqué sa vie à de nombreuses occasions pour faire éclater la vérité sur la trahison de l'ancien gouverneur. Gorastre s'apprêtait à sacrifier des millions de vies humaines pour assouvir sa propre soif de pouvoir. Croyez bien que je n'exagère pas ce chiffre et que, dans ce lot, il n'aurait pas hésité à inclure bien de ceux qui l'avaient servi, soit par intérêt, soit par obligation... Donc, n'oubliez jamais à quel point vous êtes redevables à ce guerrier venu d'un lointain pays dont aucun de vous n'a jamais entendu parler !

Blade inclina brièvement la tête à la fin de la longue tirade du Prévôt. Des applaudissements surgirent çà et là quand il s'avança à son tour aux côtés de Sunnho. Il savait aussi que l'heure de vérité allait sonner, autant pour les Torskis que pour lui-même. En effet, depuis

son évasion de la Tour Noire, il n'avait cessé de penser à ce que lui avait dit le démon avec lequel Gorastre avait pactisé au mépris de toute prudence... et de toute pitié pour ceux que son geste condamnait. Et ses réflexions l'avaient amené à une conclusion inattendue, une conclusion tendant à montrer qu'une fois de plus, tout était entre ses propres mains...

— Je serai bref, commença-t-il. Je remercie le Prévôt de sa proposition mais je me vois contraint de la refuser.

Un silence de plomb s'abattit sur l'assistance. Sunnho fronça les sourcils et se tourna vers Blade.

— Tu refuses ? dit-il d'une voix tendue.

Blade hocha la tête.

— Oui, Votre Seigneurerie. Mais pas pour m'esquiver devant la menace qui pèse sur nous tous. Je suis simplement convaincu que nous n'aurons pas le temps de desserrer l'étau qui s'est refermé autour de cette ville. Sous le brouillard de ce que certains nomment déjà « Le Pays Rouge » errent des hordes de créatures monstrueuses que j'ai appelées berserkers, en souvenir d'êtres un peu du même genre qui ont existé dans l'histoire ancienne de mon pays. Ces berserkers sont de redoutables guerriers géants et il faudrait des années pour espérer les exterminer. Or, le démon avec qui avait pactisé Gorastre m'a prévenu que le brouillard rouge ne disparaîtrait que lorsque le dernier d'entre eux serait mort. Ce qui signifie en clair que tous les habitants de cette ville auront été exterminés par la famine au moment hypothétique où le siège de la brume sera enfin levé.

Cette révélation jeta le trouble dans la salle. Tous avaient pu voir le cadavre du gouverneur et commençaient à deviner obscurément la raison de son état abominable. Soudain un des marchands intervint.

— Mais il est même impossible de faire entrer des soldats dans le... Pays Rouge ! De toute façon nous sommes donc irrémédiablement condamnés !

D'autres mains se levèrent mais Blade reprit la parole.

— Si, c'est possible car le brouillard est inefficace sous l'eau. Nous pourrions donc envisager de faire passer des hommes armés par le fleuve. Seulement, les berserkers connaissent probablement cette faiblesse de leur dispositif et il leur sera facile d'exterminer nos soldats dès qu'ils mettront le nez hors de l'eau, à l'intérieur de ce qui est maintenant le Pays Rouge.

— Alors, que faire ? Intervint le Prévôt sur un ton impatient. J'avais cru comprendre que tu avais un plan ?

— En effet, Votre Seigneurerie, j'ai une idée. Mais je suis seul à pouvoir la mener à bien et c'est pour cette raison que je souhaite voir

quelqu'un d'autre que moi prendre la direction d'une armée qui ne me servira pas à grand-chose durant ma mission...

*
* *

Dès que la séance fut levée, Sunnho préféra retourner à la Prévôté, tant que la Tour Noire n'aurait pas été nettoyée du moindre souvenir de la présence de Gorastre. La première chose qu'il découvrit fut un cadavre étendu au beau milieu de la cour et sur lequel veillaient deux gardes à l'uniforme noir et rouge, uniforme que portait lui aussi le mort...

— Votre Seigneurerie, voici le traître qui a aidé les ravisseurs de la jeune fille, expliqua rapidement un des deux soldats. Nous avons découvert de l'argent suspect dans ses affaires et il a essayé de fuir quand il s'est vu découvert. Mais nous avons pu l'arrêter à temps...

— Jetez-le-moi dans le fleuve, fit le Prévôt. Quant à nous, nous avons du travail devant nous, fit-il à l'adresse de Blade qui était descendu de la voiture.

— Voilà, tu as toutes les cartes que nous possédons, dit Sunnho. Elles manquent peut-être de précision car la Province du Nord est la plus mal connue et la plus sauvage de toutes celles de l'Empire. Mais les grandes lignes sont justes.

Blade remercia son hôte et se pencha sur les grandes feuilles de papier chiffon sur lesquelles les cartographes impériaux avaient tracé avec beaucoup de sens artistique d'élégantes représentations de la géographie locale. Élégance qui était surtout là pour cacher les zones inconnues, comme c'était le cas pour les vieilles cartes du Moyen Âge, sur la Terre.

Blade ne mit qu'un instant pour repérer le village de Linqra à partir du tracé de la rivière que Dhann, Lyeï et lui avaient suivi pour arriver jusqu'à Torsk. Il interrogea ensuite Dhann pour en savoir plus sur la topographie locale et sur les endroits visités la veille de l'attaque par les chasseurs, lesquels n'avaient bien sûr rien vu de suspect. Ces renseignements ajoutés à ceux qu'il connaissait suite à sa première rencontre avec la brume sanguinolente lui permirent de déduire, très sommairement, la direction générale de l'attaque, tâche facilitée par le fait de savoir que le but de celle-ci était l'encerclement de Torsk. Ceci fait, Blade remonta dans l'autre sens et finit par tomber sur la représentation d'un massif montagneux situé à une dizaine de kilomètres à peine au-delà de la vallée où les ordinateurs de Londres l'avaient fait atterrir. Il lut le nom du massif : le Kaloah.

— Est-ce que tu connais ces montagnes ? demanda Blade à Dhann. Celui-ci fit une grimace.

— Oui, comme tous les autres chasseurs. Mais on n'y va jamais car on dit qu'elles sont hantées par des esprits et qu'un puissant magicien y habite.

Blade leva les bras au ciel dans un geste de triomphe.

— Et voilà ! Je crois qu'on tient le bon bout.

Il s'adressa ensuite à Sunnho.

— Je vois qu'il existe un gros village non loin de ces fameux monts Kaloah et qui s'appelle Verth. Apparemment, il y a une piste qui le relie à Torsk. Pouvez-vous faire interroger tous les gardes de la Tour Noire pour savoir si certains d'entre eux n'ont pas escorté Gorastre là-bas durant les quinze derniers jours ?

L'étonnement se peignit sur le visage en lame de couteau du Prévôt.

— Bien sûr que je le peux. J'espère simplement que tu n'as pas tué tous les intéressés durant ton évasion..., fit-il avec un demi-sourire. Cela dit, pourquoi ce village, justement ?

— Parce que je vois mal Gorastre annoncer à ses hommes qu'il va faire de l'alpinisme pour aller rencontrer un sorcier. Non, il a dû leur dire qu'il voulait visiter un peu le pays et passer une nuit à Verth. Ce qui lui donnait le temps de s'éclipser discrètement pour mettre au point son plan abominable ! Si jamais un garde nous confirme la chose, je saurai que c'est dans le Kaloah qu'il faudra chercher la source de tous nos ennuis.

— Mais cela nous avancera à quoi ? demanda le Prévôt.

— Le démon m'a dit que les berserkers étaient des créatures d'un autre monde. Ce qui implique qu'elles ont dû franchir une porte magique pour venir dans celui-ci et que cette porte est peut-être encore là, permettant ainsi à d'autres monstres de venir grossir les rangs de ceux qui hantent le pays recouvert par le brouillard rouge. Tant que nous ne serons pas sûrs de l'avoir fermée, il sera inutile d'espérer nous débarrasser de cette brume infernale...

Ce que Blade s'abstint de dire au Prévôt, c'est que son intuition lui soufflait qu'il retrouverait sûrement le démon là-bas. C'était la seule façon logique d'expliquer pourquoi celui-ci lui avait jeté un énigmatique « à bientôt, peut-être ! », avant de disparaître des souterrains de la Tour Noire...

Les enquêteurs envoyés par Sunnho n'eurent besoin que d'une petite heure pour trouver le premier des gardes qui avaient escortés Gorastre jusqu'à Verth, treize jours plus tôt.

CHAPITRE XX

Blade traversa la ville endormie en compagnie de Dhann et de Lyeï. La nuit était tombée depuis plusieurs heures et le couvre-feu ordonné par le Prévôt avait vidé les rues de toute présence humaine à l'exception des patrouilles de la Garde de Fer. Les vagues promesses d'amnistie en cas de collaboration efficace avec le nouveau pouvoir avaient porté leurs fruits et Sunnho avait maintenant toute la hiérarchie militaire dans sa main.

Cependant, aucune patrouille ne s'avisa d'intercepter la voiture aux armes de la Prévôté. Le véhicule stoppa bientôt face à la porte principale des remparts. Des gardes s'en approchèrent immédiatement, l'air soupçonneux.

Mais l'un d'eux reconnut alors Blade et tout s'arrangea.

— Es-tu sûr de vouloir aller dans cet enfer ? lui demanda le chasseur.

— Tu sais aussi bien que moi que si j'échoue ou si je me suis trompé, les armées impériales et celle de Torsk ne parviendront pas à exterminer à temps tous les berserkers, à condition qu'elles arrivent à prendre pied là-bas par le fleuve. Un berserker vaut dix soldats et il y en a peut-être de véritables hordes derrière ce mur de brume...

— Si c'est vrai, jamais tu ne survivras ! s'exclama Lyeï, les larmes aux yeux.

— Cette fois, je suis bien armé. Et j'en ai vu d'autres... Qui ne risque rien n'a rien, comme on dit chez moi et...

Il ne put aller plus loin car la jeune fille descendit de la voiture et se jeta dans ses bras en l'embrassant avec fougue.

Les gardes restèrent à les regarder, l'air indécis. Puis, celui qui devait les commander s'avança et demanda à Blade ce qu'il avait l'intention de faire.

— Je veux tout simplement que vous m'ouvriez cette fichue herse. J'ai des choses importantes à faire de l'autre côté du brouillard...

La bouche du soldat s'entrouvrit sous l'effet de la stupéfaction.

— Ordre du Prévôt, continua Blade en tendant à l'homme le parchemin portant le sceau de Sunnho dont il avait voulu se munir, devinant ce qui risquait de se passer à la porte de la ville.

Le garde parcourut rapidement les quelques lignes, jeta un autre regard interrogateur à Blade, puis haussa les épaules. Il se retourna pour ordonner qu'on lève la herse.

L'énorme grille aux pointes acérées s'éleva lentement dans la nuit, pour stopper à environ deux mètres du sol. Juste de quoi laisser passer la puissante carrure de Blade. Celui-ci embrassa une dernière fois la blonde Lyeï et serra la grosse patte de Dhann.

— À bientôt, mes amis. Et ne vous en faites pas, j'ai déjà affronté des situations bien plus terribles que celle-ci...

Sous les regards ahuris des soldats, Blade remit une dernière fois ses vêtements en ordre, vérifia que toutes ses armes – une hache, une épée et un lot de poignards de lancer – étaient en place, et passa sous la herse. Il resta face au mur de brume pour le scruter. Ce dernier montait pratiquement jusqu'aux trois quarts des remparts. Blade se sentit subitement écrasé par cette masse cotonneuse qui ressemblait à une porte indécise menant aux Enfers. Il se dit que le mieux était d'en finir le plus rapidement possible. Il se retourna et fit un dernier signe à ceux qu'il abandonnait derrière la herse, qui venait d'être redescendue.

Puis il retint son souffle et s'avança au sein du mur de brume. Il sentit le même picotement que les autres fois. Le brouillard n'opposa aucune résistance à son corps.

Et quand il l'eut traversé, il retrouva la route qui partait de la porte principale de Torsk. Une lumière sans support visible éclairait la chaussée.

Et, debout sur les pavés, Blade vit le démon qui l'attendait.

Draxiss avait conservé son apparence antérieure. Il agita ses grandes ailes membraneuses, sans doute pour mettre Blade mal à l'aise. Celui-ci s'approcha et remarqua que l'odeur de soufre dégagée par la chose était beaucoup plus forte que dans les souterrains de la Tour Noire.

Le film de brouillard empêchait toute lumière extérieure de passer. Blade dut lutter contre une sensation d'étouffement pendant qu'il marchait vers l'oasis de lumière d'outre-monde au centre de laquelle l'attendait le démon.

— Je savais déjà beaucoup de choses sur ton compte, étranger, siffla Draxiss, mais je dois avouer que ton courage est hors du commun des mortels...

Blade stoppa juste à la limite de la lumière. Il ne broncha pas lorsque le démon lui lança un de ses regards de braise à faire frémir une pierre tombale.

— Merci du compliment..., répondit-il à Draxiss. Pour ma part, je

ne m'attendais pas à te rencontrer de sitôt. J'avais plutôt pensé que tu m'attendrais à la porte par laquelle tu as fait entrer tes berserkers dans ce monde. Elle se trouve dans le massif du Kaloah, n'est-ce pas ?

Draxiss eut un rictus qui dévoila une impressionnante rangée de crocs. Blade vit juste quand il pensa que c'était un sourire.

— Je commence à croire que le mortel avec qui j'avais signé le pacte n'avait aucune chance de vaincre avec un homme tel que toi dans le camp adverse. Comment as-tu deviné tout cela ?

Blade le lui expliqua rapidement. Le démon ne cessa de hocher lentement la tête en l'écoutant, puis, quand il eut terminé, il se gratta le front entre les deux yeux un peu trop écartés.

— Félicitations ! Si je ne savais pas déjà tant de choses sur toi, je te soupçonnerais d'appartenir toi aussi aux serviteurs de notre Maître à tous...

Blade en profita pour lui poser la question qui lui hantait l'esprit depuis sa première rencontre avec le démon.

— Comment es-tu si bien renseigné sur mon compte ?

Draxiss gratta son bas-ventre asexué.

— Parce que j'ai eu le temps de sonder ton esprit lorsque tu es entré dans le réduit puant que Gorastre avait cru bon de m'accorder. En un éclair, j'ai eu beaucoup de renseignements sur ton compte. Puis, ton esprit s'est refermé instinctivement. Une autre preuve que tu es un être d'exception, Richard Blade... J'ai appris, par la même occasion, que j'avais eu le plaisir, dans le passé, de visiter ton monde. Sous une apparence guère différente de celle que j'ai prise ici.

Cette fois, Blade ne put masquer sa surprise.

— Oui, reprit Draxiss en imitant la pose de quelqu'un qui va raconter une bonne vieille blague. La dernière fois, c'était dans un gros village du nom de Salem. J'avoue m'être franchement diverti lorsque les mortels avec qui j'avais pactisé ont dû faire brûler quelques soi-disant sorcières, afin de s'acquitter de la dette qu'ils avaient contractée envers moi pour les menus services que je leur avais rendus...

Satan !

Ou plutôt, un de ses envoyés qui s'était fait passer pour lui. La stupéfaction qui avait envahi Blade mit quelques instants pour refluer dans son esprit. Elle fut remplacée par une soudaine et farouche volonté de vaincre l'être immonde que la stupidité et l'orgueil de Gorastre avait fait venir dans cet univers. Sans compter que les « sorcières » de Salem ne devaient pas avoir été les seules victimes

innocentes du démon ailé et que, par la même occasion, Blade pourrait faire d'une pierre deux coups, en les vengeance toutes. Il scruta le visage bestial tout en réfléchissant intensément pour tenter de reconstituer la trame sous-tendant les actions du démon.

L'histoire occulte de l'humanité ayant démontré que, quoi qu'il essaye de faire croire aux mortels, le démon ne jouait jamais, la présence de celui-ci sous les remparts de Torsk s'éclairait d'un jour nouveau. En excitant la curiosité de Blade juste avant de s'évanouir de la Tour Noire, Draxiss avait fait en sorte que celui-ci utilise son pouvoir de traverser le brouillard rouge pour venir le rencontrer sur son propre terrain.

— Je sais que tu as quelque chose à me proposer..., déclara soudain Blade en s'avancant enfin en pleine lumière.

— Autre brillante déduction, répliqua le démon de sa voix sifflante. Nous sommes tous deux dans une impasse. Mais avant d'aller plus loin dans cette agréable discussion, je dois t'avertir que j'ai remédié à une imperfection de ce que tu appelles le brouillard rouge : maintenant, il descend sous l'eau des rivières et des lacs...

Blade parvint à grand-peine à cacher sa déception. Il lui faudrait passer par les volontés de son adversaire.

— Je ne vois pas de quelle impasse tu parles, dit-il au bout d'un instant. Tu es libre de partir quand tu veux de ce monde en y laissant le piège qui s'est formé autour de Torsk.

Draxiss secoua sa tête monstrueuse.

— Plus maintenant. Un glissement de terrain dans le massif du Kaloah a détruit la porte par laquelle j'étais venu juste après que je t'ai quitté. Je n'ai pas eu le temps de la repasser et je suis bloqué ici. Comme tu peux le constater, même les créatures de l'Enfer ont des comptes à rendre au Destin...

— Je ne vois pas en quoi je pourrais t'aider, grogna Blade.

— J'ai un marché à te proposer, répondit Draxiss.

Blade fronça les sourcils.

— Ne compte pas sur moi pour signer un quelconque pacte avec toi !

— Qui a parlé de pacte ? fit le démon. J'ai dit un marché !

Nous y voilà donc, soupira intérieurement Blade.

— Rien ne s'oppose à ce que je t'écoute, dit-il d'une voix lasse destinée à masquer sa subite concentration.

— Pour reformer la porte, commença Draxiss, il me faut de l'énergie. Une énergie particulière qu'on ne trouve que chez les êtres humains.

— La force vitale, je suppose, l'interrompt Blade, qui venait de se souvenir de ce qu'il avait entendu quand il écoutait la conversation entre Gorastre et son « allié », caché derrière la porte du réduit secret.

— C'est cela. Reforme une porte par laquelle je repartirais, ainsi que les... berserkers, comme tu les nommes, nécessite une importante quantité d'énergie, mais j'ai calculé qu'un tiers des habitants de cette ville que tu t'acharnes à défendre devrait suffire pour y parvenir.

Une onde glaciale parcourut le dos de Blade.

— Ce qui signifie en clair que tu me demandes de convaincre plus de six mille personnes de se sacrifier pour que les autres soient débarrassées de toi et de tes créatures..., jeta-t-il sur un ton cinglant.

— Et du brouillard, ne l'oublie pas. Si tu refuses, tous les habitants seront morts de faim dans un délai plus ou moins long puisqu'il sera impossible pour eux, soit d'être délivrés, soit de s'enfuir.

Blade allait répondre quand une brève douleur dans la tête lui annonça ce qu'il craignait le plus en cet instant dramatique où le sort de vingt mille personnes reposait entre ses mains : les ordinateurs de la Tour de Londres s'apprêtaient à le « repêcher ».

Mais, paradoxalement, il découvrit subitement l'unique moyen qui lui restait pour tirer les Torskis d'affaire. Il eut une brève pensée pour la belle Lyeï, qu'il n'aurait malheureusement plus l'occasion de revoir, et s'adressa précipitamment au démon.

— Si je te procure l'énergie nécessaire pour reformer la porte, me jures-tu sur ton Maître que tu feras disparaître le piège que tu as tendu autour de la ville ?

Draxiss eut une seconde d'hésitation avant d'acquiescer d'un mouvement de la tête.

— Alors, emmène-moi immédiatement là où elle se trouvait !

Draxiss grogna quelque chose d'indistinct et empoigna le bras de Blade.

CHAPITRE XXI

— Ne refaites jamais ça ! S'égosilla Lord Leighton. Vous rendez-vous compte que vous avez failli tout faire sauter ici ! Par votre faute, des années de travail et des dizaines de millions de livres ont manqué d'un cheveu de s'envoler en fumée !

J intervint pour calmer le vieux savant dont le regard étincelait de rage derrière les culs de bouteille qui lui servaient de verres de lunettes.

— Notre ami n'a agi que selon son cœur et pour sauver des milliers de vies humaines, dit-il avec douceur. Cela vaut bien tout cet appareillage qu'on aurait pu reconstruire quelque part, non ? Et puis, il n'a pas hésité à mettre en danger son propre retour ici, ne l'oubliez pas...

Loin de calmer le savant recroquevillé dans son fauteuil roulant, cette dernière réflexion accentua encore sa colère.

— Et comme ça, nous n'aurions même plus eu personne à expédier dans ces maudits univers ! Fulmina-t-il.

Puis il fit manœuvrer le fauteuil et s'éloigna en jurant comme un charretier.

J eut un bref sourire avant de revenir s'asseoir auprès de Blade, qui suivait la scène sans rien dire.

— Il finira bien par se calmer..., fit le vieil homme. Cela dit, vous n'avez pas terminé votre histoire.

Blade avala une petite gorgée de scotch et reprit son récit d'une voix posée.

*
* *

Une seconde douleur, bien plus vive que la première, déchira le cerveau de Blade à l'instant où Draxiss et lui se rematérialisèrent sur le flanc de la montagne, qui s'était en grande partie effondré sous la poussée du glissement de terrain. Le démon jeta un regard circulaire autour d'eux, puis lui désigna un point précis.

— La porte se trouvait là, déclara-t-il avec un sifflement inquiet.

Blade s'avança en titubant jusqu'à se trouver à l'endroit en

question. Là, il s'accroupit et posa les mains par terre en faisant appel à toute sa volonté pour résister aux assauts de la douleur. C'était une tentative désespérée mais il fallait maintenant tout tenter pour sauver les Torskis.

Lorsque l'énergie venue de la Tour de Londres commença à s'infiltrer en lui pour l'arracher à cette Dimension X, il vida son esprit et la força à se diriger vers ses mains crispées dans la terre.

Sur le moment, rien ne se produisit. Puis, une brillance apparut devant ses yeux, l'aveuglant presque. La brillance se transforma petit à petit en un ovale de lumière rouge qui se mit à grandir.

— La porte ! Siffla le démon. Tu as réussi !

Blade faillit crier tant la douleur était forte.

— Vite, rappelle tes créatures et ton maudit brouillard ! grogna-t-il entre ses dents. Sinon...

Draxiss se redressa et leva ses mains griffues vers le ciel occulté par la brume. Il lança une brève invocation dans un langage que le cerveau surchauffé de Blade ne put comprendre.

Soudain, le flanc de la montagne parut grouiller littéralement de berserkers.

Draxiss lança un autre ordre impératif et les monstrueux guerriers parurent être aspirés par une force inconnue, qui les emporta en quelques dizaines de secondes en direction de l'ovale lumineux devenu entre-temps gigantesque.

Le corps comme chauffé à blanc, Blade les vit se ruer vers la porte qu'il avait de plus en plus de mal à maintenir en place. Il n'essaya pas de les compter mais il fut sûr qu'il y en avait des milliers. C'était comme un fleuve de corps qui s'engouffrait dans l'ovale lumineux à une vitesse hallucinante. Puis, le flot se tarit brusquement.

— Le brouillard, maintenant ! hurla Blade. Le brouillard !

Le démon reprit ses invocations. Au-dessus du massif montagneux se forma une sorte de tornade brumeuse. L'extrémité de l'entonnoir descendit en un clin d'œil vers la porte de lumière qui parut alors fonctionner comme un aspirateur, avalant des milliers de mètres cubes de brume à la seconde.

Draxiss se rapprocha de la porte, en jetant des regards inquiets en direction de Blade. Il sentait que l'homme allait bientôt craquer sous l'effet de l'énergie monstrueuse qu'il forçait son corps à canaliser. Le démon scruta ensuite le ciel et s'aperçut avec soulagement que celui-ci commençait enfin à se dégager. Les derniers lambeaux de brume s'approchèrent enfin du massif montagneux.

Draxiss attendit qu'ils soient au-dessus de la titanesque porte de

lumière pour faire un geste d'adieu à Blade. Puis il se jeta à son tour dans l'ovale rouge.

Un millième de seconde plus tard, les forces de Blade le trahirent et il se laissa enfin emporter par les ordinateurs de la Tour de Londres.

*
* *

À côté de ce qu'il venait d'endurer, la douleur qui l'accompagna sur le chemin du retour lui parut d'une inquiétante insignifiance...

— Je dois avouer que tout ceci me stupéfie..., remarqua J une fois que Blade lui eut raconté la fin de son aventure au Raggar. J'espère que nous saurons un jour comment vous avez réussi à pomper, c'est bien le mot, il me semble, pratiquement toute l'énergie qui se trouvait ici...

Blade but à nouveau un peu de son scotch.

— Je crois que tous ces voyages entre les univers ont modifié bien des choses en moi, répondit-il d'une voix pensive. Et puis, j'étais comme fou à l'idée d'abandonner ces malheureux à leur sort.

— On dit que la foi permet de déplacer les montagnes, murmura le chef du MI 6. C'est elle qui vous a soutenu dans cette épreuve invraisemblable, il n'y a pas de doute...

— Une foi brûlante, alors ! rétorqua Blade en montrant, avec un sourire, les pansements qui recouvraient la presque totalité de ses mains.

*Achevé d'imprimer en septembre 1986
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11504. – N° d'imp. 1959. –
Dépôt légal : septembre 1986

Imprimé en France

[1] Lire Blade N° 50 : *Le Prophète Fou de Dryden*.